SCIENCES ET DÉCOUVERTES MODERNES N° 2

HILAIRE DE BARENTON

PETITE HISTOIRE ILLUSTRÉE DU MONDE ANCIEN

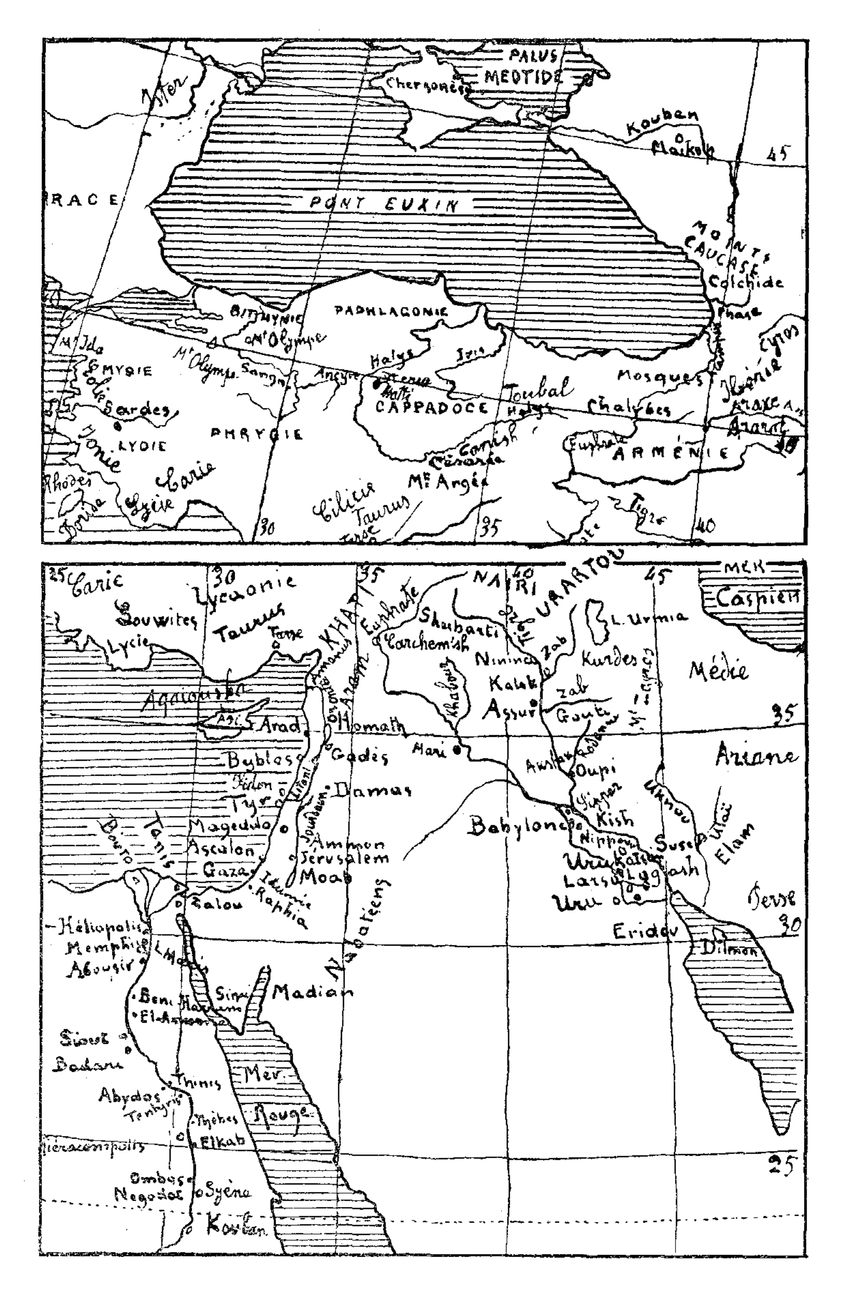
LES QUATRE PREMIERS MILLÉNAIRES DE L'AN 6.000 A L'AN 2.000

Oui, la Bible a dit vrai.
En elle aucune tache d'erreur.



Librairie Orientale et Américaine
G.-P. MAISONNEUVE, Editeur
successeur de JEAN MAISONNEUVE
198, Boulevard Saint-Germain,
PARIS (VIe)

PETITE HISTOIRE ILLUSTRÉE DU MONDE ANCIEN



Dispersion des peuples et premiers empires :

I. Au nord de l'Ararat, les rescapés du Déluge mesurent le 43° de latitude (111 kil. 085,714), pour en faire la base de leur système métrique (longeur, volume, poids). Ces mesures se sont conservées, jusqu'à nos jours, dans le monde entier.

II. Dispersion : *Elam et Médes*, dans les montagnes à l'est du Tigre ; — *Aram, Lud avec les fils de Japhet*, en Asie Mineure et Europe ; — Sur les rives de l'ancien Gihon (33° de longitude environ), *les fils de Cham* : Louwites-Libyens vers le Taurus, Canaan sur le Jourdain, Kush en Abyssinie, Miçraïm en Egypte, Phuth en Extrême Occident.

III. Premier empire. *Elam à Kish*, Chaldée, Egypte, Badari, etc. Magnifique efflorescence d'art, science, religion, culture ; — Second empire, *Kush à Uruk...*, *Egypte* ; décadence ; — Troisième empire, *Assur en Assyrie*, *Canaan*, *Egypte* ; renouveau de culture générale ; Quatrième empire, *Sumérien* (Aram et Japhétiques) *à Ur*, métallurgie, orfèvrerie, invention de l'écriture, etc.

INTRODUCTION

L'HUMANITÉ A SES PREMIÈRES ORIGINES

Depuis un siècle, on a beaucoup disserté sur les origines de l'humanité ; et l'on est allé chercher ses renseignements auprès de deux sciences dont on attendait beaucoup, parce qu'elles étaient nouvelles, l'archéologie et la géologie. Ces deux sciences n'ont pu donner que ce qu'elles contiennent : des débris de squelettes. des restes d'industrie en couches souvent superposées. On ne peut pas dire que ce fussent là des documents dénués de toute valeur. Ils avaient leur importance et même une grande importance. Mais ils étaient comme ces écritures anciennes, découvertes à peu près en même temps, que, de longtemps, on ne sut pas lire, et auxquelles les premières tentatives d'interprétation trouvèrent les sens parfois les plus ingénieux et les plus séduisants, mais sans rapport aucun à leur vraie signification. Il fallut découvrir tout d'abord la valeur phonétique de chaque signe *au moyen d'un bilingue* (1), et apprendre à les lire, puis reconnaître le dialecte auquel se rattachaient les sons ainsi reconstitués. Alors seulement on put entreprendre leur traduction.

Il en est de même des documents de la géologie et de l'archéologie. Il n'a pas manqué d'esprits hardis et ingénieux pour leur trouver une interprétation grandiose ; on a même créé, à leurs dépens, une histoire de l'humanité primitive certainement neuve, évoluant dans un cadre vaste et presque sans limite, où se meuvent à l'aise les imaginations les plus dévergondées. Mais c'est là œuvre de pure imagination, presque sans aucun rapport avec la réalité de la véritable histoire.

Puisque nous avons comparé ces débris de l'archéologie et de la géologie à une écriture ancienne à lire et à déchiffrer, où trouverons-nous le bilingue qui nous permettra de les lire et le dialecte qui les interprétera ?

Ce bilingue nécessaire existe, il a toujours existé et en langage connu. Il a raconté, à travers tous les siècles, ce que ces ossements et ces restes d'industrie récemment découverts nous redisent à leur tour. C'est l'histoire écrite par les docteurs des grandes civilisations anciennes et conservée dans leurs monuments et plus spécialement dans les traditions judéo-chrétiennes.

L'humanité, en effet, n'a jamais oublié ses origines, ni son histoire, ni même sa chronologie. Certes cette science n'a pas été le partage de tous les

(1) Un bilingue est un texte en écriture inconnue accompagné de sa traduction en langue connue.

humains, mais du petit nombre. Et pourquoi s'en étonner? La France non plus n'a pas oublié son histoire, du moins depuis Clovis. Mais combien en est-il parmi les Français qui la connaissent? C'est ici encore le petit nombre. La science de l'histoire, comme toute science, exige l'étude ; et l'étude exige des aptitudes, des loisirs et des moyens. Et ici les moyens indispensables sont les écritures, qui seules enregistrent sûrement les documents et fixent l'histoire. Mais l'écriture aux origines fut chose compliquée et réservée à deux classes très fermées, les scribes et les prêtres. Et encore ces deux classes savantes ne purent se maintenir que chez les nations riches et pleinement organisées, qui surent estimer la science, payer leurs savants et entretenir des écoles. *Primum vivere deinde philosophari*, dit le proverbe ; la première occupation imposée à l'homme est de procurer à son corps le vivre et le couvert. Le grenier rempli, il jouit de ces chers loisirs qui lui permettent de se livrer à l'étude et d'organiser les cérémonies du culte, qui nourrissent et élèvent son esprit.

Les pays riches, comme la Chaldée, l'Egypte et la Chine, furent favorisés à ce point de vue. Peu de travail suffisait à produire l'abondance et permettait les loisirs favorables à l'étude et au culte. De plus une sage organisation sociale sut développer parmi les citoyens, une classe spéciale, chargée de conserver la science des écritures et les rites du culte. et lui fournir, avec l'honneur, les moyens suffisants de subsistance. Aussi est-ce en ces pays que l'humanité a pu conserver le souvenir de ses origines, la trame de son histoire et l'enchaînement de sa chronologie. Les autres contrées furent habitées par les races aventureuses, qui, à la culture et à l'étude, préférèrent la cueillette, la chasse, la pêche.

L'homme chez ces tribus, se trouva pris tout entier par la préoccupation de son pain quotidien, de son vêtement, de son logement, de sa défense, par le soin de sa famille ; il n'eut point les loisirs nécessaires à l'étude, il en perdit même le goût et il resta ignorant vis-à-vis de la science et de son histoire. Seuls les bardes, pour satisfaire son besoin instinctif de savoir, bercèrent son esprit de légendes divines et humaines, destinées à exalter l'orgueil de la race.

C'est donc du côté de la Chaldée et de l'Egypte et surtout de la Chaldée, berceau du genre humain, qu'il faut se tourner, si l'on veut retrouver les documents qui nous permettront de reconstituer, au moins dans ses grandes lignes, l'histoire du monde ancien et sa chronologie. Or ces documents, par une heureuse fortune, ont été par leurs auteurs écrits sur la brique. Ils ont donc pu traverser l'injure des siècles, sans trop se détériorer. Et les chercheurs de ces derniers temps les ont retrouvés à peu près intacts. Ce sont eux qui formeront la trame de ce travail.

Nous y joindrons les autres documents contenus dans un petit livre que les croyants regardent comme inspiré de Dieu, la Bible. Il a été écrit, en effet, par des hommes qui vécurent précisément dans ces deux pays privilégiés, la Chaldée et l'Egypte, où s'est conservée l'histoire des premiers âges Ils étaient tout près des sources. Et nous verrons qu'ils les ont utilisées avec intelligence. Leurs récits éclaireront les documents de la Chaldée et de l'Egypte restés souvent imprécis ou fragmentaires, et ceux-ci éclaireront à leur tour et développeront les récits bibliques.

CHAPITRE I

LES GRANDES PÉRIODES DE L'HISTOIRE ANCIENNE

Nous traiterons dans ce chapitre : 1° de la chronologie sothiaque égyptienne ; 2° de la chronologie chaldéenne ; 3° de la chronologie biblique.

§ I. — *La chronologie sothiaque égyptienne*

La géographie et la chronologie, a-t-on dit, sont les deux yeux de l'histoire. Nous avons placé, en tête de cet ouvrage, la géographie de la partie du monde ancien, dont nous allons traiter et qui seule nous intéresse. Nous allons maintenant en établir la chronologie générale, depuis les origines de l'humanité jusqu'à l'an 138 de notre ère, en commençant par la chronogie sothiaque.

La période sothiaque est certainement la plus curieuse et la plus belle invention qu'ait imaginée l'esprit humain pour compter les années ; et il se trouve que son usage remonte à l'origine même de l'humanité. Nous en avons traité longuement dans notre ouvrage *Le mystère des pyramides et la chronologie sothiaque égyptienne reconstituée sur de nouvelles bases*. Nous y renvoyons nos lecteurs. Nous nous bornerons ici à en donner les caractéristiques et les résultats.

La longueur de l'année est de 365 jours 1/4 ou plus exactement 365 j. 242216. Les premiers hommes s'en rendirent compte et ils se servirent de cette particularité pour créer deux sortes d'années, *l'année vulgaire ou vague* (c'est-à-dire l'année sans bissextile), comptant exactement 365 jours, et *l'année avec bissextile tous les 4 ans*, année fixe, *réelle*, comptant 365 j. 242216. Ils fixèrent le renouvellement de cette année réelle d'abord au solstice d'été. 19 juin ; puis en Egypte au 19 juillet, qui était le jour de la grande crue du Nil, apportant la fécondité au pays. La date exacte de ce renouvellement était donc facile à constater, puisque le fait du solstice (ou du soleil d'été atteignant à son lever son point le plus reculé vers le nord), comme celui de la crue du Nil, étaient visibles à tous les yeux.

A l'origine, on fixa à la même date du solstice d'été le renouvellement de l'année *vague* sans bissextile. Mais comme elle était plus courte que l'année *réelle* d'un quart de jour, son renouvellement avançait de ce petit quart de jour chaque année ou d'un jour presque entier tous les quatre ans. Un calcul facile montre qu'elle avançait :

a) de 7 jours tous les 29 ans.

b) de 30 jours au bout de 124 ans.

c) de 120 jours ou 4 mois au bout de 496 ans. La période de 496-500 ans s'appelait période du phénix.

d) de 365 jours au bout de 1.508 ans ou 1.507,91 exactement.

Dans l'espace de 1.508 ans, le premier jour de l'année vague, appelé le 1er Thot, avait donc, en avançant d'un jour, tous les quatre ans et une fraction, parcouru tout le cycle de l'année réelle, et il était revenu à son point de départ, au 19 juin, reculé plus tard au 19 juillet. Ces 1.508 ans constituaient la grande année ou l'année divine, l'année sothiaque, parce qu'elle présidait aux fêtes religieuses, dont les dates avançaient, comme elle, dans les saisons et venaient sanctifier l'un après l'autre, tous les jours et toutes les saisons de l'année fixe. L'année fixe était en usage pour les choses profanes.

Nous avons remarqué à dessein qu'au bout de 29 années l'année vague avait avancé de 7 jours ou d'une semaine sur l'année fixe ; son 1er thot était du 19 juin, avancé au 12 juin de l'année fixe et après 29 autres années au 5 juin et ainsi de suite. L'année ou plutôt les quatre années, où se maintenait cette avance de 7 jours, était une année ou période sabbatique, sainte, jubilaire. En Egypte, on lui donnait le nom de *sed;* et les pharaons érigeaient des obélisques, réparaient les temples et donnaient de grandes fêtes à leur peuple.

Cet enchevêtrement de l'année vague, circulant au milieu de l'année fixe, semble, à première vue, déconcertant. Il n'en est rien ; il constitue, au contraire, un procédé de chronologie le plus parfait et le plus sûr qu'on puisse concevoir. On va s'en rendre compte.

Qu'on veuille bien se reporter à notre ouvrage précité. On y verra que cette grande année sothiaque est restée en usage dans l'Egypte jusqu'en l'an 138 de notre ère et au delà. En cette année 138 commençait une nouvelle année sothiaque. On a donc pu, en remontant de 1.508 ans, reconstituer le début des périodes précédentes, soit

de 1371	av. J. C.	à 138	après J. C.,	dernière période sothiaque
de 2879	»	à 1371	avant J. C.,	avant-dernière période
de 4387	»	à 2879	»	2e période sothiaque,
de 5895	»	à 4387	»	1re période sothiaque.

Nos lecteurs vont pouvoir se rendre compte maintenant de l'importance, au point de vue de la chronologie, de cette reconstitution de l'année sothiaque. Elle va nous permettre de fixer d'une manière précise les grandes dates de l'humanité et celle même de ses origines.

Ainsi, on sait, par les documents que nous avons publiés dans notre ouvrage précité, p. 84, que le grand Ramsès II célébra la série des *seds* qui marquent la fin de chaque grande année sothiaque, et que Menephtah, son successeur, vit le renouvellement de la suivante. Or, ce renouvellement, dans le tableau ci-dessus, est inscrit à la date 1371. Nous avons pu en conclure que Menephtah monta sur le trône à cette date 1371, comme associé de Ramsès, qui ne mourut que quelques années plus tard.

De même, on sait par d'autres documents, publiés également dans notre

ouvrage (pp. 7, 16, 36), que Den Seti, le 5e pharaon de la première dynastie, célébra une partie de la série des *seds*, qui marquèrent la fin de l'année sothiaque précédente. Bien plus, il rattache au 10e de ces *seds*, la célébration d'un troisième millénaire. Or la fin de l'année sothiaque dont il s'agit correspond, dans notre tableau, à la date de 2880, comme nous savons ; et le 10e *sed* qui précédait cette date d'une quinzaine d'années tomba en 2895, qui est, en effet, le 3e millénaire à partir du commencement de la première période sothiaque, qui débute à l'an 5895.

Bien plus encore le *sed* de l'intronisation de Menès, fondateur des dynasties égyptiennes, contient une note qui spécifie le sens de ce 3e millénaire, car il déclare que c'est celui de la naissance des ancêtres ; et ces ancêtres ne peuvent être que ceux du genre humain, ceux que la Bible appelle Adam et Eve, et dont elle place l'apparition, comme nous le verrons, à cette même date. Avec cette année sothiaque, nous arrivons donc à découvrir la date exacte des origines de l'humanité, et nous constatons que ce sont bien nos premiers parents qui ont imaginé et créé eux-mêmes cette méthode ingénieuse de compter les années, puisque l'usage de cette période sothiaque commence avec eux. Nous verrons plus loin les fêtes du 3e millénaire.

Ajoutons que le document concernant l'intronisation de Menès, que nous venons de citer, fixe cette intronisation au centenaire qui précède le millénaire en question, c'est-à-dire à l'an 2995, et cette date, dit le document, est l'an 300 de Menès. Nous avons ainsi la date exacte de la fondation des célèbres dynasties égyptiennes, puisque ce Menès en fut l'instaurateur. De plus nous avons aussi la date de sa naissance fixée à l'an 3295 (1).

Dans notre ouvrage précité nous avions hésité en face de la série des *seds* célébrés par Den Seti ; et nous nous demandions s'il s'agissait de la série de l'année sothiaque finissant ou commençant. Nous avions adopté cette seconde interprétation. Mais, après nouvel examen, la solution que nous donnons ici est la seule satisfaisante, puisqu'elle se trouve consacrer exactement le début de la première année sothiaque.

Les *seds* du commencement et de la fin de la période sothiaque nous ont donc permis de fixer avec précision et certitude les grandes époques de la chronologie mondiale. Mais, entre le commencement et la fin de chaque période, il s'en célébrait d'autres nombreux, tous les 29 ans, avons-nous dit, (*seds ordinaires*), et d'autres encore (que nous appellerons *seds solennels*) tous les 124 ans, c'est-à-dire après que l'année vague avait avancé d'un mois de 30 jours sur l'année fixe. Enfin après l'avance de 4 mois ou d'une saison, c'étaient les grandes fêtes du Phénix. Les dates absolues de tous ces *seds* sont faciles à établir et nous les avons établies dans notre ouvrage, où on les trouvera en détail. Nous les reproduisons, du reste, en tête de nos tableaux chronologiques.

(1) Ces deux dates de Menès sont d'une importance capitale, car en plaçant la naissance de Menès à l'an 3295, elles fixent la date du déluge nécessairement au delà, au moins de quelques années, soit en 3339, comme nous l'exposerons plus loin. De plus elles témoignent de la longévité des hommes à cette époque par un document contemporain.

§ II. — *Les grandes phases de l'histoire et de la chronologie d'après les documents chaldéens*

La Chaldée ne nous offre rien de comparable à la période sothiaque égyptienne. Cependant elle nous a conservé des documents précieux, qui nous permettront d'établir des jalons importants pour fixer les dates de sa chronologie.

A. — Les premières dynasties babyloniennes.

Les conjonctions de Vénus, observées, notées et datées par les astronomes d'Ammizadugga, 10e roi de la première dynastie babylonienne, qui régna 22 ans, ont permis au P. Kugler de fixer le règne de ce roi à trois dates, les seules possibles :

soit en 1858-1836, en supposant nisan en mars-avril,
soit en 1977-1955, en supposant nisan en avril-mai,
soit en 2041-2019, en supposant nisan en mai-juin.

Or la date de nisan en mars-avril est la plus et même la seule indiquée. Il faut donc choisir pour fixer le règne de ce prince les années 1858-1836. Comme les monuments nous ont conservé les noms des autres rois de la dynastie et leurs années de règne, il devient facile d'en établir la chronologie certaine, comme il suit.

1.	Sumu-abum	XIV	(15)	2107-2093.
2.	Sumu-la-ilum	XXXVII	(35)	2093-2056.
3.	Zabium	XIV	(14)	2056-2042.
4.	Apilsin	XVIII	(18)	2042-2024.
5.	Sin-muballit	XX	(30)	2024-2004.
6.	Hammurabi	XLIII	(55)	2004-1961.
7.	Shamšu-iluna	XXXVIII	(35)	1961-1923.
8.	Abêšu	XXVIII	(25)	1923-1895.
9.	Ammiditana	XXXVII	(25)	1895-1858.
10.	Ammizadugga	XXII	(21)	1858-1836.
11.	Shamsuditana	XXXI	(31)	1836-1805.
		302	(304)	

Les chiffres d'années en caractères romains sont fournis par les monuments contemporains (sauf pour le dernier roi). Nous les avons donc adoptés. Les chiffres entre parenthèses sont ceux des listes de rois dressées plus tard par les scribes chaldéens. Ils s'accordent comme total avec les premiers, mais ils s'en écartent quelque peu dans la distribution. Cette anomalie se présente assez souvent dans les chiffres d'années accordés aux dynasties : total exact, distribution incertaine.

(1) Nisan est le nom chaldéen du mois du printemps qui commence l'année vers l'équinoxe.

B. — Chronologie des autres dynasties chaldéennes primitives.

Les dates de cette dynastie babylonienne servent de base solide pour établir la chronologie des dynasties plus anciennes.

1. **Larsa** : En son an XXX (1975), Hammurabi mit fin à la dynastie de Larsa, qui avait duré 263 ans. Elle se place donc entre 2238 et 1975.

2. **Isin** : Rimsin dernier roi de Larsa (2034-1975), en son an 30 (2005), mit fin à la dynastie d'Isin qui avait duré 225 ans 6 mois. Elle se place donc entre 2231 et 2005.

3. **Ur** : Isbi-irra, fondateur de la dynastie d'Isin, contribua à mettre fin à la dynastie d'Ur qui avait duré au moins 82 ans, comme empire, et une centaine d'années comme royauté. On peut donc la placer entre 2231 et 2320 environ.

4. **Uruk V** précéda Ur, avec 7 ans de durée : 2320 à 2327.

5. **Gutium**, avant Uruk V, exerça la primauté pendant 89 ans : 2327 à 2416.

6. **Uruk IV**, avant Gutium, eut l'empire pendant 30 ans, soit de 2416 à 2446.

7. **La dynastie d'Agadé**, avant Uruk, avait été fondée par Sargon l'Ancien ; elle dura au plus 162 ans, soit de 2446 à 2608.

8. Enfin, avant Agadé, nous trouvons encore Uruk III où Lugalzaggisi fonda un empire éphémère de 25 ans : 2608-2633. La chronologie chaldéenne se trouve donc fixée d'une manière certaine, à quelques années près, jusqu'à l'an 2632 avant notre ère. Nous allons maintenant nous occuper des dynasties les plus récentes.

C. — Les dernières dynasties babyloniennes.

La liste et la chronologie des dynasties babyloniennes les plus récentes nous ont été conservées par Eusèbe de Césarée, dans ses *Chroniques*. Il les résume en quelques lignes que voici :

« Après les 86 premiers rois (dynasties primitives) qui, par une succession ininterrompue ont occupé le trône, une invasion des **Mèdes** occupa le pays pendant 224 ans et sous l'autorité de 8 rois. Ensuite vinrent 11 rois, qui régnèrent 48 ans. Puis 49 rois **chaldéens**, qui occupèrent le trône pendant 458 ans, et encore 9 rois **arabes** pendant 245 ans ; enfin 45 rois avec 526 ans jusqu'à Phul. »

Cette énumération correspond bien à ce que nous ont révélé les documents contemporains. Mais, dans ce texte d'Eusèbe, l'ordre des dynasties n'est pas observé. Nous les rangeons ici dans l'ordre de leur véritable succession, avec les chiffres de leur durée véritable, qu'on pourra comparer à ceux d'Eusèbe placés à côté, entre parenthèses. Nous retrouvons d'abord notre première dynastie babylonienne étudiée ci-dessus.

1. dynastie babylonienne **Arabes**, (9 derniers rois)	248 (245) ans
2. dynastie de la Mer, **Mèdes**, (8 derniers rois)	226 (224, 234) ans
3. dynastie cassite, 45 rois (36 et +)	576 1/2 (526) ans

4. dynastie élamite, 11 rois 48 (48) ans

5. dernière dynastie jusqu'à Phul, 49 rois **Chaldéens** 458 (458) ans

Le nombre des dynasties et les chiffres d'années de leur durée, à 2 ou 3 unités près, sont les mêmes chez Eusèbe et dans les documents. Il n'y a que la dynastie cassite qui accuse une différence de 50 années, qu'on peut attribuer à une faute de copiste, qui aura oublié un chiffre, par exemple DXXVI au lieu de DLXXVI.

Eusèbe donne, comme date terminale, celle de Phul ou Tiglathphalasar, qui commença son règne en Assyrie en 746. Avec ce point de départ nous pouvons établir la chronologie absolue de ces 5 dynasties, comme il suit.

I. — 49 rois Chaldéens, 458 ans	de 746 à 1204
II. — 11 rois Elamites, 48 ans	de 1204 à 1252
III. — 36 rois Cassites, 576 ans (25 ans avec Arabes)	de 1252 à 1828
IV. — 8 rois Mèdes, 224 ans (contemporains de III et V)	de 1805 à 2050
V. — 9 rois Arabes, 245 ans.	

Ce sont les 9 derniers rois de la 1re dynastie babylonienne étudiée ci-dessus.

§ III. — *Les grandes étapes de la chronologie biblique*

A. — Les grandes dates du Christ à Abraham.

Interrogeons maintenant les données bibliques concernant la chronologie. Nous procéderons en remontant les siècles, afin d'aller du plus connu au moins connu.

516. Fin de la transmigration des Juifs à Babylone et construction du second temple, an VI de Darius.

587. **Prise de Jérusalem**, fin du royaume de Juda, an XIX de Nachodonosor.

721. **Prise de Samarie**, fin du royaume d'Israël, an I de Sargon.

995-955. **Règne de Salomon**, date calculée d'après les années de règne de ses successeurs, connues par la Bible.

Mai 991. **Fondation du temple** de Jérusalem, an IV de Salomon.

1470. **L'exode** est daté (III Reg. VI, 4) à l'an 480 avant la construction du temple, soit 480 avant 991 = 1470.

1870. **Date approchée de la mort d'Abraham.** Dans la Genèse (XV, 13), Dieu dit à Abraham qu'il mourra en paix, mais que sa race, ses descendants seront soumis à la servitude pendant 400 ans. Cette servitude prit fin à l'Exode, 1470 ; elle commença donc en 1870, date où Abraham venait de mourir et où nous voyons Isaac persécuté par les Philistins (Gen. XXVI, 2).

3339. **Le déluge.** Abraham vécut 175 ans, sa naissance remonte donc vers 2045. La Bible donne la chronologie de ses ancêtres qui remonte, nous le dirons plus loin, jusqu'au déluge en 3339.

B. — Le monde avant le déluge : sa chronologie.

Les historiens anciens avaient tous conservé le souvenir d'une époque primitive, où les hommes jouissaient d'une longévité de plusieurs centaines d'années. Ils approchaient du millénaire comme les hommes d'aujourd'hui approchent de la centaine. Faut-il rejeter ces calculs comme des fables, ou bien doit-on leur accorder au moins quelque crédit ?

Si nous interrogeons la science moderne, elle nous conseillera de modérer notre scepticisme. Elle nous dit, en effet, que la vie de l'homme, même de l'homme d'aujourd'hui, a des potentialités qui lui permettraient de dépasser beaucoup la centaine, si elle était mieux dirigée. Et le Dr Carrel, dans son livre célèbre, *L'homme cet inconnu*, ne prouve-t-il pas que la vie, notre vie corporelle, est faite pour se prolonger indéfiniment ! Il a fait des expériences sur des cellules vitales, qu'il a cultivées dans un milieu artificiel. Il parle d'un fragment de cœur ainsi cultivé : « Si la composition du milieu est maintenue constante, écrit-il p. 206, les colonies cellulaires restent indéfiniment dans le même état d'activité... Si on veille à ce que leur volume n'augmente pas, elles ne vieillissent jamais. Les colonies provenant d'un fragment de cœur, extirpé à un embryon de poulet au mois de janvier 1912, s'accroissent aussi activement aujourd'hui qu'il y a vingt-trois ans. En fait, elles sont immortelles. » Il attribue le vieillissement à des causes extérieures accidentelles : « Peut-être, écrit-il p. 203, les états de bien-être mental et organique sont-ils accompagnés de modifications des humeurs caractéristiques d'un rajeunissement réel. Les soucis, l'ennui, les maladies dégénératives, les infections accélèrent la décadence organique. »

Et donc, d'après Carrel, ce sont les défectuosités du milieu et les soucis causés par les difficultés de la vie qui font vieillir vite ; l'absence de ces défectuosités et de ces soucis permettrait à l'homme une durée de vie presque illimitée. Interrogeons les conditions de vie des premiers hommes et voyons si elles pouvaient leur procurer cette existence sans souci, favorable à une très grande longévité.

Nous avons montré, dans notre ouvrage, *L'Origine des langues* (I, p. 66-69), que les premiers hommes appelaient l'océan « le fleuve qui tourne autour de la terre ». La géologie a confirmé cette conception, car elle enseigne que la terre, aux temps primitifs, formait deux grands continents, séparés à l'équateur par un large bras de mer et s'étendant vers le nord et le sud, jusqu'à une distance assez éloignée des pôles. En conséquence les eaux du pôle nord plus lourdes se précipitaient vers l'équateur et en refoulaient les eaux chaudes vers le nord. De la sorte, il se formait autour des terres deux immenses gulfstreams ; et ceux-ci créaient, sur leurs rives, une température uniforme, presque égale à la température actuelle des tropiques et y entretenaient, des pôles à l'équateur, une végétation luxuriante, que nous rendent aujourd'hui les mines de charbon, dont quelques-unes se trouvent aux régions polaires.

Par contre le centre des terres dressait vers le ciel de gigantesques montagnes, couvertes de glaciers, qui étaient la source de fleuves immenses, nombreux, et d'inondations périodiques, qui ont creusé nos vallées actuelles. C'était donc partout, sur les bords de l'océan, un printemps perpétuel ; et

l'homme, sans grand travail, y trouvait une nourriture abondante. Le printemps était éternel, *ver erat æternum*, ont chanté les poètes, et ils se faisaient l'écho de traditions exactes, vérifiées par la géologie. L'homme, au milieu de ce printemps, pouvait donc mener une vie vraiment sans soucis ; il se trouvait dans les conditions indiquées par Carrel, pour réaliser une vie d'une longueur presque indéfinie. Après ce préambule, nous pouvons, avec plus de confiance, présenter les chiffres de longévité transmis par toutes les traditions anciennes, et leur attribuer la valeur chronologique qu'ils comportent. Du reste pour nous guider nous aurons toujours le cadre de la chronologie sothiaque, qui nous maintiendra dans de justes limites.

Nous présenterons d'abord les documents bibliques. Ils nous ont déjà permis de fixer la date du déluge. Ils vont maintenant nous conduire jusqu'aux origines de l'humanité, au moyen de la liste des 10 patriarches antédiluviens. Outre les années de vie de ces patriarches, il nous donnent *l'âge auquel ils ont engendré leur successeur* et par là ils nous fournissent les bases d'une chronologie absolue.

Les textes bibliques, tels qu'ils nous ont été transmis par la tradition juive, ont été pour certains chiffres, comme nous le montrerons, altérés intentionnellement, pour former des périodes artificielles, selon le goût des historiens grecs de la décadence. Nous essaierons de retrouver les chiffres primitifs. Pour nous aider, nous avons les textes des Septaute et de Josèphe, qui ont échappé davantage à cette altération. La confrontation avec le cadre sothiaque nous fera découvrir 3 ou 4 chiffres altérés ; mais le contexte même nous permettra de les reconnaître et de leur rendre leur valeur primitive.

1. — Patriarches bibliques antédiluviens.

Première période sothiaque 5895-4388 :

				Septante	Josèphe	Adaptation (1)
1. Adam	vit 930 ans	(5895-4965),	engendre	à 220 ans	230	*230*
2. Seth	» 912 »	(5665-4753)	»	175	205	*205*
3. Enos	» 905 »	(5460-4555)	»	220	190	*190*
4. Caïnan	» 910 »	(5270-4360)	»	170	170	*270*
5. Malalaël	» 895 »	(5000-4105)	»	165	165	*265*
6. Jared	» 962 »	(4735-3773)	»	162	162	*262*
7. Hénoch	» 365 »	(4473-4108)	»	165	165	*165*

Deuxième période sothiaque 4387-2880 :

8. Mathusalem	vit 969 ans	(4308-3339),	engendre	à 187 ans	187	*187*
9. Lamech	» 777 »	(4121-3344)	»	188 »	182	*182*
10. Noé	» 500-450	(3939-2989)	»	500 »	500	*500*
Déluge en son an	600	3339		2252	2256	2556

(1) Notre adaptation à se borneé leverde 100 ans l'âge de la génération des patriarches 4, 5, 6, ce qui les met au même niveau que leurs prédécesseurs. Sauf cette modification légère, réclamée par le document sothiaque, nos chiffres sont ceux de Josèphe ou ceux des Septante.

2. — Patriarches chaldéens d'après les monuments anciens.

1. Alulim de Nunki, 8 sars	28.800 ans
2. Alalgar de Nunki, 10 sars	36.000
3. En-me-en lu-an-na de Bad-tabira, 12 sars	43.200
4. En-me-e › gal an-na de Bad-tabira, 8 sars	28.800
5. Dumuzi, berger de Bad-tabira, 10 sars	36.000
6. En-sib-zi-an-na de Larak, 8 sars	28 800
7. En-me-en-dar-an-na de Sippar, 5 sars, 5 ners	21.000
8. Dudu de Siruppak, 5 sars, 1 ner	18.600
	241.200

Ces deux listes de patriarches semblent, à première vue, n'avoir aucun rapport, tant les *noms* et les *chiffres* sont différents. Il est facile de démontrer pourtant que la liste chaldéenne n'est qu'une variante de la liste biblique.

Et d'abord les noms sont les mêmes, comme nous le montrerons plus loin, car ils sont de même sens, mais exprimés en divers dialectes.

En ce qui concerne les chiffres, ils furent les mêmes à l'origine, mais en les traduisant en sars (de 3600 ans) et en ners (de 600 ans), les scribes assyriens commirent une grosse erreur. Sachant que la chronologie primitive était fondée sur la période sothiaque de 29 ans, ils crurent que les chiffres attribués aux patriarches représentaient des périodes de 29 ans. En conséquence, les chiffres primitifs conservés dans la Bible furent multipliés par 29. On s'en rendra compte en divisant leur total, 241.200, par 29, ce qui donne 8310 (+ un reste de 21), chiffre le plus rapproché possible des 8225 années bibliques, attendu qu'il a été traduit en sars et en ners.

D'un autre côté, les mêmes scribes ont présenté ces chiffres comme exprimant des années de règnes successifs, alors qu'ils concernent, comme dans la Bible, des années de vie. De plus ils ont divisé le total entre huit patriarches tandis que la Bible le répartit sur dix.

3. — Les patriarches antédiluviens d'après la Bible hébraïque et d'après Bérose-Eusèbe.

La Bible hébraïque, suivie par la Vulgate, présente, pour les patriarches antédiluviens, les mêmes noms que les Septante, mais les chiffres, qui marquent la date des générations, sont notablement différents. Bérose, de son côté, offre, pour la Chaldée, des noms et des chiffres d'années qui ne s'accordent point avec ceux que nous venons d'étudier. Mais, quand on examine attentivement ces deux nouvelles listes de chiffres, on s'aperçoit que les rédacteurs les ont modifiées et arrangées intentionnellement pour créer des périodes artificielles et savantes, selon le goût de leur époque. Au temps de la science grecque, en effet, les savants se faisaient une gloire de créer des périodes et cycles solaires ou lunaires pour mesurer les temps avec plus de précision et prévoir les éclipses et phénomènes célestes. Ici les rédacteurs se sont appliqués à trouver un cycle d'années et un cycle de semaines présentant entre eux un rapport curieux. Ce sont les *périodes de*

23 ans ou de 1.200 semaines qui, de fait, mesurent le même temps ; car 23 × 52,174 (nombre des semaines de l'année) donne exactement 1.200 semaines (1). Ils ont donc prétendu appliquer ces périodes pour exprimer les années des patriarches, comme les Chaldéens avaient appliqué leur sars et leurs ners ; et pour réussir, ils durent les corrompre.

Nous allons présenter cet arrangement factice d'après Oppert, qui l'a signalé le premier dans sa *Chronologie biblique*.

a) Les patriarches antédiluviens d'après l'hébreu.

A. — 1. Adam engendre à 130 ans.
2. Seth » 105 ans.
3. Enos » 90 ans.
4. Caïnan » 70 ans.
5. Malalaël » 65 ans.

Total : 460 ans : 24.000 semaines : 20 périodes de 1200 semaines (ou 23 ans).

B. — 6. Jared engendre à 162 ans.
7. Henoch » 65 ans.
8. Mathusalem » 187 ans.

Total : 414 ans : 21.600 semaines : 18 périodes de 1200 semaines (ou 23 ans).

C. — 9. Lamech engendre à 182 ans.
10. Noé » 500 ans.
Le déluge suit après 100 ans.

Total : 782 ans : 40.800 semaines : 34 périodes de 1200 semaines (ou 23 ans).

Total général : 1656 ans (2) : 86.400 semaines : 72 périodes de 1200 semaines (ou 23 ans).

Nous allons retrouver ces chiffres chez Bérose.

b) Les patriarches antédiluviens d'après Bérose.

Bérose a les mêmes chiffres d'années que la Bible, mais il les transforme en jours et encore il ne compte que les jours ouvrables, qui étaient au nombre de 5 par semaine, attendu que le vendredi et le samedi étaient réservés au sacrifice et à sa préparation. Son année comprenait donc (5 × 52 semaines, 174) 260 jours 87 au lieu de 365,2422 ; et les 1656 ans bibliques deviennent 432.000 jours ouvrables.

(1) Cette période de 23 ans ou 1.200 semaines semble avoir été appliquée dès l'origine pour mesurer le temps des fonctions officielles. Adam engendre Seth à 230 ans, soit 10 × 23 et la moyenne pour les 6 premiers patriarches donne 230 ans, pour l'âge où ils engendrent leur successeur *officiel* ; la moyenne pour les autres donne 8 × 23. Ce chiffre a pu mesurer la durée des charges liturgiques, comme serait aujourd'hui celles de l'épiscopat et de la papauté, si elles étaient à terme et non à vie.

Du reste, nous trouverons plus loin, aux âges historiques, cette période de 23 ans utilisée par les dynasties élamites.

(2) On remarquera que ce chiffre 1656. comparé à celui de notre adaptation 2556, en diffère exactement de 900 ans, que les Massorètes ont retranchés au vrai total ; la période sothiaque nous a permis de le rétablir.

Voici les chiffres chronologiques de Bérose d'après Eusèbe :

Durée de la création : 1.680.000 ans ou 168 myriades d'années. Les 7 jours bibliques de la création contiennent 168 heures. Bérose a transformé chaque heure en une myriade d'années.

Les dix patriarches :

A' — 1.	Alorus	36.000 ans.
2.	Alaparus	10.800 ans.
3.	Ammenon	46.800 ans.
	Total :	93.600 années (jours ouvrables)
B' — 4.	Amelon	43.200 ans.
5.	Amelorgus	64.800 ans.
	Total :	108.000 années (jours ouvrables) = 414 × 260 jours 87,

où l'on retrouve les 414 années bibliques de B.

C' — 6.	Daonus	36.000 ans.
7.	Edoranchus	64.800 ans.
8.	Amempsinus	36.000 ans.
9.	Otiartès	28.000 ans.
10.	Xsisuthrus	64.000 ans.
	Total :	230.400 ans (jours ouvrables)

Total général : 432.000 ans (jours ouvrables) = 1656 × 260 jours 87.

Les chiffres de la Bible massorétique et de Bérose sont solidaires, comme on le voit. Lesquels dépendent des autres ? Nous n'osons nous prononcer. Pourquoi, chez Bérose, ne compte-t-on dans l'année que les jours ouvrables ? C'est que la semaine comprenait deux parties, relevant d'une autorité différente ; les 2 jours du sacrifice relevaient du pontife suprême ; les 5 jours ouvrables relevaient de son issak, représentant de l'ordre civil. Bérose, sans doute, a établi ses calculs sur les registres des issaks et a négligé ceux du pontificat.

4. — Les noms des patriarches antédiluviens.

L'analyse des noms patriarcaux que nous allons donner montrera la nécessité de connaître le sumérien et l'égyptien pour traiter pleinement de l'histoire des origines. En ces temps primitifs, en effet, où l'écriture n'existait pas encore ou bien était le privilège d'une classe, on avait imaginé un procédé très ingénieux et en même temps très populaire d'écrire l'histoire, on la résumait dans le nom des personnages qui avaient pris une part active aux événements. Les Romains eux-mêmes n'avaient-ils pas donné à Scipion le nom d'*Africain*, à cause de ses victoires sur Carthage en Afrique ? Ce procédé était bien plus développé aux origines, puisqu'il devait résumer toute l'histoire. Du reste, la langue sumérienne s'y adaptait merveilleusement, parce qu'elle se prêtait facilement aux homonymies et permettait, dans un seul mot, de résumer plusieurs sens, plusieurs idées, plusieurs faits. C'est ce qu'on a appelé la *polysémie*.

A côté de cette polysémie, il y avait la *synonymie*, qui n'avait pas moins d'importance. Puisque les noms propres avaient un sens, chaque tribu prétendait bien le traduire dans son dialecte. De là des noms multiples de forme pour désigner le même personnage, comme nous allons le constater pour les patriarches antédiluviens. Aujourd'hui encore n'avons-nous pas des noms propres comme *Tisserand*, qui se dit *Le Tissier*, ou en breton *Le Guyader*, en allemand *Weber*, etc. En sumérien, le procédé était organisé d'une manière classique, sous la forme des hiéroglyphes. Qu'on ouvre notre ouvrage *L'origine des langues*, on y trouvera tous les hiéroglyphes sumériens. On sera étonné d'abord de voir qu'un même hiéroglyphe puisse se lire de plusieurs manières et ait plusieurs sens, tel l'hiér. *Kûr* qui se lit encore *hur*, *mad*, *lat*; etc. et signifie « monter, montagne, cheval, palais », etc. C'est de la synonymie dans le premier cas et de l'homonymie dans le second. Mais, comme nous le montrons dans notre ouvrage, c'était d'une grande importance classique pour les anciens, car ils savaient que cet hiéroglyphe était consacré *au rite du cheval* et les diverses lectures leur donnaient les noms des tribus qui professaient ce rite et, par conséquent, étaient de même race et se rattachaient au même ancêtre, les *Horréens*, les *Mèdes*, les *Latins*, etc., comme nous l'avons exposé dans notre ouvrage, et comme nous le rappellerons dans les pages qui vont suivre.

4. — Les noms des patriarches antédiluviens.

Les noms des patriarches antédiluviens, dans les trois listes que nous connaissons, semblent donc tout à fait étrangers les uns aux autres Il n'en est rien. Ce sont des noms de même sens, mais exprimés en des dialectes différents. Nous allons, pour le prouver, en faire l'analyse d'après le sumérien et l'égyptien, qui sont les langues primitives, d'où découlent toutes les autres.

1. **Adam** signifie « le fils de l'argile » *àd*, fils + *àm*, argile en égyptien) ; — **Alulim** (*a*, fils + *lùl*, du gypse + *im*, argile) ; — **Alorus** (*a*, fils + *nâr lor*, argile, d'après le sumérien).

2. **Seth** ou plutôt **Sheth** signifie « semblable à son frère frappé à mort », c'est-à-dire à Abel (*sa*^{8}, à son frère + *i*^{6}, frappé à mort + *thî*, semblable) ; — **Dumuzi** (*du*^{11}, semblable + *mu*^{3}, à son frère + *zi*, frappé à mort) ; — **Alaparus** (*a-la-p*, au fils mort + *ari*, semblable).

3. **Enosh** (*en*, *hen*, cultivateur + *a* + *as*, de l'épi de blé) ; — **En-me-en-gal-anna** (*en*, seigneur + *me*, prêtre + *en*, cultivateur + *gal*, du temple + *an-na*, de l'épi de blé) ; — **Ammenon** (*a*, prêtre + *mim*^{2}, de la culture + *an*, de l'épi + *un* de blé).

La Bible dit qu'Enosh fut le premier à invoquer le nom de *Jéhovah*. Ce nom de Jéhovah s'écrit *ihuh* (*io*, *iho*) qui signifie *i*, cultiver + *hu*, le blé (*i*, cultiver *a*, *hà*, le temple + *u*, du blé), et les variantes signalées dans *L'origine des langues* (I, p. 220). L'analyse des trois noms de ce patriarche confirme le sens de ce rite, dont il fut le créateur, le rite de « la culture du blé », que nous avons exposé maintes fois. Avant lui, sans doute, on se contentait de la culture matérielle. Enosh la sanctifia par un rite spécial, qui devint célèbre par la suite.

4. **Qainan** (*qa*, prêtre du second rang. *iššak* + *in*, du vin + *an*, de datte) fut le prêtre du vin de datte. Ce sacrifice du vin de datte exista dès l'origine ; mais Qaïnan se mit à cultiver les dattes, comme Enosh l'avait fait pour le froment, et il en établit le rite ; — **Dudu** (*du*[12] du palmier + *dî*, du vin + *u*, prêtre) fut aussi le prêtre du vin de palmier ; — enfin **Daonus** (*dî*, du vin + *a*[12] de palmier + *un*, prêtre) désigne le même rite et le même prêtre.

5. **Mahalalel** est le prêtre du pain, du gâteau au miel, ou du pain d'épices (*ma*, prêtre + *hà*[1], bon + *lal*, au miel + *el*, gâteau). On voit que le pain d'épice fut inventé de bonne heure ; il donna lieu à un rite spécial, dont Mahalalel fut le premier prêtre. Voici les deux autres formes de son nom : *Alalgar* (*a*, prêtre + *lal*, au miel + *gâr*. pain) prêtre du pain au miel ; — **Amelon** (*a*, prêtre + *me*, du pain + *lon* = *lal*, au miel).

6. **Yered** est le chantre à l'autel du sacrifice du blé (*î a*, chantant, chantre + *a*[6] du blé, du temple + *rid*, sacrifice) ; — **En-me-en-lu-an-na** exerce la même fonction (*en*, seigneur + *me-en*. prêtre + *lù*, chantre + *an-n*, de l'épi de blé + *a*[6], à l'autel) ; — **Amelorgus** (*a*, prêtre + *ma-i*, dans le temple + *li-a*, de l'épi de blé + *ur*[11], des lamentations, + *gû*[1], chantre).

7. **Henoch** est l'heureux privilégié enlevé vivant au ciel (*hâ*[2]*-i*, au ciel + *na*[1], vivant + *uk*[1], monté) ; ses autres noms sont **En-me-en-dar-an-na** (*en*, seigneur + *me*, prêtre + *ên*, monté + *da-r*, au sommet + *an-na*, du ciel) ; — **Amenpsinus** (*am-a*, au sanctuaire + *im*, du ciel + *pis*, vivant + *in*, monté).

8. **Mathusalem** (Methushelaḥ, en hébreu) signifie « Mort dans le grand déluge de l'univers » (*me*, mort + *thu-ša*, dans le déluge + *il*, grand + *aḫ*, de la terre). C'est le même que **Edoranchus** (*îd-a*, des mers et des pluies + *ur*[8]*-a*, dans le déluge + *an*, grand + *Ku*[1]. tué, mort).

9. **Lamech** est le prêtre de l'agneau (*lam* pour *lammu*, de l'agneau + *aka*, prêtre). La Chaldée l'appelle **En-sib-zi-an-na** (*en*, prêtre + *sib*, de l'agneau + *zi*, de vie + *an-na*, céleste). **Otiartes** (*u*, du mouton + *tî a*, de vie + *rit*, prêtre).

10. **Noé** (*noâh*, en hébreu), « le consolateur » (*nâ*[8], apaiser, consoler + *u*[8] de l'âme, du prêtre + *ah*, chagrin) ; — **Xisuthrus** (*Kis*[1], la terre + *sû*[1], submergée + *thir*[2], passer en bateau).

Ces noms des patriarches nous ont donc conservé l'histoire des rites et des progrès de l'industrie : Enosh sanctifie la culture du blé ; Qaïnan celle du dattier et du vin de datte ; Malalael invente le pain d'épice. La Bible nomme également le premier des bergers Abel (*hebel* en hébreu), le gardien des brebis (*hâb* = *heb-a*, des agneaux et brebis + *al*, gardien), l'inventeur de la tente pour les pasteurs, *Jabel* ; l'inventeur des instruments de musique, *Jubal* ; et enfin l'inventeur de la métallurgie de l'airain, et du fer, du cuivre, de l'argent, *Tubalqain* (*tub*, airain + *al*[6], fer, argent, cuivre + qa-i, en chauffant ardemment + *in*[1], faire et forger). Enfin Caïn, l'aîné des fils d'Adam, bâtit la première ville ; il cultivait aussi le blé.

L'archéologie préhistorique a prétendu longtemps que l'invention de la métallurgie était récente. La Bible pense autrement et nous verrons que les plus récentes découvertes lui donnent raison.

CHAPITRE II

L'HOMME ANTÉDILUVIEN D'APRÈS L'ARCHÉOLOGIE

Nous venons d'établir l'histoire de l'humanité primitive d'après ses propres archives écrites. Il nous faut maintenant interroger les vestiges de son travail, qu'elle a laissés à travers le monde. A l'œuvre on connaît l'ouvrier, dit on ; à la qualité de leurs produits, on pourra juger du talent et de l'intelligence des premiers hommes.

La Bible, après avoir raconté la création du premier couple humain, montre Dieu leur adressant la parole et leur disant : « Croissez et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-là à votre empire, ainsi que les poissons de l'océan, les oiseaux du ciel et les animaux qui s'agitent sur la terre. » (Gen. I, 28.) Ce programme tracé par Dieu même est resté, on peut le dire, l'objet et le but des efforts de l'humanité à travers tous les siècles, depuis ces origines lointaines jusqu'à nos jours : *dompter toutes les forces de la nature.* Certes les êtres et les forces de la terre à dompter sont innombrables ; ce ne peut être l'œuvre d'une génération, mais bien des générations successives qui viennent se relayer à cette grande entreprise. C'est en cette conquête et en cela seulement qu'on enregistre *un vrai progrès* dans l'histoire du monde. Et nous verrons que les premières générations, qui ont commencé ce grand'œuvre, ne le cédaient en rien, en talent, en force et en génie, à celles qui sont venues par la suite. L'humanité des origines est apparue douée des mêmes génies et des mêmes vertus, et aussi, il faut le reconnaître, des mêmes infirmités et défaillances intellectuelles et morales que celle d'aujourd'hui. Ainsi le seul fait, pour le premier homme, d'avoir créé de toutes pièces, un langage parfait, qui s'est transmis à toute sa race, et qui, sous divers dialectes, se parle encore à travers le monde entier, suppose chez lui une intelligence, qui ne fut et ne seras jamais surpassée ni égalée, et il nous transporte bien loin de la fable du pithécanthrope, sorte de singe à peine dégrossi, qu'on voudrait faire le père de l'humanité (1).

(1) Pour l'origine du langage, sa conservation et sa différenciation en dialectes divers, voir notre ouvrage, *L'origine des langues, des religions et des peuples.*

A. — L'industrie de la pierre.

Dans ses premiers travaux, l'homme s'est appliqué, nous l'avons vu, à la cueillette des fruits, à la culture des plantes, à la domestication des animaux. Pour lui faciliter sa tâche, il créa des instruments ; et, comme matériel, il s'adressa d'abord à la pierre, qu'il rencontrait partout sous ses pas, et il en fit son premier outil. La fabrication de cet outil fut ici très négligée, ailleurs plus soignée et enfin réalisée avec art, et l'on eut l'industrie de la pierre taillée et celle de la pierre polie, qu'on appelle la paléolithique et le néolithique.

Le paléolithique lui-même connut trois formes très diverses, qu'on a dénommées le *paléolithique ancien* ou inférieur, le *paléolithique moyen* et le *paléolithique récent* ou supérieur. Ce dernier ne se développa universellement qu'après le déluge ; auparavant il semble avoir été réservé à la Chaldée. Nous n'en traiterons donc que plus loin.

Le paléolithique ancien ou inférieur. — Ce paléolithique se subdivise en *Pré-Chelléen* et en *Chelléen*. Le premier n'offre que des outils en pierre grossièrement travaillés. Le silex utilisé ne présente que quelques éclats si irréguliers, qu'on se demande parfois s'ils sont l'œuvre de l'homme ou du hasard.

Le Chelléen (Seine-et-Marne) se caractérise par son coup de poing à talon épais, taillé grossièrement encore et d'un seul côté. L'Egypte, le Vaal, le Zambèze ont fourni de nombreux objets chelléens. Près d'Heidelberg et à Ehringsdorf en Allemagne, à Piltdown en Angleterre, on a trouvé quelques ossements qu'on croit avoir appartenu à une race humaine primitive. Enfouis dans le pleistocène ancien, ils appartiennent au Chelléen.

Les animaux dont les ossements voisinent avec les silex chelléens et même avec les silex acheuléens, tels l'éléphant, l'hippopotame et le rhinocéros, appartiennent aux pays chauds, indo-africains et indiquent pour cette époque un climat très chaud par toute la terre.

Le paléolithique moyen se subdivise en Acheuléen et Moustérien.

L'Acheuléen (Saint-Acheul, Somme) *et le Moustérien* (Dordogne) présentent le coup de poing fabriqué avec plus de soin, taillé des deux côtés ; ils possèdent aussi des racloirs. Le climat est encore chaud dans l'Acheuléen, il est humide ; il contient une faune de forêts, bison, cerf, cheval, hyène, ours. Le mammouth (*elephas primogenius*) fait son apparition, avec le rhinocéros tichorrinus.

« L'outillage acheuléen, écrit R. Furon (*Le préhistorique*, p. 71), pose un problème à savoir s'il est représentatif de quelque chose de bien particulier. Il apparaît par sa forme intermédiaire entre le travail des Chelléens et celui des Moustériens ; mais nous savons déjà que le Moustérien du sud de la France est contemporain de l'Acheuléen de la Picardie. Dans le nord de la France, il est à peu près impossible de séparer l'outillage acheuléen du moustérien. *Ces constatations doivent nous rappeler la fragilité de nos chronologies.* »

Le climat des stations moustériennes appartiendrait à une phase gla-

ciale. « Le climat qui était encore tempéré au cours de l'Acheuléen s'est beaucoup refroidi. écrit Furon (p. 75). Le moustérien est donc contemporain d'une nouvelle phase glaciaire, la dernière qui soit importante, le Wurmien. Nous avons donc un froid humide qui amène l'homme à se réfugier dans les cavernes.

« La faune évolue. L'éléphant antique et le rhinocéros de Merk devenus très rares sont remplacés par le mammouth et le rhinocéros tichorrinus tous deux à longs poils. Les premiers rennes apparaissent, puis le bison, la hyène, le lion, l'ours des cavernes, la marmotte, le bouquetin. des équidés. Dans une caverne de Haute-Savoie, l'outillage moustérien était accompagné de 800 squelettes d'ours. »

On a trouvé beaucoup de squelettes humains associés à l'outillage du moustérien, dont le type est l'*homo neanderthalensis* près de Spy : tête volumineuse, à partie faciale très développée par rapport à la partie cérébrale, indice céphalique moyen 70 à 76 ; arcades sourcillières très fortes, front fuyant, face longue, menton à peine esquissé, mâchoire inférieure très forte, corps de petite taille, très massif.

On ensevelissait les morts dans une fosse, et les squelettes étaient accompagnés de silex moustériens bien travaillés et d'ossements de bœuf et de renne. Ces ossements sont les vestiges des sacrifices offerts pour les morts et témoignent de la foi de ces hommes primitifs.

« L'homme moustérien, écrit Furon (p. 75), qui semble représenter une race très ancienne, a survécu à l'éléphas antiquus et à l'hippopotame, mais il paraît s'éteindre avec le moustérien, sans laisser de descendance. »

Cette remarque sur la disparition de la race humaine moustérienne est trèsimportante. pour estimer l'étendue du déluge, dont nous allons parler. Car cette civilisation moustérienne était répandue par toute la terre. Sa disparition totale suppose donc une catastrophe universelle, que seul explique le déluge traditionnel. Que cette civilisation fût universelle, nous en avons le témoignage de tous les archéologues que résume Moret :

« Les noms donnés aux diverses industries du paléolithique, écrit il, désignent des stations de France, parce que c'est là qu'elles ont été d'abord étudiées. Mais ces mêmes industries, avec le même outillage (il parle du paléolithique ancien et récent), se retrouvent partout distribuées dans le même ordre, dans le reste de l'Europe, en Asie, en Egypte, en Afrique, en Malaisie. Les matériaux utilisés (silex et pierre éclatés, taillés ou polis, os affutés), la technique de fabrication et les formes (percuteurs, grattoirs, couteaux, haches, pointes), les procédés de peinture et de sculpture sont rigoureusement comparables et témoignent d'une éducation artistique ou artisane similaire, quels que soient les lieux et les temps relatifs. Aussi, pour désigner les objets préhistoriques trouvés en Afrique, en Asie, en Malaisie, use-t-on de la même nomenclature que pour les objets trouvés en France et ces noms leur conviennent. »

D'un autre côté, les débris de cette civilisation ont été retrouvés surtout dans les dépôts de remplissage des grottes, les loess et alluvions des bas niveaux ou des terrasses inférieures. Ces remplissages de grottes indiquent un déluge. et ces terrasses inférieures où gisent les outils du moustérien insinuent que ce déluge a été le dernier.

En fait, les quatre formes de civilisation du paléolithique ancien ne diffèrent guère par l'outillage resté très rudimentaire. Cela s'explique parce que, comme nous l'avons dit, la terre jouissait sur les bords de l'océan qui l'entourait, d'un climat idéal équatorial, qui produisait la nourriture suffisante sans beaucoup de travail. L'homme n'avait pas besoin d'un grand outillage ; il pouvait se contenter d'une massue en pierre ou silex pour se défendre et surtout pour accomplir le rite de l'immolation de l'animal sacré, spécial à chaque tribu. Cette grotte de la Haute-Savoie, avec ses 800 squelettes d'ours, nous révèle un sanctuaire du rite de l'ours, qui a dû être en honneur durant de nombreuses années.

Quant aux différences de climats tantôt africain tantôt glacial, qu'on croit successifs ; elles s'expliquent mieux en les regardant comme contemporains, dans le sens de notre exposé précédent : africain sur les rives de l'océan ; glacial dans la région des montagnes couvertes de glaciers. Cette explication, du reste, est justifiée par l'archéologie, qui affirme la contemporanéité de l'Acheuléen chaud et du Moustérien froid (1).

Les beaux-arts avant le déluge. — Nous avons vu, par l'étude des noms patriarcaux, que les hommes antédiluviens avaient inventé de nombreux instruments de musique, même en métal, pour rehausser les fêtes du culte. Les arts de la céramique, de la peinture et sculpture avaient également été portés à un haut degré de perfection, tellement que les œuvres des siècles suivants parurent plutôt en décadence. Mais le développement de cette question sera mieux à sa place dans le chapitre suivant, consacré au temps même du déluge.

Chronologie du paléolithique. — Les partisans de l'évolutionnisme prétendent que les diverses formes du paléolithique ont occupé le monde successivement. Mortillet attribuait au Chelléen 78.000 ans, au Moustérien 100.000 ans, au Solutréen 11.000 ans, au Magdalénien 33.000 ans, au total 222.000 ans. Aujourd'hui on se montre un peu plus modéré. J. F. Pérol (*Mémoire relatif à la chronologie préhistorique*, 1933) assigne au Préchelléen 39.000 ans, au Chelléen 26.000 ans, à l'Acheuléen 20.000, à l'Aurignacien 16.000, au Solutréen 14.000, au Magdalénien 13.000, au total 128.000 ans. Tous ces chiffres pourraient être décuplés, centuplés ou réduits au dixième, centième, millième, et ils n'auraient ni plus ni moins de valeur : ils sont pure fantaisie, car le paléolithique, non plus que le néolithique, n'offrent de données capables de fonder une chronologie. Ecoutons, sur cette question, celui dont l'autorité est universellement acceptée, notre grand professeur au Muséum d'Histoire naturelle, Marcellin Boule, dans son livre *Les hommes fossiles*, p. 56.

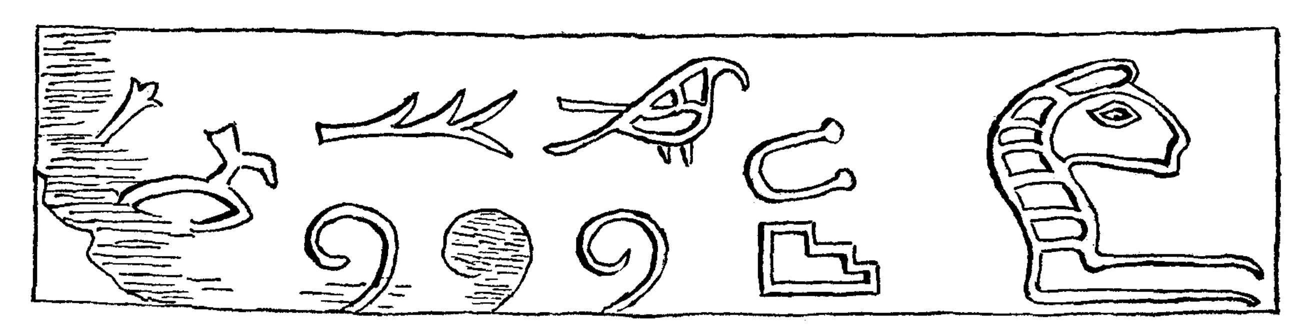
« Il faut l'avouer loyalement, écrit-il, la réponse (de l'archéologie tou-

(1) Les couches géologiques elles-mêmes ont des flores et des faunes différentes. On enseigna longtemps que les flores et les faunes supérieures provenaient des inférieures par *évolution* des premières. Mais, comme en général les supérieures se montrent tout à fait différentes des inférieures, auxquelles elles succèdent immédiatement, on a dû abandonner la théorie de l'évolution, et on l'a remplacée par celle de la *transmigration*. Les nouvelles espèces, qui ont succédé à celles de la couche inférieure, sont venues d'ailleurs, où elles préexistaient, contemporaines des espèces enfouies aux couches inférieures. Les faits observés sont donc manifestement contraires à la théorie évolutionniste et il n'en existe point de vraiment favorables.

chant l'antiquité de l'homme) est le plus souvent à peu près impossible dans l'état actuel de la science. La témérité avec laquelle certains écrivains présentent, sans réserves suffisantes, des chiffres d'autant plus fallacieux qu'ils paraissent plus précis par l'emploi de petites unités, cause, sur l'esprit des savants conscients de notre ignorance, une impression pénible. Loin de moi la pensée que le problème soit ou doive demeurer insoluble, car nul ne saurait fixer une limite aux progrès de l'esprit humain, mais j'estime que le premier devoir des hommes de science est de respecter la bonne foi de ceux qui viennent à eux en toute confiance, et de ne leur présenter que des faits ayant un degré suffisant de certitude. »

C'est dans le même sens que Weill, à propos des monuments de l'Egypte primitive, écrit dans *Les origines de l'Egypte pharaonique*, p. 468, que l'examen ne peut déterminer leur chronologie historique ou leur ordre archéologique : « L'archéologie résulte de l'histoire, écrit-il, et elle n'est pas un moyen d'établir l'histoire. »

Ces chronologies, fondées sur les données de la géologie ou de l'archéologie, ne sont que des attrape-nigauds, *fool-trap* à l'usage des romanciers de la science, des demi-savants, des Maîtres Aliborons et de leurs élèves, et que réprouvent les vrais créateurs de ces deux branches si intéressantes et nouvelles du savoir humain. Pour ceux-ci ces périodes et ces couches dites superposées ne sont que des cadres provisoires, pour classer les découvertes, en attendant qu'on puisse statuer sur leur vraie place. Mais celle-ci ne doit en aucun cas contredire l'histoire, mais s'y adapter.



La tablette des 300 ans de Menès (document contemporain)
« Menès monte sur le trône d'Horus, 300 ans après sa naissance. »
(Voir *Mystère des pyramides* p. 38)

CHAPITRE III

L'HUMANITÉ A L'ÉPOQUE DU DÉLUGE

A. — Les vestiges du déluge en Chaldée.

La tradition du déluge mosaïque, qui aurait submergé toutes les terres, était tombée en discrédit depuis quelque cinquante ans, sous prétexte qu'on n'en trouvait pas la trace depuis l'apparition de l'homme sur terre, et qu'une inondation si étendue n'était pas vraisemblable. Cependant, pour qui connaît la géologie, la notion d'un déluge recouvrant tout un continent, jusqu'à ses plus hautes montagnes, n'a rien d'insolite, puisque toute l'écorce terrestre a été formée par des submersions plusieurs fois répétées des diverses parties du globe. Et le texte biblique, où Dieu déclare à Noé qu'il n'y aura plus désormais de déluges, laisse supposer qu'avant ce dernier l'humanité en avait connu d'autres plus ou moins étendus. Donc les déluges, loin de nous étonner, doivent être regardés comme la loi naturelle de notre terre en formation.

Quand aux vestiges de ces déluges, il faut distinguer entre les déluges dont l'immersion a duré des siècles et les déluges de quelques mois. Les premiers ont déposé des fossiles nombreux, et ils ont formé une couche plus ou moins épaisse, qui témoigne de leur passage. Les autres ont certes laissé également quelques dépôts de sable, graviers, débris de toute sorte ; mais ces vestiges peu importants se sont fondus, la plupart du temps, avec la couche sous-jacente du sol, où on ne peut plus les distinguer, à moins qu'une préparation spéciale de ce sol, comme sont les cavernes ou serait l'existence d'une ville, n'établisse une distinction manifeste entre le dépôt diluvien et ce sous-sol artificiel. Or ce témoin manifeste du déluge biblique a été trouvé en Chaldée. A l'examen, le sol du pays reste muet, pour les raisons dites ci-dessus, mais les quelques villes construites déjà et englouties nous ont conservé ces dépôts de l'inondation, sous une forme facile à reconnaître et à étudier.

La première observation concernant ce déluge a été faite à Kish en 1927 par L. Ch. Watelin (*Journal Asiatique*, 1929 et *L'Anthropologie*, 1931). Il y découvrit même les traces de trois inondations distinctes, à trois niveaux différents. La dernière, la plus puissante, avait déposé une couche de 0 m. 40 d'épaisseur en moyenne. « J'aurais cru, écrit-il dans l'*Anthropologie* (p. 269),

qu'à Kish, la plus forte inondation était aussi celle qui avait le plus profondément troublé la vie de la cité ; la récente découverte, sous les dépôts, d'une empreinte avec la figure de Gilgamesh, personnage postérieur au déluge, infirme cette opinion. Le déluge historique correspondrait alors à Kish à l'une des trois inondations moins importantes, mais également dévastatrices qui ont précédé la dernière. »

L'objection de l'empreinte de Gilgamesh apportée ici n'est pas décisive, comme croit l'auteur. Car, ce nom de Gilgamesh, qui signifie « prêtre du lion et du bœuf », est un titre sacerdotal, qui exista, selon toute probabilité, dès avant le déluge. Nous avons vu un Dumuzi avant le déluge ; ce même nom se retrouve après le déluge. La Bible, avons-nous dit, laisse entendre que les déluges plus ou moins étendus étaient chose commune avant le dernier ; l'existence de ces trois déluges à Kish la justifie.

Poursuivant ses recherches le même Watelin, en 1933, a trouvé à Babylone, les mêmes traces de la grande inondation.

A peu près en même temps, 1929, L. Wolley effectuait des sondages dans l'ancienne cité d'Ur et il trouvait au même niveau, sur plusieurs points, une couche d'argile de 4 mètres d'épaisseur, qu'il identifiait aussitôt comme étant celle du déluge historique (*The antiquaries journal*, octobre 1929).

Enfin en Haute-Chaldée, à Ninive, la Société anglaise qui l'explore (*The british Museum's excavations at Nineveh*) a reconnu, à 20 mètres de profondeur, une couche épaisse de boue et de sable, analogue à celles d'Ur et de Kish, et qui témoigne d'une inondation survenue à la même date. Nous reviendrons plus loin sur cette importante découverte, qui nous a rendu les œuvres artistiques et industrielles, contemporaines et antérieures à la grande catastrophe ; elle nous permettra de juger du degré de civilisation où était alors parvenue l'humanité.

B. — Les arts à l'époque du déluge.

La poterie est le principal témoin de la civilisation aux temps anciens, parce qu'elle s'est le mieux conservée intacte ; et quand elle est restée en place, elle fournit les éléments d'une chronologie assez sûre. Aussi a-t-elle été l'objet des études les plus attentives. C'est M. Pottier, notre grand céramiste, qui en a fixé la classification par ordre d'ancienneté, dans ses travaux sur les céramiques de Suse. Aussi devons-nous en donner un court aperçu.

Les ruines de Suse, épaisses de 25 mètres, ont été explorées par la *délégation française en Perse*, sous la direction de M. de Morgan, du P. Scheil et de M. de Mecquenem. Ces savants ont trouvé, à partir du sol vierge, les traces de trois villes préhistoriques, enfouies en trois couches de débris superposés et riches en céramiques. Ce sont ces céramiques qu'a étudiées M. Pottier. Or, il se trouve que la poterie de la ville primitive témoigne d'une civilisation très développée, caractérisée par *une céramique peinte monochrome* ; il a donné à cette industrie le nom de **style I**.

Au dessus s'accumule une couche très épaisse, dépourvue d'œuvres

d'art en la partie inférieure, mais présentant dans la partie supérieure une *céramique grossière, rouge, avec vases sans peinture.*

Enfin la troisième couche reprend les traditions artistiques de la première, mais avec une maîtrise bien inférieure ; elle a fourni une *céramique peinte souvent polychrome* ; M. Pottier l'appelle le Style II.

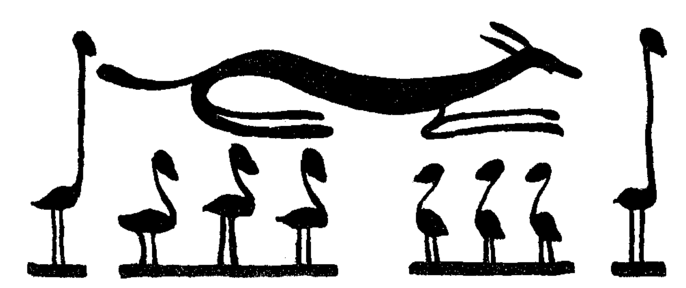
Beaucoup d'autres villes étudiées par la suite ont présenté exactement la même série de couches et on leur donne souvent, outre les noms choisis par M. Pottier, celui des villes où ces styles sont plus abondants.

Style d'Obéid (près d'Ur) ou Style I de Pottier,

Style d'Uruk, pour la céramique rouge sans peinture de Pottier,

Style de Jemdet-Nasr (près de Kish), pour le Style II de Pottier.

Ecoutons M. Pottier et son collaborateur M. Pezard nous décrire les merveilles de ces diverses céramiques (1).



DESSIN SUR POTERIE, ÉPOQUE DU DÉLUGE (nécropole de Suse)

Décor naturaliste du style I, variété d'oiseaux stylisés et chien courant. Cette représentation de la course rapide a son équivalent dans le galop volant mycénien. Les Egéens ont représenté l'animal au moment où il se détend ; les Elamites, dans le temps qui précède la détente, celui où l'arrière train se ramasse sous l'animal (Contenau, Manuel, fig. 200).

VASES DU 1er STYLE. — « L'argile en est très belle, bien épurée ; la fabrication peut se comparer à celle des meilleures époques de la Grèce. (Les parois arrivent à une minceur étonnante dans certains gobelets.) Le tour était sans doute connu, mais sous une forme encore très sommaire ; les surfaces restent souvent bossuées, irrégulières ; on les râclait et polissait avec une sorte d'astèque en bois, qui a laissé des traces de l'opération. Les formes se ramènent à trois types : haut gobelet à boire, écuelle en large coupe sans anse pour les mets, petit cratère ovoïde ou en forme de marmite pour les liquides. Les anses manquent ou sont réduites à de petites saillies perforées, par lesquelles on devait faire passer un lien ; c'est un trait commun à beaucoup de produits céramiques très anciens.

« La couleur a été appliquée directement sur l'argile polie, en matière noire, assez épaisse, parfois d'aspect brillant et un peu lustré, où l'oxyde de fer entre dans des proportions importantes, et qui, au feu, prend des teintes brunes ou jaunâtres. La décoration est géométrique, rectiligne, mais abondamment variée ; le peintre y a fait preuve d'une très grande fertilité d'imagination et ces poteries de Suse prennent place parmi les produits les plus intéressants du grand art géométrique, auquel nous devons déjà la céramique de Chypre et du Dipylon attique, le système ornemental des Byzantins, des Coptes, des Arabes, aujourd'hui encore les produits industriels de l'Algérie et du Maroc et qui a produit beaucoup de chefs-d'œuvre. Mais à ces combinaisons linéaires l'artiste mêle des formes stylisées d'animaux et de personnages, d'oiseaux, de bouquetins, de chiens, même de tortues, plus rarement d'hommes, où l'on discerne un goût très vif pour la réalité vivante et qui nous fournissent peut-être le point de départ du système géométrique à ses origines. »

(1) MUSÉE DU LOUVRE, *Catalogue des antiquités de la Susiane*, Pottier et Pezard.

« Ainsi constitué, ce style décoratif évolue, sur les gobelets, coupes et petits cratères peints du 1er style, avec une aisance et une sûreté de goût remarquables. En bien des cas, les artistes ont devancé les Grecs, pour la division des vases en zones, pour les frises d'animaux, même pour certains motifs, comme les files d'oiseaux d'eau, les chiens courants, les guerriers armés, que l'on croirait tirés des vases attiques du Dipylon. Sur les gobelets dominent les triangles, les dents, les traits allongés, tout ce qui tend à la verticale et ajoute à l'élancement de la structure. Sur les coupes, les cercles prédominent et s'harmonisent avec la rondeur de l'écuelle ; les longs filets ondulés, qui courent à travers le fond, rappellent le liquide se répandant en jets tenus dans un récipient. Les ornements sont espacés de façon à ne pas trop surcharger le fond ; rien ne trahit la loi de « l'horreur du vide » qui caractérise l'art à ses débuts. C'est une technique savante. »

L'étude de cet art susien par Contenau va nous donner encore de nouvelles précisions du plus haut intérêt.

Le décor de la céramique dans la Suse primitive « était à première vue géométrique et se composait de triangles diversement combinés, de losanges, de chevrons, de croix à branches égales, de croix en X, de svastikas, de quadrillés, damiers, zigzags, cercles concentriques, triangles à côtés courbes, ce qui assure l'origine la plus lointaine à des ornements comme : le svastika, les cercles concentriques, la croix de Malte.

On y trouve le végétal (rameaux, arbres, feuilles, rosaces), l'animal (échassiers, oiseaux volants, bouquetins, chiens courants ou au repos, ânes, tortues, insectes et lézards), l'homme et les objets mobiliers : bêches plantées sur une base, fers de bêches superposés, carquois pleins et flèches.

Le végétal, l'animal et les personnages sont fortement stylisés. » (CONTENAU, *Manuel*, pp. 400-406).

Les vases sont faits d'argile très pure, ils ont des parois très minces et sont façonnés à la tournelle ; on y trouve des gobelets, des écuelles, assiettes et marmites.

Ils sont peints on noir brillant. « La qualité de cette couleur noire est remarquable et ne se trouve plus aux époques suivantes. L'analyse a prouvé qu'il s'agit d'un oxyde de fer manganésifère naturel associé à un fondant alcalin : ce noir rappelle le noir des Grecs, mais il est moins beau et plus lourd. »

Le tissage. — On a découvert des tissus plus remarquables encore que cette céramique : « L'analyse a montré qu'il s'agissait de lin et dans certains cas « de fils fins retors en deux bouts », ce qui suppose une adresse inouïe dans le travail manuel, puisqu'il faut écarter l'idée de machines compliquées. Tantôt l'étoffe, analogue aux « tissus voiles », se compose, trame et chaîne, de ces fils fins, tantôt l'étoffe plus grossière se compose d'une chaîne de fils fins retors et d'une trame plus grosse et moins régulière. Il semble que l'ouvrier devait se servir d'un métier analogue à celui en usage pour la haute lisse, qu'il « battait » les fils, avec un outil, qu'il employait une navette rudimentaire, mais que le « peigne ou ros » de nos métiers était inconnu. Bref, « ces tissus prouvent qu'il y a 5 à 6.000 ans la filature du lin avait atteint une perfection telle qu'avec nos machines les plus récentes, nous ne l'avons guère dépassée ».

L'Elamite, dès cette époque primitive, cultivait les céréales, avait domestiqué les animaux, il se servait d'outils de pierre et de métal, il connaissait le tissage, le luxe, colliers, fards, miroirs, il avait un art déjà évolué.

II. **Période d'Uruk.** — Au-dessus de la nécropole de Suse contenant

le style I, s'étend une couche stérile plus ou moins épaisse. Selon les produits considérés, on y rencontre une céramique sans peinture : vases carénés, tasse à fond conique, à anse très haute, qui semble imiter un prototype de métal, vase à fond arrondi, à bec rectiligne, placé obliquement sur la panse.

« A mesure qu'on s'élève dans la couche archéologique, écrit M. Contenau (1), on y rencontre des cachets en segment de sphère, ornés d'animaux travaillés à la bouterolle et dont la face convexe prend quelquefois la forme d'un animal couché ou tout au moins d'une tête d'animal couché. On recueille également, dans cette couche, des cylindres-sceaux ornés d'un décor géométrique assez grossier. En même temps on note la présence de petits vases d'albâtre carrés, pointus, ronds ; certains sont géminés ou possèdent plusieurs goulots ; sur une de leurs faces se détache parfois une tête d'animal, qui sert à les saisir, ou bien ils ont la forme d'un animal, oiseau, grenouille, etc. »

III. Période de Jemdet-Nasr, style II. — « Au-dessus de cette couche, la céramique peinte apparaît de nouveau ; on y sent le souvenir du décor du 1er style, mais le niveau artistique en est nettement inférieur. Le gobelet a disparu, le bol est plus rare, le cratère et la jarre sont communs, surtout la jarre, dont les dimensions sont considérables. La terre est moins fine et sa couleur est tantôt jaunâtre, tantôt rougeâtre ; les parois des vases sont épaisses. Le décor reste mi-géométrique, mi-naturaliste ; dans ce cas il est fortement stylisé, mais sans aucune tendance au géométrique. Le plus souvent le naturalisme est employé dans les réserves que laisse le géométrique sur la paroi du vase. Le décor est nettement lourd, peu soigné, un peu confus et ne tire plus parti de la belle opposition que fournissait le fond jaune des vases du 1er style. Ces vases constituent dans la classification de M. Pottier le style II.



VASE SPÉRIQUE
A DÉCOR NATURALISTE
DU STYLE III
(conservé au Louvre)

« Cette céramique est accompagnée, dans le même niveau stratigraphique de bas reliefs en calcaire ou en bitume, que l'on peut rapprocher des monuments dits sumériens archaïques de la Mésopotamie et des tablettes recouvertes de l'écriture qu'on appelle proto-élamite, dérivée, comme l'écriture sumérienne, de la représentation des objets et devenue, comme elle, presque linéaire, mais qui n'est pas cependant le même système d'écriture que l'écriture sumérienne (2). Sur ces tablettes se rencontrent souvent des empreintes de cylindres : animaux rangés en files, bouquetins, chasses, d'un style puissant, réaliste, d'un beau mouvement plein d'observation et de vie.

« D'autres fouilles ont fait découvrir, en Susiane et dans le reste de l'Elam, une céramique presque aussi fine que celle du style I, avec un décor parfois naturaliste mais très stylisé, souvent géométrique, qui paraît être à mi-chemin entre le style I et le style II et que M. Pottier a qualifié de style I *bis*.

(1) *Manuel d'archéologie orientale*, p. 1501-1503.
(2) CONTENAU, p. 1502.

« Pour ma part je crois reconnaître de grandes analogies entre les vases du style I *b* et ceux du style I *bis* ; ce rapprochement paraît imposer la nécessité de considérer le style I *bis* comme presque contemporain du style I. D'ailleurs dans le style I, les spécimens des deux classes *a* et *b* sont confondus.

« Cette céramique rencontrée à Tépé-Moussian, dans la région de Suse, l'a été aussi à Bender-Bouchir sur le golfe persique, à Persépolis et jusque dans la région de Téhéran. Dans les environs de Nihawand même, les types ont longtemps persisté. »

Cette même céramique, surtout I *bis*, avec des variantes d'atelier, a été retrouvée à Eridou, Our, Tell-Obeid, Warka, Tello, Kish, Tépé-Gaura, en Assyrie, et encore à Sakjé-Geuzi en Haute-Syrie.

A Jemdet-Nasr, près de Kish, on a trouvé une céramique épaisse, polychrome, qui paraît apparentée au style II plutôt qu'au style I *bis*.

C'est à cette époque de Jemdet-Nasr qu'apparaissent les célèbres tablettes proto-élamites, où se voit la première forme de l'écriture.

« Les empreintes de ces tablettes, écrit Contenau, p. 1412, (défilés d'animaux par exemple) sont d'un style souple et puissant, d'un réalisme parfait, sans stylisation. Les empreintes des tablettes à demi pictographiques de Jemdet-Nasr sont identiques. Ces dernières, par l'écriture et les conditions de la trouvaille, se placent un peu avant le début de l'histoire. Les tablettes proto-élamites ont commencé à la même époque, environ 3100, pour durer au moins jusqu'aux Agadéens. Or sur l'une d'elles se trouve un ornement en véritable chapiteau, où sont adossés, dans un cas, deux protomes de taureau, dans l'autre, deux protomes de capridés. »

Et voici la conclusion que tire l'auteur (p. 1503) :

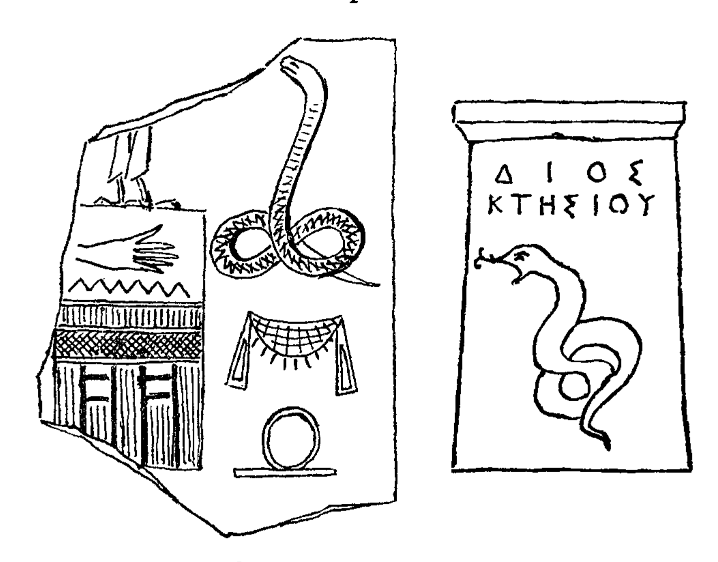
« Il faut en prendre son parti ; malgré la logique qui voudrait que les produits les plus parfaits soient précédés des moins bienvenus, nous avons, en partant du sol vierge, la série suivante qui nous donne une chronologie relative :

1. Style I (le plus parfait, avons-nous dit).
2. Style I bis (mélangé souvent avec Style I).
3. Niveau des vases non peints, des petits vases en albâtre, des cachets, des cylindres.
4. Style II avec bas-reliefs de style sumérien et tablettes proto-élamites à empreintes (celles-ci déjà annoncées au niveau précédent).

« Il faut en prendre son parti », avoue loyalement et courageusement M. Contenau, l'art, au lieu d'aller en progressant, a évolué vers la décadence. C'est l'évolution à rebours (1) : *Suse I* ou *El-Obéid* est le plus ancien et le plus parfait ; *Uruk* vient après comme âge et est une décadence très lourde ; Suse II ou Jemdet-Nars, au 3e rang, est un redressement, mais qui ne remonte pas à la perfection du premier âge. Tous ces styles sont postérieurs au déluge. Nous allons maintenant interroger les arts antérieurs à ce cataclysme, et, en les estimant par rapport à ceux-là, nous verrons qu'ils repré-

(1) Les Anciens ne craignaient pas d'avouer la supériorité de leurs ancêtres, à qui ils attribuaient l'invention de tous les arts et de tous les rites. Ils en faisaient même des dieux, tellement ils regardaient leurs inventions comme merveilleuses. Contenau parlant de l'invention des arts écrit (p. 26) : « Les peuples primitifs en firent un événement d'origine divine. En Orient, les dieux « agraires » sont censés avoir révélé à l'homme les miracles et les mystères de l'agriculture, et lui avoir enseigné à s'assurer une réserve périodique de nouriture au prix d'un travail discipliné et organisé. » A l'origine de toute industrie on trouvait un dieu.

sentent l'école d'où est sorti le beau style de Suse I et qu'ils le dépassent ; et, comme ils pratiquent déjà la stylisation, ils présupposent un art naturaliste antérieur d'une beauté plus excellente encore. Cet art plus primitif et supérieur n'a pas encore livré ses chefs-d'œuvres ; ils sont peut-être à jamais perdus, mais la loi qui veut que la stylisation soit précédée par le naturalisme, ne permet pas de douter de son existence à une période antérieure. D'ailleurs, s'il a disparu en Chaldée, il semble avoir été transporté, avec les premiers émigrants, vers l'Ouest. Bientôt, en effet, en étudiant l'Égypte primitive, nous allons nous trouver en présence de chefs-d'œuvre dignes du Style I et d'un réalisme parfait.



Le roi Serpent, Den Seti

Den Seti (*den*, administrateur + *seti*, des jubilés), 5e pharaon de la Ire dyuastie, présida aux seds du 3e millénaire, comme l'indique son nom, d'accord avec sa date, dans notre tableau chronologique. Manethon l'appelle Ousaphaidés, qu'on peut traduire (*us*, grand + *âp*, serpent + *hâi*, des fêtes + *dà*, auxiliaire, proviseur) par « le grand serpent proviseur des fêtes du 3e millénaire). Son autre nom *Hesepti* hâ, fêtes + septi, proviseur) a le même sens, « Proviseur des fêtes ».

Son symbole était le serpent, comme le montre la figure ci-dessus (à gauche), qui fait pendant à l'autre serpent, figure de Jupiter (à droiie). Au point de vue de l'art le dessin égyptien, qui date de l'an 2880 soutient avantageusement la comparaison avec le grec.

Ur, Ninive et la période antédiluvienne. — Revenons à Ninive, avec un coup d'œil sur Ur, car ce sont ces deux villes qui nous ont le mieux conservé les vestiges de la civilisation antédiluvienne.

Les explorateurs anglais ont, dans l'histoire de Ninive, remarqué six périodes. La plus récente, qu'ils appellent la sixième, fut assez courte ; elle représente la Ninive de l'empire assyrien. Au-dessous, on atteint de suite la préhistoire du 3e millénaire (Ninive 5) ; on constate ainsi que le site de la ville fut délaissé pendant le second millénaire. Plus bas (Ninive 4) on rencontre une période très prospère, analogue à celle de Suse, Ur, Uruk, Kish, Tépé Moussian en Elam ; on y trouve l'écriture à ses débuts. Au-dessous encore (Ninive 3), on rencontre le métal, des épingles

de cuivre, et des sceaux d'impression. L'ensemble de ces quatre couches forme une épaisseur de 20 mètres environ. C'est au-dessous de cette zone de Ninive 3 qu'apparaissent les traces du grand déluge, une couche épaisse de boue et de sable, une accumulation de débris, qui ont séjourné dans l'eau et prouvent que la ville a été submergée par une grande inondation. Cette couche de boue et de sable recouvre, en effet, les débris d'une ville antérieure à ce déluge, que les explorateurs ont divisée en deux zones (Ninive 2 et Ninive 1) jusqu'au sol vierge. « En tout cas, il est certain, écrit Pottier, dans *Syria* (1935 p. 286-287), que le ninivite 2 et 1 représentent l'occupation la plus ancienne du site, et l'on ne voit pas que les éléments dont elle se compose soient très différents du reste. *C'est l'ère de la céramique la plus abondante et la plus soignée. Elle apparaît plus négligée dans le ninitive 2 qui marque un certain déclin ;* plus belle et plus savante, polychromée en noir et en rouge dans le ninivite 1, la décoration reste partout simple, comportant des dessins linéaires avec hachures et quadrillés. Les représentations animales sont absentes, on ne les voit avec quelque abondance que dans le ninivite 5 ; pas de sujets à personnages. Le système à incisions est aussi employé et parfois les deux techniques se rencontrent sur la même poterie ; la forme de bol et de petite marmite est très fréquente. Ces vases sont façonnés à la main avec soin ; un certain lustre avive parfois la couleur. Beaucoup de ces caractéristiques nous sont connues par les vases de Suse.

Ur au temps du déluge. — Woolley, l'explorateur d'Ur, a exposé dans la revue anglaise *Antiquaries Journal*, le résultat de ses découvertes. Voici son compte-rendu par la période antédiluvienne (1930, p. 336) :

« Les débris de maisons, pour le niveau antédiluvien, ont donné, à côté d'une nombreuse poterie, des pierres à piler et à moudre, des houes en silex, un fragment d'un vase de marbre noir et blanc finement poli, des faucilles d'argile, des modèles d'outils dont les originaux avaient été certainement en métal, des perles en stéalite, en écaille et deux en amazonite, dont le gisement le plus voisin se trouve aux monts Nilghiri dans l'Inde centrale, et au Transbaïkal.

« La poterie de ce niveau était du type El-Obeid. Les vases à parois très minces, peints en noir, en blanc ou en vert, avaient tendance à étendre au lavis leurs décors sur toute la surface du vase ; le dessin est vigoureux et présente quelques motifs empruntés à la nature et à la vie animale. »

La grande inondation à Ur est entre Obeid I et Obeid II ; mais une autre plus petite est au même niveau que la grande de Kish. Cette dernière ville n'a pas de poterie du style d'Obeid ni d'Uruk, mais seulement du style Jemdet-Nasr.

Au niveau de Jemdet-Nasr. Woolley a trouvé les premiers spécimens connus de vases glacés à la fritte, un sceau-cylindre de stéatile bien gravé, et une sculpture d'un art merveilleux représentant un sanglier couché, son menton reposant sur ses pattes de devant. Le modèle en est admirable et d'un réalisme vécu.

C. — Chronologie et diffusion de la céramique primitive.

Pour M. Pottier, la céramique du style II ou Jemdet-Nasr (première de Kish) est contemporaine des premiers patésis de Lagash. A Suse, parmi les

objets d'asphalte, on voit des bouquetins d'un caractère lourd et réaliste, analogues à ceux des poteries, l'aigle de face, aux ailes déployées, liant dans ses serres deux petits oiseaux, analogues aussi à ceux des poteries, des taureaux à queue terminée en toupie. Or ces mêmes sujets se retrouvent traités de la même manière sur les monuments de Lagash. « Par conséquent, conclut Pottier (*Musée du Louvre*, p. 223-224), l'époque des vases susiens du IIe style est celle des antiquités chaldéennes de Lagash et de cette période qu'on appelle l'époque des patésis. »

De fait, l'époque des patésis, comme le montrent nos tableaux, est celle de la IIe dynastie de Kish, dont le fondateur Mesilim, vint établir la paix entre Lagash et Umma, sous le patesi Lugal-sag-engur. C'était vers l'an 2900.

Il conviendrait donc de placer le style d'Uruk vers l'an 3000 et le style d'Obeid avant et après l'an 3.300, que nous avons calculé être l'époque du déluge. Mais ces calculs ne sont valables que pour les cités, qui ont les trois styles superposés ; car, pour Kish, qui n'a que le style Jemdet-Nasr, il est bien probable qu'il remonte aux origines de la ville, puisqu'elle n'a pu vivre sans poterie. Et, comme elle remonte au lendemain du déluge ce style, chez elle, a dû être contemporain des deux autres pratiqués à Suse.

Ecoutons maintenant Pottier nous parler de la diffusion, à travers le monde, de cette céramique primitive.

« J'ai développé ailleurs (Mém. XIII) l'histoire de la céramique peinte en Orient et montré par quelles nombreuses ramifications elle se rattachait à la Susiane. Région transcaspienne, Turkestan, Belouchistan, Chaldée et Assyrie, Arménie et Caucase, Scythie, Galatie et Cappadoce, Phrygie et Mysie, Ionie et Carie, Syrie et Palestine, il n'est guère de région de l'Asie Centrale ou Antérieure qui n'ait ressenti quelque contre-coup de ces créations originales. J'ai résisté à l'idée d'en faire le point de départ unique, la source primordiale de toutes les fabrications céramiques qui ont suivi, y compris celles de la Grèce, parce qu'une industrie aussi répandue que la poterie naît spontanément dans beaucoup d'endroits et que les artisans trouvent naturellement, pour le décor et la technique, un outillage uniforme. Mais j'ai cru pouvoir démontrer que le répertoire et le système ornemental des Susiens avaient eu de longues répercussions à travers le monde et que le nombre des ateliers n'avait pas été moindre en Asie qu'en Grèce.

« Le problème de dépendance et d'indépendance des fabriques à l'égard des unes des autres m'a amené à examiner le cas de la céramique préhistorique d'Egypte et en général du mobilier funéraire de cette période, qui offre des accointances singulières et étroites avec celui de l'Elam. Il m'a semblé que pour des raisons chronologiques, la civilisation préhistorique de l'Egypte devait être antérieure à celle de la Susiane et que par conséquent la poterie élamite ne pouvait pas avoir déterminé les caractères de la poterie égyptienne (1). Mais les ressemblances générales semblent indiquer une parenté aux origines entre les deux populations et c'est là un fait d'importance historique considérable. » (Pottier, *Le musée du Louvre*, 223-224.)

« A l'égard de la Crète et de Mycènes, le problème se pose autrement, car la chronologie ici n'est pas contraire à l'hypothèse d'une pénétration et d'une influence orientales. Non seulement les motifs décoratifs sont souvent pareils de part et d'autre, mais les signes de l'écriture crétoise offrent certaines analogies frappantes avec ceux de l'écriture élamite. Or nous connaissons les intermédiaires qui ont pu

(1) Nous verrons plus loin que c'est la Chaldée qui a colonisé l'Egypte et qui lui est antérieure en tout. Rien ne s'oppose donc à ce que les céramistes d'Egypte n'aient importé leur art de la Chaldée. Cette race d'artistes semble bien être la même que celle qui a illustré la Grèce.

véhiculer à travers l'Asie, puis par delà les mers, tous ces éléments de civilisation et d'art, ce sont les Hittites ou Hetéens...

« La conclusion est donc que, par sa haute antiquité comme par ses ramifications et sa diffusion, la céramique de l'Elam place ce pays à la tête de la civilisation post-diluvienne. Plus anciens que les Sumériens de la Chaldée, conclut Pottier, peut-être apparentés aux Proto-Egyptiens, les habitants du tell de Suse prennent place dans l'histoire comme facteurs essentiels de l'art et de l'organisation sociale en Orient. »

Des faits que nous venons d'exposer, nous pouvons tirer les conclusions suivantes :

1° L'art dans sa plus haute perfection, c'est-à-dire capable de peindre la nature dans toute sa vérité et toute sa beauté, était déjà en plein épanouissement à travers le monde dès avant le déluge.

2° Un peu avant le déluge cet art était déjà tombé dans la stylisation, mais une stylisation conçue avec un goût parfait. Cette stylisation, qui abrège le travail et permet de produire plus vite et davantage, indique que cès produits de l'art étaient déjà réclamés par une nombreuse clientèle.

3° Immédiatement après le déluge, le monde apparaît partagé en trois écoles vis-à-vis de l'art, les uns continuent la belle tradition antédiluvienne, *style d'Obeid* ou Suse I spécialement ; d'autres semblent dédaigner les beaux-arts et s'occupent surtout de produits utilitaires, *style d'Uruk* ; enfin les autres s'adonnent volontiers à la culture des arts, mais avec un goût et une technique moins sûre, *style de Jemdet-Nasr* et premiers essais d'écriture.

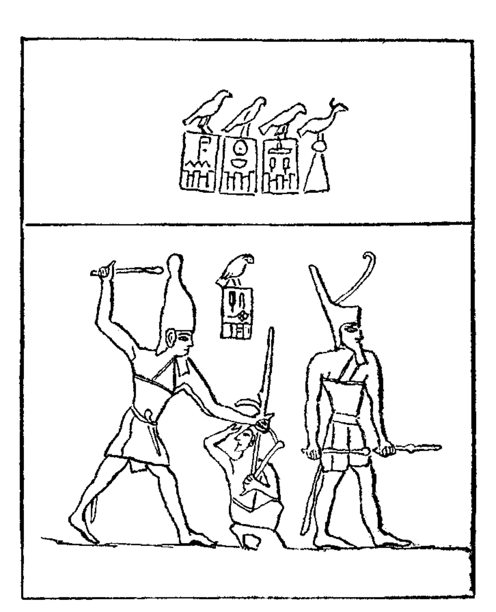
4° Plusieurs pensent que ces trois styles représentent trois époques qui se sont succédées dans le temps. Nous croyons, au contraire, qu'ils représentent trois écoles contemporaines, qui se sont développées parallèlement en trois races différentes. Et volontiers, dans ces trois races, nous reconnaîtrions les trois familles bibliques, Sem, Cham et Japhet. A celui-ci nous attribuerions le style d'Obeid, qu'il propagera, nous l'avons dit, à travers les siècles jusqu'aux âges récents de la Grèce ; à Cham suffit le style d'Uruk ; et à Sem nous pouvons accorder le style de Jemdet-Nasr, au pays de Kish, ancien habitat de sa race, ainsi que les belles tablettes proto-élamites, avec leurs essais d'écriture. Cet art élamite, nous le retrouverons en Egypte apporté par les Rekhitou.

5° L'unité des arts et de l'industrie, que nous venons de constater à l'époque diluvienne, pour la Mésopotamie et les pays limitrophes, prouve que tous les habitants de ces vastes régions avaient reçu une même éducation et formaient en conséquence une seule et même famille.

« De cet inventaire, écrit Pottier dans *Syria* (1934, p. 287), ainsi constitué, résulte une impression d'ensemble qui a quelque valeur historique. On est frappé de la physionomie homogène que présentent les différentes périodes, échelonnées sur un espace de temps aussi considérable. Il y a une parenté entre tous les produits des différentes couches et cet parenté existe

aussi quand on les compare aux gisements des fouilles exécutées ailleurs. Sur toute la surface de la grande vallée mésopotamienne et dans les régions adjacentes, c'est un même empire industriel et artistique. Nous savons maintenant que le Beloutshistan et même l'Inde font partie de cet immense domaine, qui s'encadre entre la Méditerranée, le Golfe persique, la Mer Noire, la Mer Caspienne et qui s'étend jusqu'à l'Indus. C'est un fait historique des plus importants. »

6° Une autre conclusion découle de cette commune origine de l'art pour le monde entier, c'est celle de la commune origine des races qui ont pratiqué cet art, qui se révèlent descendues d'une même et unique famille, comme enseigne la Bible. Ainsi donc l'archéologie nous a déjà enseigné la disparition totale de la première humanité, dite Moustérienne, ce qui réclame le déluge universel biblique. Elle nous montre maintenant, toujours d'accord avec la Bible, toute la nouvelle humanité sortie d'une même famille, que la tradition tout entière appelle la famille de Noé.



LE CHATIMENT DU PILLARD
(sous la 1re dynastie égyptienne)

Le pharaon du sud (à gauche) et le pharaon du nord (à droite).

CHAPITRE IV

APRÈS LE DÉLUGE

Nous traiterons dans ce chapitre : 1° des races et des langues ; — 2° de l'industrie : paléolithique récent, néolithique, agriculture, céramique.

A. — Les races et les langues

1° Les hommes postdiluviens ont formé trois races, qu'on a caractérisées par la forme du crâne : les *dolichocéphales*, dont le crâne est beaucoup plus long, du front à l'occiput, qu'il n'est large ; les *brachycéphales*, dont le crâne arrondi n'est pas beaucoup plus long que large ; enfin les *mésaticéphales* (1).

I. — **Les dolichocéphales** ont *la figure longue*, ils forment deux types : 1° *le type méditerranéen*, sur les côtes de la Méditerranée : *taille moyenne, couleur brune* : Syrie, Palestine, Mésopotamie, Arabie de sang sémite ; Egypte, Libye, Ethiopie de sang chamito-conshite ; nègres, Esquimaux, Mélanésiens ; Berbérie, Ibérie, Corse, Sardaigne, Sicile, Italie du Sud, Crète, Aïnos.

2° *le type nordique : grande taille, couleur blonde :* Celtes, Germains, Doriens, Scythes, Persans, Afghans, Hindous. Ils ont créé l'industrie du fer et refoulé les brachycéphales d'Europe et d'Asie dans les montagnes et le long des côtes ou dans les îles.

II. — **Les brachycéphales** forment également deux types : 1° type *à tête globuleuse, nez proéminent*, souvent aquilin, narines charnues, lèvres épaisses, nuque reliée en ligne droite avec le cou : Elamites, Assyriens, Arméniens, Hittites, Arabes, Juifs.

2° type *à tête ronde à nez droit*, aux traits bien marqués, tels les Sumériens et les habitants du delta égyptien, vers l'an 3.000.

Le séjour primitif de ces brachycéphales semble avoir été le Caucase, l'Oural et l'Altaï ; d'où leur nom de Montagnards. Ils auraient inventé les métaux et la roue, domestiqué le cheval.

(1) L'indice céphalique est le rapport de la largeur du crâne avec sa longueur estimée à 100. De 58 à 69,9 c'est l'hyperdolichocéphalie ; de 70 à 77,7, dolichocéphalie ; de 77,8 à 79,9, mésocéphalie ; de 80 à 83,2 sous-brachycéphalie (nord-ouest de la France) ; de 83,3 à 84,6 brachycéphalie (sud-est de la France) ; de 85 à 99, hyperbrachycéphalie.
La capacité crânienne varie du double, de 1.100 à 2.200 centimètres cubes. Elle varie, non avec la culture et l'intelligence, comme certains l'ont cru, mais avec la taille du sujet.

III. — **Les mésaticéphales** tiennent le milieu entre les types précédents. On croit qu'ils résultent d'un mélange des deux types.

Les langues de l'Ancien Orient se divisent en quatre groupes : *asianique*, *sémitique*, *indo-européen*, *chamite ou égyptien*.

1° *L'asianique* (ancien Alarodien de l'Ararat) se subdivise en sumérien, hittite, goti, kassite, mitannien, hurrite ou horrien, élamite et vannique ou Urartien (près du lac de Van). C'est la langue propre de l'Asie Mineure, qui a débordé dans tout le bassin du Tigre et de l'Euphrate, jusqu'en Elam ; c'est la langue des brachycéphales.

2° *Le sémite* se subdivise en sémite oriental ou akkadien de Babylone et d'Assur, et en sémite occidental, d'Aram, de Canaan et d'Arabie. Il a été parlé surtout par les dolichocéphales bruns.

3° *L'indo-européen* fut parlé par les Perses, les Phrygiens, les Scythes et plusieurs peuples alliés des Hittites (les Nésites de Nyssa, les Louites d'Arzawa, en Cilicie, les Achaia ou Achéens (sur les bords de la Mer Egée), et les Mariani alliés des Mitanni et des Hurri. C'est la langue parlée plus spécialement par les dolichocéphales blonds.

4° *L'égyptien* a été parlé en Egypte, en quelque canton de Syrie également, si l'on en croit les récits de Sinuit, au temps de la XII[e] dynastie ; en Crimée au témoignage d'Hérodote et enfin en Etrurie jusqu'à l'époque romaine. Les documents nomment souvent les Miçraïms ou Egyptiens d'Asie Mineure et d'Idumée.

La langue joue un grand rôle, on le conçoit, dans le déchiffrement des inscriptions ; elle nous révèle de suite la nationalité de celui qui les a tracées. Elle sert aussi dans l'onomastique ; elle permet, en face d'un nom propre, de prévoir la nationalité de celui qui le porte.

B. — Les industries après le déluge. Le paléolithique récent et la pierre polie.

Nous avons fait l'histoire des industries du paléolithique ancien, qui florit avant le déluge. Le paléolithique récent, si l'on excepte la Chaldée, ne se développa qu'après le déluge. Il se présente sous trois formes : *l'Aurignacien*, *le Solutréen et le Magdalénien*, qui appartiennent à trois races différentes et par conséquent ont pu être contemporaines, et l'ont été de fait, sauf en certaines régions, où elles ont été successives, dans l'ordre où nous les avons énoncées.

1. **L'Aurignacien** est surtout l'œuvre des *Négroïdes*, qui sont représentés par les Négrilles actuels du centre et du sud de l'Afrique. La race était de petite taille, 1 m. 56 à 1 m. 60. La station principale est celle de Grimaldi (Alpes-Maritimes). A la partie inférieure, on a trouvé 2 squelettes de négroïdes. On crut un moment qu'ils représentaient deux individus isolés, égarés dans le sud de la France. Mais le docteur Verneau « a recherché et trouvé les influences ataviques de ces négroïdes de Grimaldi, depuis le paléolithique supérieur jusqu'à nos jours, de la Méditerranée à la Bretagne et à la Suisse » (R. Furon, *La préhistoire* p. 92). L'indice céphalique

était 68 à 69. On ensevelissait en décharnant le cadavre et en colorant les os en rouge (1).

2. **Le Solutréen.** — Au-dessus de ces négroïdes, la station de Grimaldi a conservé les traces d'une autre race dite de Cro-Magnon, qui a vécu durant tout l'Aurignacien et la période suivante du Solutréen. C'étaient des hommes de grande taille, de 1 m. 82 à 1 m. 94, dolichocéphales (73,7), la voûte crânienne élevée, les arcades sourcillières peu saillantes, la face basse et large, le nez long et étroit, le menton robuste.

Cette belle race n'est pas encore éteinte ; elle a traversé le néolithique, l'âge des métaux et elle vit encore isolément en Dordogne, dans les Cévennes, les Canaries et dans l'Afrique du nord.

L'outillage en silex est très développé : outils de précision, pointes de flèches, lances en feuilles de laurier, aiguilles en os avec chas, épingles et autres objets en ivoire. Les retouches sur les deux faces réduisent parfois le silex en lames d'une extraordinaire finesse. Le fini du travail ne peut-être comparé qu'aux plus belles pièces du néolithique égyptien. Cet outillage est spécial au solutréen et n'appartient qu'à lui.

Les Solutréens ne furent pas des artistes ; les rares figurations qu'on à retrouvées sont franchement mauvaises.

Les Solutréens étaient des dolichocéphales du *type caucasique actuel.* C'est à Solutré qu'on a trouvé ce curieux cimetière, où les os humains sont mélangés avec les cadavres de plus de 100.000 chevaux (2).

Le Magdalénien. — Les Magdaléniens étaient des *Mongoloïdes* ; ils sont inférieurs aux Solutréens pour le travail du silex ; mais ils sont de grands artistes en peinture, gravure, sculpture et spécialement dans le travail de l'os, la corne et l'ivoire. Ils sont moins habiles à reproduire la figure de l'homme ; mais ils excellent à peindre les animaux dans le style le plus naturaliste : oie, canard, bouquetin, bison, cheval, ours, mammouth, renne surtout, saumon, truite, brochet. De ces images ils ont décoré d'innombrables cavernes, jusqu'à 40 mètres de profondeur, comme dans la grotte de Marsoulas (Salies de Salat).

Durant ces âges du renne, on enterrait ordinairement le cadavre sous la forme repliée ou embryonnaire ; et souvent on peignait les os en rouge. Les Aurignaciens et les Solutréens entouraient le cadavre de pierres. Les Bentous-Tongas d'Afrique aujourd'hui encore enterrent leurs morts sous la forme repliée.

« Les artistes du paléolithique récent, écrit Moret (*Histoire de l'Orient ancien* p. 21), créent la première grande époque de l'art dans le monde ancien. Bien que leur inspiration et leur technique aient entièrement disparu en Europe dans la période suivante, elles n'ont pas été sans influence sur la civilisation néolithique de l'Orient.

(1) Comme artistes, les Aurignaciens sculptaient de belles statues de femmes stéotapyges, dites Vénus hottentotes, et qui les caractérisent. On a trouvé également à Grimaldi un beau collier composé de 2 rangs de vertèbres de poisson et d'un 3e fait de coquillages de mer. Ces Aurignaciens étaient donc pêcheurs.

(2) C'est le cadavre des chevaux immolés dans les fêtes de la tribu. Ce rite du cheval indique des fils de Madaï ou Mèdes, dont les Latins faisaient partie. Comme les Mèdes sont partis des régions caucasiques, il ne faut pas s'étonner de trouver, chez les Solutréens, le type caucasique. Ce cimetière nous apprend en outre que les Latins peuplèrent notre pays dès les origines postdiluviennes.

« Ils usaient de couleurs minérales tirées de l'argile rouge, de l'ocre rouge et jaune, des oxydes de fer et de manganèse ; ils les broyaient sur des palettes de schiste ou dans des mortiers.

« Les artistes étaient aussi habiles à sculpter sur bois une tête de cheval (grotte du mas d'azil) ou sur pierre des mammouths, qu'à peindre en couleurs polychromes des hordes de sangliers et des troupes de bisons (Altamira), ou encore à modeler, dans la terre glaise ou l'argile appliqués aux murs, des bisons (Ariège), des ours, des lions (Haute-Garonne). La figure humaine est presque toujours absente de ces représentations, sauf au temps des Aurignaciens qui ont sculpté les statuettes stéatopyges avec un réalisme frappant. Celui-ci évoluera au cours du Solutréen et du Magdalénien vers une stylisation, où se reconnaît un goût et une technique de plus en plus affinés (1).

C. — L'industrie de la pierre polie et l'agriculture.

Nous avons décrit la belle industrie créée par les artistes du Solutréen et du Magdalénien. Or, on constate que cet art, répandu pourtant par toute la terre, disparaît tout d'un coup et est remplacé par un autre tout à fait différent et d'une inspiration toute nouvelle, le *néolithique*. « Les néolithiques, écrit Moret (*Hist. de l'Or.* p. 28), ne sont pas les descendants des paléolithiques récents. Les races de ceux-ci, sauf quelques groupes sporadiques, ont disparu de l'aire orientale et européenne, au cours des siècles qui séparent le magdalénien du néolithique. Peut-être trouverait-on quelques survivants, ceux-ci en Susiane et sur le Haut-Nil, ceux-là chez les Basques. Quant aux Mongols, ils n'ont pas fait souche durable dans le domaine méditerranéen. Point n'a subsisté davantage leur art prodigieux de décorateurs. Dans les inventions néolithiques, l'art fait une place plus grande à l'intelligence pratique, à l'utilité. »

Les créations des nouveaux habitants du globe concernent, en effet, l'agriculture, la céramique utilitaire, les tissus, la vannerie, la domestication des animaux. Ce sont des hommes comme ceux d'aujourd'hui, leurs besoins sont les mêmes que les nôtres.

Comment expliquer cette transformation si subite et si radicale ? Nous croyons que la cause principale fut l'extension successive des diverses races humaines pratiquant un genre de vie différent, et emportant avec elles, en conséquence, un outillage différent.

Les races paléolithiques, vivant de la cueillette, de la chasse et de la pêche, menaient une existence misérable au point de vue du confort, mais non sans charme au point de vue de la liberté sans entraves et du doux far-niente qu'elles y trouvaient. A l'arrivée des nouveau-venus pratiquant l'élevage et l'agriculture, qui s'emparèrent des meilleures terres et qui s'adonnaient aussi à la chasse et la pêche avec plus d'art et de succès, les uns se rallièrent à eux et adoptèrent leur civilisation ; les autres, avides d'indépendance, se retirèrent vers les montagnes, les contrées de plus en plus éloignées, les régions polaires et même l'Amérique, où ils ont continué leur genre de vie jusqu'à nos jours. On sait que les Lapons, en parti-

(1) Ces figures représentent les animaux sacrés de la tribu, qu'on immolait dans les sacrifices. Comme on n'immolait pas les hommes, on n'en peignait pas les traits. Les femmes stéatopyges étaient représentées en leur qualité de prêtresses.

culier, qui vivent de la pêche et de la chasse, ne reconnaissent pas le droit de propriété individuelle.

L'Egypte est le pays où le néolithique s'est le mieux développé dans toute sa splendeur. La Chaldée en effet, qui posséda le métal dès avant le le déluge, entra de suite dans l'énéolithique. Mais les premiers colons, qu'elle envoya à travers le monde, n'étaient point des métallurgistes ; ils furent des pêcheurs et chasseurs d'abord, avons-nous dit, puis des agriculteurs, et enfin des métallurgistes. Ils arrivèrent successivement en Egypte et s'y développèrent à l'aise. C'est donc là que nous pourrons le mieux les étudier.

MÁ+EŠ+IG=ZUR,SUR,ŠUR.



L'Aurignacien en Egypte

Cette gravure de l'Egypte préhistorique représente une barque primitive portant l'enseigne *Min*, le *Pan* des Grecs, de la tribu du bélier et du bouc, Thubal ou Meshek. Sur les rives, des femmes stéatopyges (Aurignaciennes par conséquent) exécutent une danse rituelle ; à côté, on voit deux chèvres, l'animal sacré de la tribu. Cette gravure date l'aurignacien d'Egypte un peu avant l'an 3.000. Nous sommes loin des 40.000 ans de Pérol, le plus modéré pourtant des paléontologistes.

CHAPITRE V

LES TROIS PREMIERS SIÈCLES APRÈS LE DÉLUGE

Nous traiterons, dans ce chapitre, 1° de la chronologie des patriarches postdiluviens ; 2° de Noé et de ses fils ; 3° et 4° des dynasties de Kish et d'Uruk ; 5° de Babel et de la dispersion des peuples.

Pour retracer l'histoire de l'humanité après le déluge, nous avons les traditions écrites de cinq nations différentes, Israël, Egypte, Chaldée du Nord, Chaldée du Sud, Elam. Chacune, en son dialecte, nous raconte ses origines et il se trouve qu'elles se rencontrent en un parfait accord, qui est une garantie de leur véracité. Mais, comme elles parlent chacune en son style et en son dialecte, il est nécessaire de les interpréter selon ce style et ce dialecte, si l'on veut comprendre leur témoignage. Nous allons donc nous y appliquer.

Le style et le dialecte d'Israël sont simples et faciles à saisir. La Bible nous montre Noé échappé du déluge avec ses trois fils Sem, Cham, Japhet, et repeuplant par eux la terre devenue déserte, et elle ajoute la chronologie des fils de Sem jusqu'à la 14e génération. On devrait donc retrouver ces quatre personnages dans les autres dialectes, si vraiment, comme prétend Israël, ils sont les pères de toutes les races. Ils s'y trouvent en effet Mais ils y sont, comme nous l'avons constaté pour les patriarches antédiluviens, sous des noms différents de forme mais de même sens. Quant à la chronologie, on en trouve une ébauche en Chaldée et en Egypte, mais sous une forme très altérée, que nous essaierons d'interpréter. Nous allons traiter d'abord de cette chronologie, puisqu'elle est l'œil de l'histoire.

A. — La chronologie des premiers siècles post-diluviens.

Nous avons cité les essais de chronologie tirés de la céramique, et M. Pottier nous a conseillé de nous en défier ; tant que nous n'aurons pas de textes écrits « les bévues nous guettent », écrit-il. Ces textes écrits existent pour ces époques lointaines, ils ont été conservés par la tradition ; ils sont dans la Bible et dans Bérose, transmis par Eusèbe. Nous allons les interroger, comme nous avons fait pour la période antédiluvienne. Nous les placerons dans le cadre sûr et précis de la chronologie sothiaque et nous leur ferons rendre la vérité qu'ils contiennent, si déformée qu'elle puisse nous avoir été transmise.

ISRAEL

A. Du déluge à Abraham

3339-2047
Noé (950 ans)
3939-2989
1. Sem (600)
3439-2839
2. Arphaxad (438)
3327-2889
3. Caïnan (460)
3142-2682
4. Salé (433)
2962-2529
5. Héber (464)
2832-2368
6. Phaleg (239)
2698-2459
7. Réhu (239)
2568-2329
8. Sarug (230)
2436-2206
9. Nachor (148)
2306-2158
10. Tharé (205)
2177-1972
11. Abraham (175)
2047-1872

B. Les derniers patriarches

12. Isaac (180)
1947-1767
13. Jacob (147)
1887-1740
14. Joseph (110)
1827-1717

EGYPTE

A. Les dieux-prêtres.

1.	Hephaistos-Vulcain	9.000 ans
2.	Le soleil	992 ans
3.	Agathodémon	700
4.	Kronos-Saturne	501
5.	Osiris-Isis	433
6.	Typhon-Set	359
	Total	11.989

B. Les Mânes Nekues

1.	Arès-Mars	92 ans
2.	Anubis	68
3.	Hercule-Alcée	60
4.	Apollon	100
5.	Ammon	126
6.	Tithoés	108
7.	Sosus	128
8.	Zeus	80
9.	Un autre	2
	Total	764

Héphaistos-Vulcain est le Tubalcain de la Bible ; et ses 9.000 ans représentent les 8.675 ans des 10 patriarches bibliques ou 9.025 en ajoutant les 350 ans de Noé après le déluge.

Les Nekues (*nek*, frapper pour détruire + *ud*, *ue*, le maudit, la victime, en égyptien) sont les prêtres immolateurs chargés aussi de la police et de la guerre. Le mot Mânes, qui est latin, dérive du sumérien et a le même sens (*ma* maudit + *ana*, sacrifice + *i*, prêtre issak).

CHALDÉE DU NORD

I. Dynasties-Kish I

vers 3339-2970

1.	Gaur	1.200 ans
2.	Gulla-nezen-anna	960
3-4 ?		
5.	Ba...	
6.	Bu-ilu. .	
7.	Ga-li-bu-um	960
8.	Ka-lu-mu-mu	880
9.	Zu-ga-gi-ib	900
10.	A-tab	600
11.	A-tab-ta	840
12.	Ar-wi-um fils de plébéien	720
13.	Etana berger monté au ciel	1.500
14.	Ba-li-ih, son fils	400
15.	En-me-nun-na	660
16.	Me-lam-kish, son fils	1.200
17.	Bar-sab-nun-na, son fils	1.200
18.	Mes-za-mug son fils,	1.400
19.	Ti-iz-gar, son fils	306
20.	Il-ku-a	900
21.	Il-ta-sa-du-um	1.200
22.	En me-en ba-ra-gi si qui par les armes soumit Elam	
23.	Agga	625

Total : 23 rois, 24.540 ans 3 mois 3 jours 1/2.

10e mois (Payni) : 7, 3.248 — 14, 3.219 — 21, 3.190 — 28, 3.161
11e mois (Epiphi) : 7, 3.123 — 14, 3.094 — 21, 3.065 — 28, 3.036

CHALDÉE DU SUD

IIe dynastie-Uruk I

vers 3300-3000

1. Mes-ki ag-ga she-ir fils du soleil, il entra dans la mer et gravit la montagne — 325 ans
2. En-me-kar, son fils, bâtit Uruk — 420
3. Lugal-banda, berger — 1.200
4. Dumuzi, pêcheur — 100
5. Gilgamesh seigneur de Kullob, son père était fou — 126
6. Ur-nun-gal, son fils — 30
7. Muh-kal-an-na son fils — 15
8. Labasher — 9
9. En-nun-na-an na — 8
10. Ur-he, forgeron — 36
11. Me-lam-an-na — 6
12. Lugal-ki-uku — 36

Total : 12 rois, 2310 ans

La 1re dynastie eut pour fondateurs Noé et Sem ; la IIe fut fondée par Cham et ses fils. Dans l'une et l'autre, il y a mélange de rois anté-diluviens et post-diluviens. Les années longues sont des années de vie, exagérées pour la plupart.

CHALDÉE DU SUD

IIIe dynastie-Ur I

vers 3.100-2.900

1. Mes-an-ni-pad-da — 80
2. A-an-ni-pad-da, son fils
3. Mes-ki-im-nannar — 36
4. E-lu-lu — 25
5. Ba-lu-lu — 36

Total : 5 rois, 177 ans

Cette dynastie est historique comme nous l'exposons ci-après.

La dynastie de Kish est historique, mais les chiffres de chaque roi représentent, croyons-nous, des semaines, comme l'indique le chiffre répété de 1.200 (1.200 semaines = 23 ans, période que nous avons trouvée dans les calculs bibliques des rabbins). En conséquence, il faut diviser le 24.510 ou par 52, 18 ; ce qui donne 470 ans et permet la date de 3.339-2.970.

La dynastie d'Uruk semble donner des chiffres d'années pour ses 7 derniers rois avec un total de 140 ans. Les chiffres des 5 premiers désignent plutôt sans doute des années d'âge.

ELAM

IVe dynastie-Awam I

1 roi	7 ans
3 rois	356 ans

Ces 4 dynasties furent contemporaines. On les met successives, parce qu'elles ont exercé un empire momentané, l'une après l'autre. Kish avait la primauté de droit. Nous verrons pourquoi Uruk avec Gilgamesh prit le pouvoir, puis Ur et enfin Elam.

Nous avons fixé le déluge à l'an 3339. Cette date ne peut être rapprochée, puisque Menès nous dit qu'il est né en 3295, presque au lendemain du grand cataclysme. D'un autre côté, des documents nous ont fixé la naissance d'Abraham vers l'an 2047. Entre ces deux dates 3339 et 2047, soit 1292 ans, la Genèse compte 10 patriarches avec leur chronologie détaillée. Est-ce que cette chronologie répond bien à ce long intervalle ?

Si nous prenons les chiffres de la Vulgate, 292 ans, ils sont bien insuffisants. Mais on remarquera qu'ils reproduisent exactement les trois derniers chiffres de notre comput 1292, ils en diffèrent de mille ans. La différence pour les patriarches antédiluviens était de 900 ans exactement, et nous avons constaté que les Massorètes avaient réduit intentionnellement les vrais chiffres de ces 9 centaines ; ici, pour les mêmes causes, ils les ont réduits de 10 centaines. Mais l'identité des 3 derniers chiffres montre que nous avons bien retrouvé les chiffres réels qu'ils avaient altérés. Le tableau suivant va rétablir le détail de ces chiffres réels.

La chronologie des dix patriarches post-diluviens.

				Hébreu	Samaritain	Septante	Adaptation
1. Sem	(600)	3439-2839	engendre à	(100) + 2	(100) + 2	(100) + 12	(100) + 12
2. Arphaxad	(338)	3327-2989	»	35	35	135	185
3. Caïnan	(460)	3142-2682	»	—	—	130	180
4. Salé	(433)	2962-2529	»	30	130	130	130
5. Héber	(464)	2832-2368	»	34	134	134	134
6. Phaleg	(239)	2628-2459	»	30	130	130	130
7. Rehu	(239)	2568-2329	»	32	132	132	132
8. Sarug	(230)	2436-2206	»	30	130	130	130
9. Nachor	(148)	2306-2158	»	29	79	79	129
10. Tharé	(205)	2177-1972	»	70	70	70	130
	2756			292	842	1082	1292

Ces chiffres sont exacts avec un écart possible de quelques unités. Le texte, en effet, indique l'année de la génération, sans préciser si c'est au commencement, au milieu ou à la fin. Il peut donc en résulter une erreur d'une année.

Dans notre adaptation, nous avons suivi les Septante, en ajoutant 50 ans à Arphaxad et Caïnan, pour obtenir les 1292 ans qui séparent Abraham du déluge. Pour la génération de Tharé, nous marquons 130 ans au lieu de 70 ; car 70 indique l'âge auquel Tharé commença d'engendrer ses 3 fils. Mais la suite du texte biblique montre qu'il engendra Abraham à 130 ans, car il mourut âgé de 205 ans et Abraham à cette date avait 75 ans. (Gen. XII, 4 et Act. IV.)

La chronologie des quatre derniers patriarches

11. Abraham	(175)	2047-1872	engendre	à	100	ans
12. Isaac	(185)	1947-1762	engendre	à	60	ans
13. Jacob	(147)	1887-1740	engendre Joseph	à	81 (60 (1)	ans)
14. Joseph	(110)	1827-1717	meurt	à	110	ans
					361	

Documents chaldéens.

Les premiers rois chaldéens d'après Bérose-Eusèbe :

1. Evechous	4 ners	(de 600 ans)	2.400
2. Chomasbelus	4 ners, 5 sosses	(de 60 ans)	2.700
3. 84 rois	9 sars, 2 ners, 8 sosses		34.000
	653 (292 + 361) sosses	ou	39.180 ans

Nous avons décomposé, entre parenthèses. la somme des sosses en deux éléments 292 + 361, parce que ce sont les deux chiffres qui, dans les calculs de la Bible hébraïque donnés ci-dessus, représentent la somme des années, dans la génération des patriarches : 292 de Sem à Tharé ; 361 d'Abraham à la mort de Joseph. Mais là où la Bible hébraïque compte en unités, le chaldéen compte en sosses de 60 ans. Dès lors, au lieu de 653 ans il obtient 39.180.

De plus, comme l'a montré Oppert (*La chronologie biblique*), si l'on examine ces deux périodes d'années de 292 et de 361 ans, on constate la coïncidence suivante :

292 sosses = 17.520 = 12 périodes sothiaques de 1.460 ans.

361 sosses = 21.660 = 12 périodes lunaires de 1.805 ans.

De ces constatations il résulte avec évidence que les chiffres du texte hébreu et de la Vulgate ont été arrangés et dès lors corrompus intentionnellement pour les accorder avec 12 périodes sothiaques de 1460 ans et avec la période lunaire de 1805 ans. Du reste, les Pères de l'Eglise des premiers siècles s'étaient aperçus de cette corruption et l'avaient souvent reprochée aux Massorètes juifs. On peut donc regarder notre chronologie, reconstituée d'après les exigences sothiaques et les données bibliques restaurées, comme exacte.

(1) Cette chronologie de Jacob est altérée pour les raisons expliquées plus loin. Aux chapitres XXVI-XXVII, la Genèse montre Esaü se mariant vers 40 ans et quelque temps après Jacob s'en allant chez Laban chercher femme. Il y reste 20 ans et peu avant son retour Rebecca enfante Joseph. Il ne pouvait donc pas avoir alors bien plus de 60 ans et à son arrivée en Egypte, alors que Joseph avait 40 ans au plus, il ne devait guère dépasser 100 ans. Le texte hébreu lui donne 130 ans : *dies peregrinationis meæ centum et triginta anni, parvi et mali.* (Gen. XLVII. 9), dit Jacob au pharaon. S'il avait eu 130 ans, comment aurait-il pu dire que ses jours étaient peu nombreux ?

B. — Les patriarches post-diluviens.

Noé et ses trois fils.

Noé et ses trois fils Sem, Cham et Japhet, d'après la Bible, sont les ancêtres de la nouvelle humanité, qui s'est développée après le déluge. A-t-on retrouvé ces noms dans les documents primitifs de la Chaldée et de l'Egypte, qui traitent des origines de leur nation ? Oui, ces noms y sont inscrits, non sous leur forme biblique, mais sous une forme synonymique de même sens. Mais pour les reconnaître, il nous faut rappeler le mécanisme qui présidait à leur composition.

Ces noms avaient un caractère sacerdotal ; ils exprimaient la qualité de prêtre dont jouissait le sujet et le rite auquel il appartenait. Or ce rite était spécifié par la ou les victimes de ses sacrifices. Il y avait ordinairement deux victimes au moins, pour chaque rite, la *victime principale*, qui était le plus souvent un végétal, le blé, l'orge, le raisin ou les dattes. Elle représentait par son broiement le sacrifice du Christ à venir ; et la *victime secondaire*, qui était un animal. On le tuait et le brûlait ; il représentait l'initié s'unissant au sacrifice de la victime principale. Celle-ci était mangée en communion. L'initié, en prenant part au sacrifice, revêtait la dépouille de sa victime animale, en tout ou partie, pour signifier que cette victime n'était que son substitut dans l'acte du sacrifice. C'est pour cela que, dans les gravures ou peintures anciennes, on rencontre tant de personnages vêtus de peaux ou même portant des masques de chien, de lion, d'oiseau, de poisson, etc. Ces personnages sont en costume liturgique et ils nous disent qu'ils appartiennent au rite du chien, du lion, de tel oiseau, de tel poisson. Et, en même temps, son nom le désignera comme « prêtre du chien, du lion », etc. Ainsi le Cham biblique (*hâm*) s'analyse (*hâ*, blé, poisson + *mi*, prêtre) et signifie « prêtre du blé et du poisson ». Nous le retrouverons dans les documents chaldéens et égyptiens, sous ce nom de « prêtre du blé et du poisson », mais exprimé, comme il est naturel, dans le dialecte du pays.

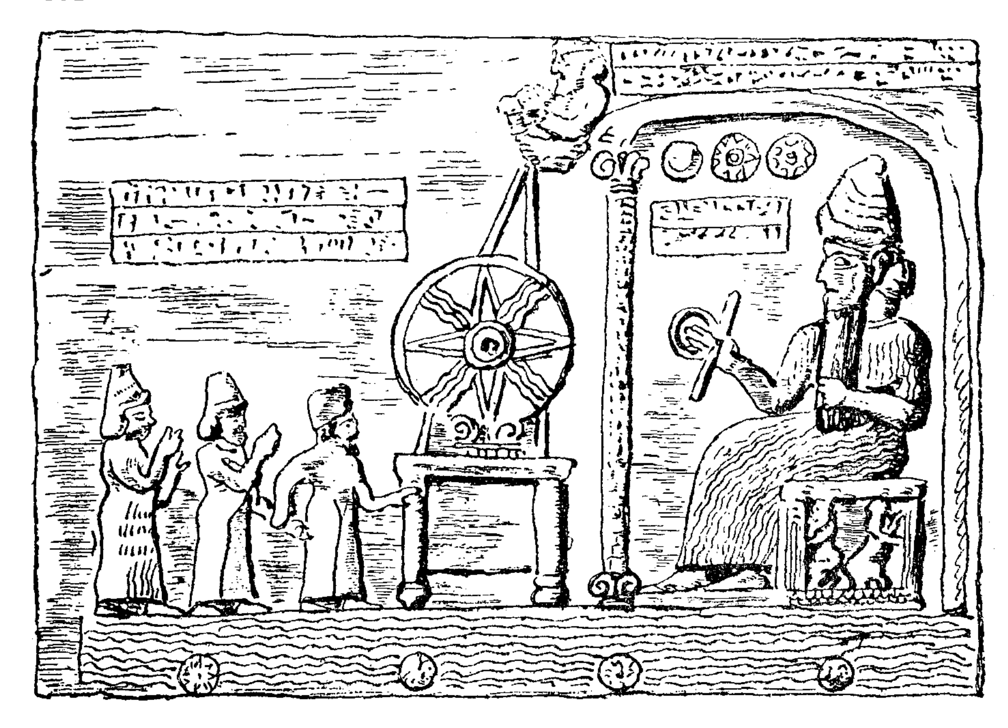
On peut donc comprendre maintenant combien il est important, pour identifier les personnages anciens, de savoir analyser leur nom et d'établir le rite auquel ils appartiennent. Dans notre ouvrage, *L'origine des langues, des religions et des peuples*, nous avons identifié la plupart de ces rites et des tribus qui s'y rattachent ; nous y renvoyons nos lecteurs. Ici nous commencerons à en faire de suite l'application.

Noé. — Noé, avons nous dit, signifie « le consolateur de la tristesse » ; mais il a d'autres sens, en rapport avec son sacerdoce, sous lesquels il est resté plus célèbre dans les traditions anciennes : (*na*, soleil + u, prêtre + *ah*, des lamentations) « le prêtre du soleil, le prêtre des lamentations du soleil ». Ce rite solaire est un des plus anciens et des plus universels. Il faisait du soleil l'image du dieu attendu. Après son midi il descendait du ciel, touchait terre à son coucher, pour y mourir en sacrifice. Les images chaldéennes le montraient attiré sur l'autel par des liens. La nuit était le temps de sa descente aux enfers. Le matin il ressuscitait glorieux et montait au plus haut des cieux. Ce rite commande encore aujourd'hui tout notre jour liturgique ; car ce jour commence au moment où le soleil incline

vers sa descente ; et les processions figurent son parcours. Noé pratiquait ce rite solaire et l'a légué à tous ses descendants (Cf. Maspero I, 659). Après lui Assur hérita de ce rite.

C'est sous ce titre de prêtre du soleil que Noé est connu dans les listes généalogiques de Chaldée et d'Egypte.

La Chaldée appelle, en effet, son héros du déluge *Shamash-Napishtim*, où *Shamash* signifie Soleil et *Napishtim (nap-i,* de Dieu + *shit = shti,* prêtre), prêtre de Dieu : « le prêtre du dieu Soleil ». « Shamash-Napishtim, raconte la légende, régnait à Shuruppak au temps du déluge. Il fut sauvé avec sa famille dans l'arche que Dieu lui avait commandé de construire (Maspero, I, 566). Ce prêtre du soleil divin est donc bien notre Noé. Nous allons le voir, avec ses fils, présider à l'installation des dynasties de Chaldée et d'Egypte.



LE SACRIFICE DU SOLEIL

Le dieu Soleil descendant du ciel est conduit et attaché sur l'autel pour y être immolé par ordre du grand prêtre. A gauche, deux parrains présentent un initié pour l'inscrire au rite solaire (époque de Nabushumukin de Babylone vers 850).

C. — La première dynastie chaldéenne-Kish

La ville de Kish, un peu à l'est de Babylone, fut la première métropole de l'humanité après le déluge, et le siège de la première dynastie chaldéenne. Dans notre tableau chronologique nous avons donné la série de ses souverains et leurs années de règne, qu'il nous a fallu interpréter. On s'attendrait à y trouver en tête le personnage de Noé, tout désigné pour en être le premier souverain. Il y est, en effet, avec Sem, son aîné, mais ils s'y cachent sous des homonymes qu'il nous faut interpréter.

1. **Noé à Kish et en Égypte**. — Le fondateur de la dynastie de Kish

est Gaur, dont le nom (gê', soleil + a', prêtre + *ur* chantre des lamentations) est synonyme de celui de Noé et ses deux éléments *a,ur* sont empruntés aux mêmes hiéroglyphes que *u,ah* de Noé. Gaur est donc bien le même que Noé, « le prêtre qui chaque soir chantait les lamentations sur la mort et le sacrifice du dieu soleil ». Il est donc bien à sa place.

L'Egypte met à la tête de ses dynasties **Hephaistos**-Vulcain, qui représente les patriarches antédiluviens. Après lui elle inscrit **Râ**, le soleil, à la tête des dynasties postdiluviennes. Et ce Râ-Soleil est bien le même que Noé, car sa légende nous le montre présidant au grand déluge qui détruisit l'humanité coupable presque tout entière. Noé était donc bien connu aussi en Egypte et il s'y trouve à sa place.

2. **Sem à Kish.** — Sem (*she*, blé + *mi*, prêtre) était le prêtre du blé, d'après l'hébreu. Or le successeur de Gaur à Kish s'appelle **Gulla-ilu-nezen-an-na** (*gul*, rejeton, fils + *la*, du soleil + *ilu*, prêtre + *nezen*, de la fête + *an-na*, de l'épi de blé), c'est-à-dire « fils du Soleil, prêtre du blé ». Il n'est pas possible de définir plus exactement Sem, « le fils de Noé, le Soleil, et prêtre du blé ». Du reste, en qualité d'aîné, il lui appartenait de succéder à Noé, dans le rite du blé.

3. **Cham a Uruk** — Pendant que Noé et Sem s'établissaient à Kish avec leur rite du blé, Cham alla s'installer vers l'extrême sud, en un endroit qui s'appela Uruk (*ur*', poisson + *u*, prêtre + *ki*, lieu) « la résidence du prêtre du poisson », car Cham, avons-nous dit, avait choisi le rite du poisson. Mais, dira-t-on, comment se fait-il que son nom n'apparaisse pas en tête des souverains de la dynastie d'Uruk ? Il y est en vérité ; c'est lui qui se cache sous le nom du fondateur *Mes-ki-ag-ga-sheir* (*mes*, prêtre + *ki-ag*, bien-aimé + *ga*, du poisson + *she-ir*, nourriture), qui est bien « le prêtre du poisson ». Cette forme de son nom nous apprend qu'il introduisit l'usage du poisson comme « nourriture sacrée », dans le banquet du sacrifice, à la place ou à côté du pain de blé ; et c'est cette innovation, sans doute, qui le rendit populaire et lui mérita le nom de « bien-aimé ».

Les gravures anciennes représentent ce dieu revêtu d'une peau de poisson et appelé Oannès (*ha*, prêtre + *a*, du poisson + *an-na*, du ciel) ; il venait le jour instruire son peuple et le soir il se retirait dans une île de l'océan.

Par homonymie, on peut traduire son nom par « le prêtre bien-aimé de la ziggurat du poisson » car *se-ir* a aussi le sens de ziggurat. Et cette seconde interprétation est justifiée par l'hiéroglyphe qui sert à écrire ziggurat *nu-un-min-na-bi* (*nûn*, poisson + *min*, deux + *na*, coq + *bi*, habitation) et qui signifie « l'habitation des deux poissons et du coq ». Le coq était, en effet, animal sacré à Uruk, car on a trouvé une image de gallinacé dans l'E-an-na, le temple de cette ville. Et le rite des deux poissons est propre aux Chamites ; car, dans la tablette d'intronisation de Menès (Cf. *Le mystère des pyramides*, p. 36), on voit l'offrande de deux poissons et celle d'un oiseau, qui rappelle le coq de la ziggurat. Par ailleurs, Ishtar, la patronne d'Uruk (*is*, prêtre de second rang + *târ*, coq) se présente comme la prêtresse du coq.

Les notes qui concernent *Mes-ki-ag-ga-se-ir* dans la liste d'Uruk justifient notre identification. Il est appelé fils du « Soleil », c'est-à-dire de Noë ; et on dit « qu'il entra dans la mer, lors du déluge, et gravit la montagne »

de l'Ararat, où l'arche s'arrêta. Sa ville resta fidèle au rite du poisson avec *Ur-nun-gal et En-nun-na-an-na*, qui portent dans leur nom le mot *nun* « poisson », synonyme de *ga* dans le même hiéroglyphe.

Le patron d'Uruk était *Anu* (*a*, prêtre + *nu*, du poisson et *an*, du blé + *a*, prêtre), qui est une variante de Cham. La patronne était Ishtar (*i*, orge + *sit*, prêtre + *ar*, meunière), « la meunière qui broyait l'orge du sacrifice », comme rite principal, car elle pratiquait aussi le rite du coq. Chez ceux qui pratiquaient le rite du blé *a*, elle était Asthar (1).

4. Japhet à Eridou. — Que devenait Japhet, le jeune de la famille, à côté de ses frères ? Nous savons que son nom signifie « le cultivateur du blé ». Comme Sem était le prêtre du blé, il semble que Japhet se soit attaché à lui avec la charge de cultiver le blé de l'autel. Il aura choisi le rite de Jéhovah. Cette fonction explique la bénédiction que lui adresse Noë : « Béni soit Jéhovah, le dieu de Sem, que Chanaan soit son esclave ; que Dieu multiplie Japhet et qu'il habite dans les temples de Sem » (Gen. IX, 26). Japhet resta attaché à Sem et à ses fils, pour cultiver le blé de l'autel. Parmi les dieux de la Chaldée, il est représenté par Ea, (*e*, temple + *a*, irrigation et a^2, cultivateur) « l'irrigateur, le cultivateur du temple ». Le célèbre vocable *Io* (*ia*, irrigateur + *u*, du temple) peut représenter le même rite. Ea était le dieu d'Eridou (*e*, temple + *rid*, prêtre + u, blé) « le temple du prêtre du blé » ou des Sémites. Par homonymie Eridou signifie aussi (*eri*, ville + *du*, bonne) « la bonne ville ».

D. — La seconde dynastie, première de Uruk.

Nemrod-Gilgamesh.

Les hommes, après le déluge, écrit Josèphe, par crainte de nouvelles inondations n'osaient descendre dans les plaines. Ils restèrent sur les montagnes, à l'est du Sennaar. Noé par son exemple les rassura et vint s'installer dans la vallée fertile qu'arrose le Tigre et l'Euphrate. Il s'établit à Kish, un peu à l'est de la future Babylone, où nous l'avons vu fonder la première dynastie avec son fils Sem.

Les premières années s'écoulèrent dans la paix sous la conduite de Noé, dont l'autorité était respectée. Tout était en abondance dans les vallées du Tigre et de l'Euphrate. Les œuvres du culte occupaient les loisirs. Nous avons décrit les magnifiques travaux des peintres, et des graveurs, des céramistes. L'or était abondant et les orfèvres produisaient des œuvres d'art du plus grand prix. C'était l'âge d'or.

Quand la population se fut multipliée et que l'agriculture eut accaparé les meilleures terres, le pays du Tigre et de l'Euphrate se trouva trop étroit pour contenir tout ce monde. Les richesses des uns excitèrent la jalousie des autres. De grands désordres éclatèrent, qui firent désirer une autorité forte pour rétablir la paix. Ce fut un géant, grand chasseur de fauves, qui

(1) Le rôle de broyer ou moudre le blé du sacrifice était laissé aux femmes en Orient et, à ce titre, elles étaient des prêtresses, occupant le second rang dans le sacerdoce, à côté de leur mari qui avait le premier rang.

se présenta, Gilgamesh, le Nemrod biblique. Son nom (*gi*, héros + *li-ga*, grand chien, lion + *am*, bœuf, + *esh*, chasser, capturer), le représente comme « chasseur du lion et du bœuf sauvage » ; et Nimrôd, son nom biblique (*ni*, lion, bête fauve + *im*, bœuf sauvage + *ra*, saisir promptement et capturer + *ud*, fort) a le même sens « fort à capturer le lion et le bœuf sauvage ». Les images, qui le représentent avec un lion sous son bras ou domptant deux bœufs par les cornes, justifient cette appellation.

Les faibles se rangent volontiers sous la protection des forts. Pour eux il établit des villes entourées de murailles, Babylone, Uruk, Achad et Chalanne. Là on se sentit à l'abri des voleurs et des fauves. Le nom de Gilgamesh fut en bénédiction. Le Soleil (Noé) lui délégua son autorité, dit la légende, et se retira dans une île lointaine, pour finir ses jours dans la paix (Maspero I, 574-582).

Après avoir créé ses villes, il poursuivit les pillards. On le montre dans ses images, avons-nous dit, domptant deux taureaux à tête humaine, qu'il tient par les cornes ou un lion qu'il porte sous son bras. Ces symboles désignent les tribus du taureau et du lion, Gomer (les Guti) et les Libyens ainsi que Magog, comme ses principaux adversaires, qu'il mit à la raison.

Josèphe lui attribue la construction de la tour de Babel. La principale cause du désordre était la surpopulation de la Chaldée. Il fallait donc décider une partie de la population à chercher d'autres territoires. Il n'est pas étonnant que, avant de se séparer, les tribus aient voulu marquer la patrie de leur commune origine par un monument gigantesque, qui rappellerait leur puissance aux générations futures. Les ziggurats étaient érigées en l'honneur de Dieu ; pourquoi n'érigeraient-ils pas, à leur propre gloire, une ziggurat qui atteindrait le ciel des eaux et des nuages ? Cet orgueil, dit la Bible, déplut à Dieu. Et Dieu confondit leur langage, de sorte qu'ils ne se comprenaient plus les uns les autres et durent se disperser sans achever leur monument.

D'après le Talmud et la Misdrach, c'est à Borsippa, près de Babylone, qu'on bâtit la tour de Babel : « Un tiers fut brûlé, dit le Traité du Sanhédrin (fol. 109,1), un tiers fut enseveli en terre, et un tiers subsiste encore. » Une expédition anglaise (*Proceeding*, XV, p. 229) a découvert, à Borsippa, ce qu'on appelle le Birs-Nimrod, où l'on peut reconnaître les restes de la tour. Il s'élève à 198 pieds (60 m. 34) et le sommet mesure 37 pieds sur 28 (11 m. 30 sur 8 m. 50). La surface apparaît comme vitrifiée, ce qui indique qu'elle a pu être frappée par la foudre.

E. — La dispersion des peuples

Pour suivre les peuples dans leur dispersion, il est nécessaire de connaître le symbole que chaque famille adopta pour se distinguer des autres et permettre à ses membres de se reconnaître. Ce symbole était la plante ou l'animal adoptés comme victime du sacrifice. Chaque tribu avait, nous l'avons exposé, sa victime principale et sa ou ses victimes secondaires. Voici ces symboles :

Les fils de Sem :

Elam (*ha*, prêtre + *a*, du blé + *al*, de l'agneau + *am*, du bœuf) et

(*a*, prêtre + *il-a*, de l'épi de blé et du régime de dattes, du serpent + *am*, bœuf) était prêtre du blé, comme rite principal, et du bélier, du bœuf, du serpent, comme rites secondaires.

Lud (*li*, grand-prêtre + *ud*[3], du blé, *ud*, du chien, du bœuf, *ud*[4], du soleil) professait plusieurs de ces rites par association à des tribus de Japhet.

Arpaxad (*ar*, de vigne + *pà*, et de palme + *ki*, vin + *sa*, prêtre + *di*, autre, second) et (*ar*, aigle + *pak*, oiseau + *sa-di*, autre prêtre, avec Aram).

Aram (*ara*, de l'orge + *mi*, prêtre) et (*ara*[6], de l'aigle et du lion + *mi*, prêtre), père des Araméens.

Hûz (*hu*, prêtre + *ziz*, du faucon), fonde Damas (*da*, du faucon + *mas*, prêtre + *ki*, lieu).

Hul (*hu*, prêtre + *li*, de l'épi de blé, *li*, du chien, *ul*[4], du scorpion), père des Arméniens.

Gether (*ge*, prêtre + *thir*, du vautour, du coq), peuple la Bactriane.

Mâsh (*ma*, prêtre + *ash*, du blé et des pampres).

Ashshur (*a*, prêtre + *shish*, du blé + *ur*, du soleil) est appelé *Ashir*, *Asir* dans les documents primitifs (*a*, prêtre + *shir*[3], du blé, *shir*, *shur*, *sir*, du soleil, du pénis figuré par la colonne, l'obélisque, le menhir).

Les fils de Japhet sont le plus souvent associés aux Sémites, comme cultivateurs du temple du blé, de l'orge et du palmier ou de la vigne.

Gomer (*gu*, orge, bœuf + *mer*, prêtre), associé d'Aram, père des Galates.

Magog (*ma*, prêtre + *gùg*[2], de l'orge et du bœuf, par association) et (*ma*, prêtre + *gûg*[4], du lion et de l'aigle) et par homophonie (*ma*, langue + *ag*, tirée + *ug*, lion), le lion à la langue tirée des monuments, la Gorgone ; père des Scythes.

Madaï (*mad*, cheval + *a*[8], chien + *i*, prêtre) père des Mèdes et des Latins

Thubal (*thub*, prêtre + *al*, de la chèvre et du bouc, du bélier ; du lion par association, d'après l'égyptien), père des Ibères.

Mosoch, **Meshek** (*me*, prêtre + *sheg*, de la chèvre laineuse , *shik*, chèvre, antilope ; *shak*, du porc), père des Cappadociens.

Thiras (*thi*, du bœuf + *ra*, blanc, solaire + *si*, prêtre), et (*thi*, vigne, + *ra*, vin + *si*, prêtre), père des Thraces.

Javan (*î*, irrigateur, cultivateur + *ab*, du temple + *an*, de l'épi de blé), associé d'Elam, d'Hul, etc.), père des Ioniens.

Les fils de Gomer — Ils ont comme symbole le bœuf de leur père, et un autre propre à chaque famille.

Ashkenaz (*a*, prêtre + *sikin*, de l'huile + *az*, de cèdre).

Riphat (*ri*, des matelots + *pa*, grand-prêtre + *ti*, guide), le Neptune des Gréco-Romains, l'ancêtre des Francs d'après la Bible arabe.

Thôgarmâh (*the*, prêtre + *ug*, de l'âne + *ari*, marche + *mâ*, rapide), père des Phrygiens, grands musiciens.

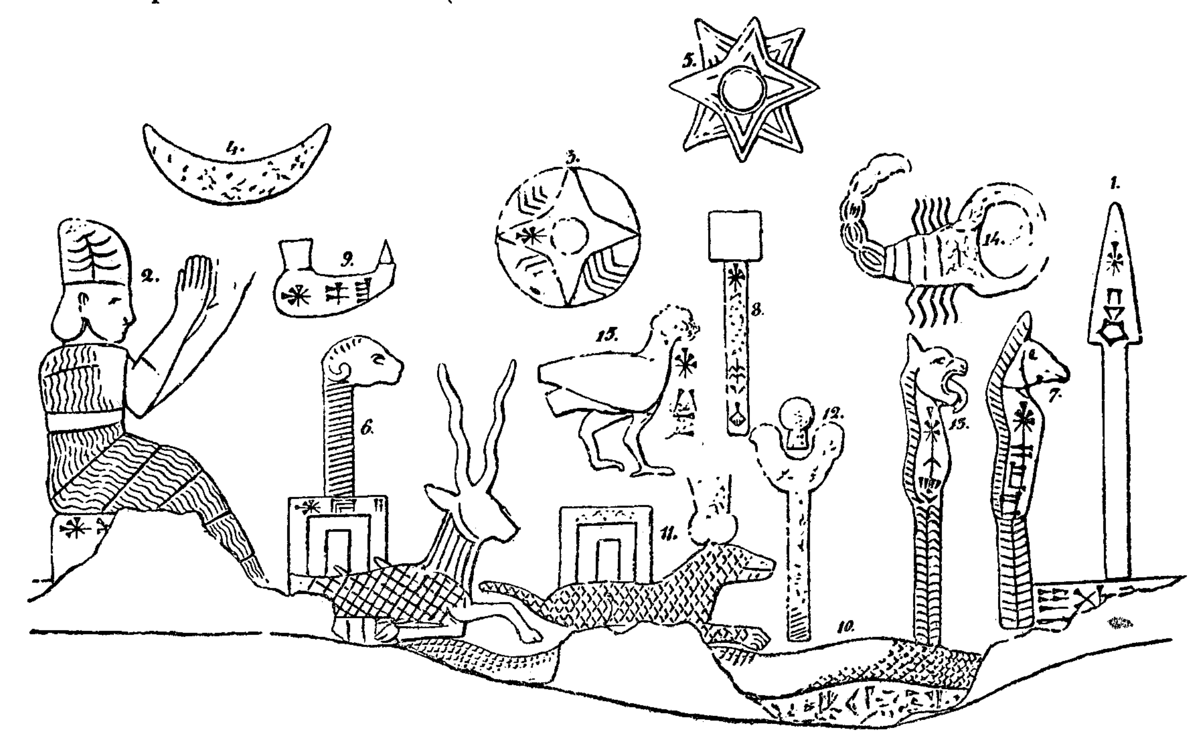
Les fils de Javan :

Elisha (*a*, prêtre + *ili*, de l'épi de blé + *sha*[5], du chien), père des Grecs Eoliens.

Tharshish (*tar*, du coq + *shi*, prêtre + *ish*, second, avec Gether), père des Tarsiens et Ciliciens.

Kittim (*kit*, prêtre + *tim*, des jardins) peuple Chypre.

Dodânîm (*du*, de la colombe + *dan*, des grands arbres + *i*, prêtres + *im*, associés), « lès prêtres des grands arbres, du chêne, associés aux prêtres de la colombe (*Kush*).



KUDURRU DE NAZIMARUTTASH EN CHALDÉE (époque cassite)

Sur ce Kudurru, on peut reconnaître les symboles liturgiques de plusieurs patriarches.

1. Une lance, parfois ornée de glands ; c est l'arme de Marduk, dieu des *Amorrhéens* de Babylone.
2. Nin-urta, avec sa toque portant l'image du *palmier-dum*. Il était donc du rite du palmier et représente *Elam*.
3. Le *soleil*, symbole de Noé et d'Assur.
4. La *lune* honorée à Ur et Harran, patrie d'*Arphaxad* et d'*Aram*.
5. L'étoile consacrée à *Ishtar-Ashtarté*, la meunière du temple du blé et de l'orge et représentant le rite du coq.
6. Ea, dont le nom est écrit par les hiér. du temple et de l'eau et est synonyme de *Japhet*. Il est représenté par le bélier à cou de serpent (symbole de l'irrigation) sur un temple, et par la chèvre-poisson. Le bélier et la chèvre désignent *Thubal* et *Meshek*, leur fonction d'irrigateurs leur vient de Japhet leur père.
7. Le lévrier à corps de serpent peut représenter *Hul*, *Madaï* (Set), *Elisha*.
8. Une massue ?
9. La lampe Nusku, dieu des lettres à Nippour et Harran.
10. Le serpent, symbole du rite de l'irrigation propre à *Japhet*, *Javan* et leur fils.
11. Le crocodile et son temple, qui peut représenter Ptah d'Egypte (*pit*, temple + *ah*, crocodile) ; le rite du Coushite *Sabteka*.

12 ?-13. Le lion à la langue tirée, symbole de *Magog*.

14. Le scorpion, symbole de *Hul Hethéens*.
15. Un coq ou une poule, semble-t-il, symbole de *Tharsis*.

Les fils de Cham :

Kush (ku^{2}, colombe, corbeau ; ku^{3}, blé, poisson ; *ku*^{4}, miel + *shi*, prêtre) héritier du rite de Cham (blé, poisson) et est l'associé de Dodanim. La légende des deux colombes noires d'Egypte, dont l'une établit l'oracle du chêne de Dodone et l'autre s'établit en Libye, désigne les deux tribus Koush et Dodanim. Les prêtresses de Dodone étaient appelées *Peleia*, « les Colombes », d'où le nom de Pélasges (*pel-a*, des colombes + *sig*, prêtre)

donné au peuple de ce rite. Le rite des grands arbres *dan* fut célèbre en Europe et aura donné son nom aux Danois.

Meçraïm (*me*, prêtre + *çir*, du serpent + *a*, et du blé + *im*, associé), « l'associé des prêtres du blé et du serpent, Elam et Japhet. »

Phuth (*pi*, prêtre + *huth*, du poisson et des fleurs).

Canaan, *kena'an* (*kin*[3], de l'orge, de la vigne, olivier, cèdre + ; *kin*[2], cheval + *ha*, prêtre + *an*, grand).

Les fils de Kush :

Sebâ' (*si*, prêtre + *bah*, pampre de vigne et de palmier), père des Sabéens.

Ra'mâh (*râ'*, du lion, de l'aigle : *ra*, du soleil levant + *ma*, prêtre) père des Gallo-Oromo.

Havîlah (*hab*, des jardins, parcs + *il*, d'oliviers + *a*, *ha*, prêtre et *âb*, *hab*, éléphant, en égyptien + *ir*, *il*, conduire, offrir, sacrifier + *a*, prêtre), « prêtre de l'Eléphant », père de Gétules.

Sabtah (*sab*, prêtre, berger + *tah*, des bœufs).

Sabtekâ' (*sab*, de l'oie, du chacal + *tek*, immolateur + *â*, grand, d'après l'égyptien). Josèphe l'appelle *Sabacth*, « prêtre du crocrodile ».

Nimrod (*nim*, mouche + *ra*, bonne + *u*, prêtre + *di*, second). Nous avons indiqué les autres sens secondaires.

Les fils de Ra'mah :

Shebâ' (*Shi*, prêtre + *bah*, pampre de vigne de palmier).

Dedân, Juda chez Josèphe (*de*, *î*, deux lectures de l'hiér. **Kâ**, prêtre + *di*, de l'arbre + *an*, à pampres avec dattes ; — *u*, arbre + *di-a*, de vie). C'est le prêtre du palmier, du Dad égyptien.

Nous traiterons plus loin des fils de Miçraïm et de Canaan.

Toutes ces tribus formèrent souvent, en s'associant, des confédérations puissantes. Une des plus célèbres est celles des Syriens qui comprenait *Huz* de Damas, un Araméen, *Meshek* de Cappadoce, *Riphat* de Paphlagonie, *Thogarma* de Phrygie et *Tharsis* de Tarse en Cilicie. Ils parlaient sémite comme langue principale et habitèrent d'abord l'Asie Mineure.

Dans ce tableau généalogique nous avons donné une vue générale de la dispersion des peuples et le premier habitat de chaque tribu. Nous allons maintenant nous arrêter sur les principales d'entre elles et les suivre dans leur expédition, leur installation et leurs efforts pour se créer un empire aux dépens de leurs frères.



LES DEUX TRIBUS DU BOEUF ET LES DEUX TRIBUS DU LION (Contenau, Manuel). Celles du bœuf d'abord victorieuses sont ensuite domptées par le lion Nimrod.

CHAPITRE VI

L'ÉMIGRATION CHAMITE VERS L'ÉGYPTE ET L'OCCIDENT

Nous traiterons dans ce chapitre : 1° des premiers habitants de l'Egypte, à l'âge de la pierre taillée ; — 2° de la civilisation énéolithique et néolithique, céramique et agriculture ; — 3° de l'arrivée de Miçraïm et de Kush.

Les traditions égyptiennes, conservées par Manéthon, placent, aux origines des dynasties, Vulcain, Râ ou le Soleil et Agathodémon ou le bon Serpent.

Vulcain avec ses 9.000 ans de vie, représente les temps antédiluviens. Râ, le Soleil, est Noé. Il était le père de la nouvelle humanité ; sa place est à la base de toutes les dynasties et l'Egypte ne l'a pas oublié. Agathodémon est représenté par un serpent appelé *hâ*, dans les hiéroglyphes anciens. En ajoutant la finale *mi*, prêtre, on obtient *hâm*, *Cham*, le prêtre du serpent, l'ancêtre de la grande famille chamite. Son fils, *Miçraïm*, qui a peuplé l'Egypte, était aussi le « prêtre du serpent ». Ce fait explique l'importance que conserva, dans la vallée du Nil, à travers les siècles, le culte et le rite du serpent. Le Nil lui-même était appelé « le grand serpent ».

A la suite d'Agathodémon, les Egyptiens plaçaient Saturne-Kronos, Osiris-Isis, Set-Typhon, qui représentent les trois invasions successives des peuples agriculteurs, Koush-Elam d'abord, puis Assur-Osiris et enfin, les Médo-Araméens. Ils en gardèrent toujours le souvenir et les désignèrent par la suite sous les trois noms de *Rekhitou*, les Savants, c'est-à-dire **Elam** qui apporta les secrets de l'écriture naissante, appelée proto-élamite en Chaldée ; — les *Shoum-m-met* (*shou*, le soleil + *m-met*, dans sa mort), Osiris le prêtre du soleil et les **Osiriens-Assyriens**, — les *Pâitou* ou les Ancêtres, c'est-à-dire Horus et les **Araméens**.

Ces peuples agriculteurs étaient en possession d'une haute civilisation. Ils avaient été précédés des peuples chasseurs et pêcheurs, qni, pour la plupart, n'étaient pas non plus sans culture. Ils représentent l'âge paléolithique récent. Avant d'écrire leur histoire, nous allons faire connaître les produits de leur industrie et de leur art, dont on a retrouvé de nombreux vestiges en Egypte.

A. — L'âge de la pierre taillée en Egypte ; chasseurs et pécheurs.

En Égypte on a trouvé des vestiges de tous les âges de la pierre taillée et de la pierre polie.

1° **Pierre taillée.** — Le P. Bovier-Lapierre, en ouvrant une tranchée dans les sables et graviers d'un terrain lacustre, sur la colline de l'Abbassieh près du Caire, a découvert une série de dépots successifs et superposés contenant des restes d'industries paléolithiques. A 10 mètres de profondeur, gisaient de grossiers outils préchelléens ; de 5 à 3 mètres, les chelléens ; de 3 à 1 mètres les bifaces acheuléens ; près de la surface, les moustériens. On croit que toutes ces pièces ont été apportées là, par les eaux, des hauteurs voisines.

Le paléolithique récent, l'*Aurignacien* des négroïdes, le *Solutréen* des caucasiques et le *Magdalénien* des Mongoloïdes ont leurs vestiges en Egypte ; mais, comme ils ne diffèrent pas de ceux des autres pays, nons ne nous y arrêterons pas.

A Sébil (extrême-sud égyptien), on a trouvé l'Aurignacien des négroïdes, mais sans statuettes stéatopyges (*Sébilien*) et ailleurs des ateliers de transition entre le paléolithique récent et le néolithique (*Capsien*) ; pierre taillée, éclats, pointus, retouchés, en trapèze, triangle, demi-lune ; lames à tranchant latéral ou transversal, pour grattoirs, mèches à percer, couteaux, pointes, flèches pour arcs ; os pour poinçons, pointes, aiguilles sans ornements. A côté se trouvaient des coquillages comme débris de cuisine. Ces Capsiens étaient donc des pêcheurs.

B. — Les peuples agriculteurs, le néolitique et la poterie.

La civilisation néolithique est caractérisée par les instruments en pierre polie et surtout par la poterie. Cette poterie, en Egypte, a été étudiée par Flinders Petrie. Il l'a divisée, selon la perfection des vases, en 80 périodes, qu'il appelle *sequences dates*, et qui vont jusqu'à l'époque dynastique. De 1 à 29 on place une poterie très grossière trouvée au Fayoum, Helouan, Badari. De 30 à 38 Flinders a rangé la poterie trouvée en Haute-Egypte, à Hiérakonpolis, **Negadah**, Nubie ; poterie rouge à bords noirs. Au nord et spécialement à **Abousir**, une autre civilisation supérieure s'étendant jusqu'aux dynasties porte les dates 39-80. Les débuts de cette période, 39-63, offrent l'apogée d'une céramique représentée par des vases aux formes variées, teints en clair et décorés. *La suivante, 64-80, marque une décadence* et le retour à des formes simplement utilitaires, avec l'adoption de vases en pierre. A partir de S. D. 63 Petrie suppose l'intervention d'une troisième civilisation venue d'Elam et aboutissant à la conquête dynastique.

Ecoutons G. Dykmans nous décrire ces civilisations dans son *Histoire économique de l'Ancienne Egypte.*

1. — La civilisation de Negadah-Hiérakonpolis (Kush-Elam).

Une première phase de culture essentiellement africaine s'est développée d'abord à Négadah, depuis Gau-el-Kebir au nord jusqu'à Hierakonpolis (Kom-el-Ahmar) au sud, et on trouve aussi tous les éléments essentiels en Nubie.

« Les squelettes des Négadiens, écrit G. Dykmans, p. 45, nous apparaissent enfin dans des fosses essaimées en marge du désert : ce sont des hommes déjà mélangés, où domine un dolichocéphale de taille élevée. Ils possèdent une céramique rouge à base d'argile ferrugineuse. Les vases sont façonnés à la main et polis à l'aide de cailloux plats ; la cuisson a lieu au feu libre et non au four. Ils reçoivent souvent une décoration blanche incisée, rappellant les compositions de la vannerie ou montrant des scènes coutumières, simplement et géométriquement rendues par des traits droits ou ondulés. L'outillage reste néammoins essentiellement lithique.

« Les vases en pierre dure apparaissent à côté de la céramique sous des formes spécifiquement africaines ; on les taille généralement dans le basalte, parfois dans l'albâtre ou la serpentine. Les fouilles nous apportent encore des pointes de flèches en silex, pédonculées ou munies de deux barbillons, des têtes de massue en forme de disque de granit ou plutôt d'assiettes pleines, percées au centre pour y recevoir le manche ; des haches en pierres ignées soigneusement polies tranchantes, et dures. L'os fournit des harpons armés en crocs ou barbelés d'un seul côté ; les éclats affûtés servent d'aiguilles.

« L'ivoire d'éléphant ou d'hippopotame se révèle d'un usage extrêmement diversifié ; on en tire des vases, des peignes à longue dents surmontés d'emblèmes ; des pièces sculptées représentant des figures humaines (portraits ou talismans), des colliers, des bracelets et cent autres choses. Le quartz, l'agate, l'améthiste et la cornaline sont taillés en grains pour la parure, pour broyer le fard (galène ou malachite), on se sert de palettes de schiste, primitivement taillées en losange et sans ornements ; plus tard elles s'agrémentent de figures humaines, de scènes animales et d'actions guerrières, et les palettes historiques seront pour nous de précieux documents. Enfin de menus objets en cuivre.

Les hommes de Négadah appartiennent aux deux races de Coush et de Elam. Badari, station la plus ancienne, où l'on a trouvé, avec le blé, les œuvres d'art les plus belles, doit se rattacher aux Elamites.

2. — La civilisation d'Abousir : *Osiris et les Assyriens*, puis Horus et Aram.

« Une seconde culture énéolithique, continue Dykmans, se révèle entre les 39 et 80 S. D., sur les sites de Gerzeh et Harageh et principalement dans les tombeaux d'Abousir-el-Meleq étudiés par Möllor et Scharf. Cette civilisation, dont les limites ne dépassent pas la Moyenne Egypte, dérive probablement du Delta, en relation avec l'Asie antérieure. Elle apparaît supérieure à la culture de Négadah, qu'elle influence, par infiltrations, dès S. D. 40-42, pour aboutir à un complexe ou amalgame, d'où sortira la royauté dynastique.

L'agencement des tombes d'Abousir-el-Meleq marque un progrès sensible sur celui des nécropoles négadiennes primitives. Le rituel funéraire évolue, notamment le traitement qu'on fait subir aux cadavres et la position dernière qu'on leur assigne dans la fosse.

De S. D. 39 à 63, la céramique atteint son apogée au double point de vue décoratif et pratique ; on lui demande non seulement de répondre aux multiples destinations de la vie courante (il existe même un type de jarres pour ensevelir les morts), mais on s'attache à renouveler la technique de la fabrication et à perfectionner un genre décoratif *sui generis*, une pictographie instructive, qui reste pour nous une source précieuse de renseignements au delà de l'écriture.

Tandis que se maintiennent les formes primitives (de la céramique rouge), deux nouveaux types se développent : vases clairs non décorés, opposés à une série de vases peints en rouge (La première série offre des vases ovoïdes, puis cylindriques avec anses). La seconde série est une céramique claire ornée de sujets en rouge sombre, aux formes généralement pansues ou globulaires, à fond large et cintré.

La décoration emprunte ses motifs à la texture des minéraux (nummulithes du calcaire, micas du granit, cristaux du quartz), aux aspects de la vannerie et surtout aux êtres et aux paysages coutumiers ; c'est de la peinture réaliste et le premier témoignage représentatif de groupements sociaux en Egypte.

« Taillée au hasard d'une inspiration diverse, rattachée à la céramique par certaines formes, une belle collection de vases en pierre apparaît dans les tombes postérieures à S. D. 39 ; c'est l'expression d'un art triomphant qui s'est asservi les matières les plus dures et les plus belles. De toutes ces pièces issues du calcaire nummulithe, de l'albâtre, du granit, du basalte, de la diorite, de la syénite et du porphyre, les moins banales restent assurément les vases à formes humaines ou animales.

« A côté d'objets nouveaux et exotiques, perles de lapislazuli, lames d'obsidienne, amphores d'inspiration asiatique, se développe de plus en plus l'usage des palettes de schiste : primitivement losangées, elles s'élargissent en formes variées, relevées de décors incisés bucrânes, animaux stylisés).

Le cuivre entre dans l'usage courant et fait abandonner la pierre, sauf pour les usages cultuels, où elle produit ces chefs-d'œuvre d'une merveilleuse beauté, auxquels on ne peut comparer que certaines pièces des pays scandinaves.

M. Guy Brunton a exploré le cimetière de Badari, au sud d'Assiout. Les tombes sont d'une époque très primitive, car par-dessus on a trouvé des tombes prédynastiques. Or, dans ces tombes badariennes, on a découvert des grains de céréales, qui prouvent la pratique de l'agriculture à cette époque très primitive ; on a constaté aussi l'usage du cuivre ; mais la pierre et l'os étaient le plus employés : « Quelques uns des vases, écrit Brunton, sont les plus beaux, comme matière et exécution, que ceux d'aucune autre période. C'est ainsi qu'une tombe donna le plus ancien vase en basalte connu. Les corps étaient ornés d'un grand nombre de colliers en coquilles de la Mer Rouge ou en perles de pierre ou d'ivoire. Une amulette paraît représenter un hippopotame. Dans une autre sépulture se trouvait un long poignard en silex très délicatement travaillé (Kemi, I, p. 186). L'auteur date ce cimetière de la dernière phase glaciaire. Il est curieux de constater qu'ici comme ailleurs les objets les plus anciens sont aussi les plus beaux.

Au sujet de ces deux foyers de l'art primitif en Egypte, Capart a fait une observation importante (*Débuts de l'art*. fig. 32). « S'il est certain, remarque-t-il, qu'à la belle époque néolithique, les tombeaux fournissent d'admirables couteaux en silex taillés avec une virtuosité vraiment déconcertante, il est toutefois curieux de constater que les spécimens correspondant à la fin de la seconde période négadienne deviennent en général beaucoup plus grossiers. »

Nous verrons que cette décadence fut le fait de l'arrivée en Egypte d'une colonie coushite à l'époque de la dynastie d'Uruk.

« Les belles palettes de schiste et les manches de couteaux sculptés et incisés trouvés en Egypte, expose de Morgan (1), s'adornent d'animaux fantastiques. On y voit, par exemple, des lions aux cous démesurément allongés, disposés symétriquement de part et d'autre de la cupule des palettes. L'inspiration de ces animaux monstrueux se retrouve en Mésopotamie, beaucoup plus fréquente et plus vivace, surtout dans le motif de l'enlacement, dont les cylindres mésopotamiens nous offrent des exemples nombreux et variés... Les constructions en briques, spécialement les murailles constituées de saillants et de rentrants successifs, apparaissent en Egypte aux temps protohistoriques : ainsi dans les fameux tombeaux de Nega-

(1) Voir G. Dykmans. *Loc. cit.*. p. 232.

dah déblayés par Jacques de Morgan. Un pareil style ne durera pas dans la vallée du Nil, tandis qu'il constitue, en Chaldée, un fait extrêmement ancien, qui se gardera pendant de longs siècles. »

Les massues ovoïdes ou piriformes se retrouvent les mêmes en Chaldée, en Egypte et dans l'Egée ; les sceaux cylindriques de Chaldée se voient dans l'Egypte proto dynastique.

3. Influences crétoises, égéennes et syriennes. — Parmi les pièces prédynastiques en ivoire rendues par les sites égyptiens, se rencontrent souvent des figurines d'hommes stéréotypées : crâne arrondi en dôme, joues pointues, visages s'allongeant en pointe. Or ces modèles de figurines négadiennes présentent de frappantes ressemblances avec des spécimens en ivoire, rapportés de Platanos dans la plaine de Messara (en Crète). A Phaestos on a trouvé, dans les couches néolithiques les plus profondes, un fragment de défense d'éléphant, qui ne peut, croit-on, provenir que l'Egypte.

Parmi les matières rares des tombes de la deuxième civilisation prédynastique et à l'époque thinite, on trouve le lapis-lazuli, l'émeri, l'obsidienne. Ces matières se rencontrent dans les îles de l'Egée et la Syrie et non en Egypte (Cf. Dykmans, p. 252).

Dans ses fouilles à Byblos, Montet a trouvé les preuves des relations suivies entre l'Egypte et la Haute Syrie : « Pendant tout l'ancien empire, écrit-il (*Byblos et l'Egypte*, p. 29) et même sous les trois premières dynasties, les expéditions égytiennes à Byblos se succédèrent sans arrêt. Ces fréquentations répétées indiquent que l'un et l'autre peuple y trouvaient avantage. Les rapports furent, en effet, dès l'origine et restèrent jusqu'à la fin, malgré des incidents inévitables, pacifiques et même cordiaux. » D'après la tradition, Osiris et Isis étaient venus de Syrie en Egypte.

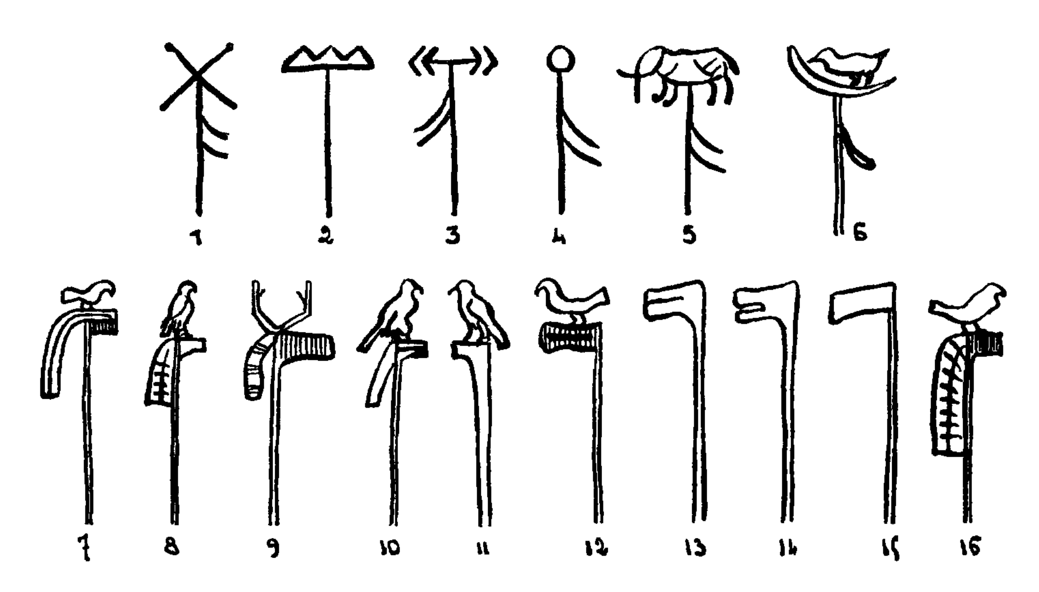
C. — Les premiers colonisateurs de l'Egypte : Miçraïm et Kush.

Nous connaissons maintenant le témoignage de l'archéologie sur les origines égyptiennes. Elle nous a montré les œuvres des premiers colonisateurs ; essayons de découvrir quels en furent les ouvriers.

1. Evidemment les premiers arrivés appartenaient à cette race d'aventuriers, avides d'imprévus et de nouveautés, et qui ne peuvent se fixer nulle part. Ceux-là partirent dès le lendemain du déluge. Ils n'emportèrent avec eux que le mobilier le plus rudimentaire ; ils vivaient de la cueillette des fruits très abondants sur les rives du Gihon ; un outil de pierre grossièrement taillée leur suffisait. Ils représentent la civilisation du paléolithique ancien.

2. **Phuth.** Après eux arrivèrent les pêcheurs. Ceux-là nous ont laissé leur nom ; ils appartiennent à la tribu de Phuth, « le prêtre du poisson », l'aîné de Cham, créateur du rite. Il a laissé des traces de son passage dans un nom du poisson, resté dans la langue égyptienne, et qui est celui-même qui entre dans la composition de son nom, *ŏt*, *ât*, *ôth*, *âth*. poisson, d'où *pi-huth*, *Phuth*, « prêtre du poisson ». Le nom du poisson, *ha*, qui se trouve

chez son père Cham, est resté également en Egypte, mais seulement dans l'écriture, car l'hiéroglyphe représentant un poisson se lit *ha*, quoique ce



LES ÉTENDARDS DE L'EGYPTE PRIMITIVE

1. Les deux flèches, souvent posées sur bouclier, représentent Neit, la prêtresse de Menès (voir son rôle dans l'intronisation de Menès, *Mystère des pyramides*, p. 36). Son nom (*ne*, ville + *iti*, issak, prêtre ou prêtresse en second) est synonyme d'Athina, la Minerve des Grecs (*athî*, roi, reine + *na*, *ni*, ville) et a été identifiée à elle.

2. L'hiéroglyphe de la montagne *Kûr*, qui désigne la tribu du cheval, les Mèdes, les Horréens, les Latins, etc.

3. Le signe Min, le Pan des Grecs, représente la tribu de la chèvre, Thubal ou Meshek.

5. L'étendard de la tribu de l'éléphant, établie à Eléphantine, issue du coushite Havilah.

6, 7, 8, 10, 11, 12, 16, les diverses formes de l'étendard du faucon, Huz, l'araméen. En 6, il est perché sur le croissant, symbole d'Ur et d'Harran ; il représente une tribu partie d'une de ces villes.

9. L'étendard des deux bras, qu'on trouve associé surtout au scorpion Hul et aux Hatti ou Hethéens. On le voit écrit, à Hiéraconpolis, *kat*, où l'on retrouve *at*, le scorpion.

13, 14, 15 se lisent *nouter*, *noute*, qui signifie « dieu », en égyptien. Il semble être le pilon pour broyer le blé du sacrifice, ou la hache pour immoler l'animal sacré. Le mot *nout*, en copte, signifie (moudre, farine » ; de sorte que *nouter* apparaît comme « le meunier » sacré, broyant le blé dans le sacrifice, et réciproquement « le blé ou l'orge broyée ». Ce *nuter* entre dans les étendards de 7 à 16 pour indiquer, sans doute, que les titulaires professaient le rite du blé ou de l'orge.

— Un autre étendard célèbre, qui se dresse souvent en face du *faucon*, est celui du chien *Set* ; il représente Hul et Elisha, et personnifie l'invasion hethéenne.

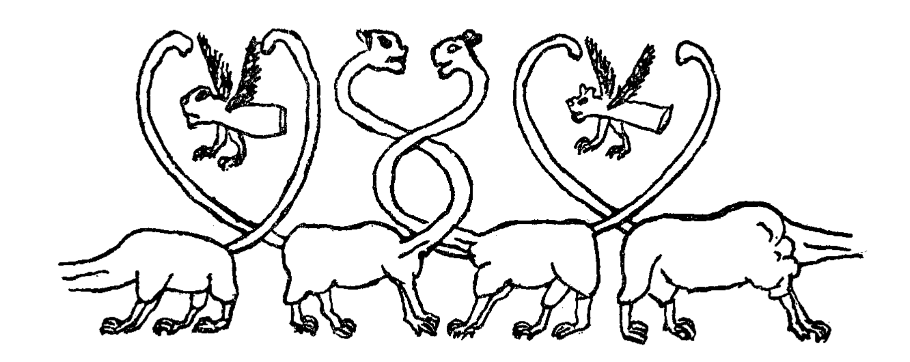
mot n'ait pas le sens de poisson en égyptien, mais en sumérien seulement.

En qualité de pêcheurs, ils avaient leurs navires et ils apparaissent comme d'habiles matelots. Ils arrivent en Egypte portés sur leurs barques par les eaux du célèbre Gihon (1). La gravure ci-jointe représente une de

(1) Le Gihon, d'après la Bible, partait d'Arménie, descendait droit au sud, en suivant la faille qui subsiste encore, et est occupée par l'Oronte, le Jourdain, la Mer Rouge et contourne l'Ethiopie pour se jeter dans le Sahara aujourd'hui desséché. Les 4 fils de Cham s'échelonnèrent le long de ce grand fleuve : Phuth le suivit jusqu'au bout et s'établit en Lybie, Algérie, Maroc ; Miçraïm peupla l'Egypte ; Kush, l'Ethiopie, et Canaam, la Syrie et la Palestine.

leurs barques, avec sa cabine et ses rangées de rames. Sur le rivage, on voit une prêtresse stéatopyge, qui exécute une danse sacrée. Ce détail nous montre que nous sommes avec les paléothiques de l'*Aurignacien*. Ils sont partis de Chaldée, au temps de la dynastie de Kish, alors que florissait le beau style du Suse ancien ; ils en ont emporté la savante et gracieuse technique qu'ils ont dispersée à travers le monde. Ce sont leurs œuvres que l'on retrouve aujourd'hui dans nos grottes historiées et nos ivoires si merveilleusement travaillés. Qu'on se rapporte à ce que nous avons dit du style aurignacien : c'est l'œuvre des fils de Phuth, le chamite et de ses associés.

3. **Miçraïm**. — La seconde colonisation fut l'œuvre de Miçraïm et de ses fils, accompagnés sans doute, par les chévriers, fils de Thubal, qui pratiquèrent le rite de la chèvre. Ils arrivèrent également sans apporter avec eux la science de l'agriculture. Ils vivaient de la cueillette, de la pêche et de la chasse des capridés, alors abondants dans la vallée du Nil. Ce sont eux, sans doute, qui nous ont laissé ces outils du Capsien décrits ci-dessus, accompagnés de restes de coquillages, témoins de leur genre de vie. Ils durent quitter la Chaldée sans doute aux débuts de l'empire de Nemrod. Les vallées du Tigre et de l'Euphrate étaient livrées à la culture et ne laissaient plus de place pour ceux qui voulaient vivre de la chasse et de la cueillette. Ils allèrent chercher l'abondance sur les rives du Gihon.

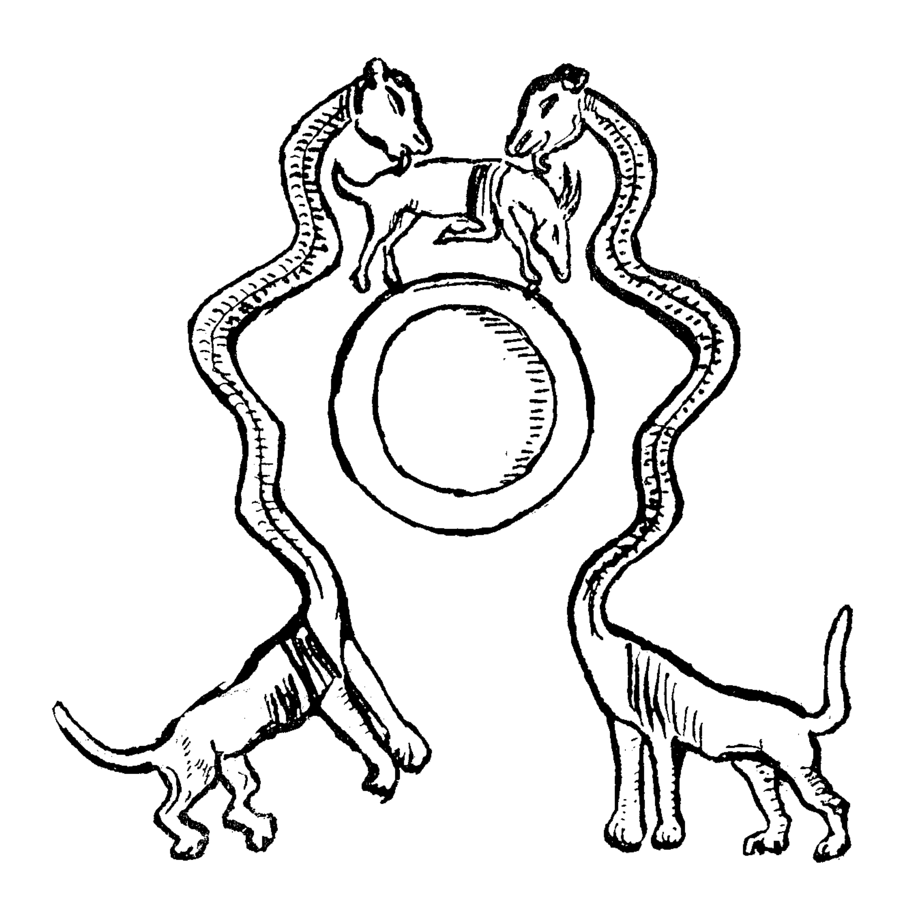


4. **Kush**. — Enfin arriva le jour de la grande dispersion. Les riches vallées du Tigre et de l'Euphrate étaient partout cultivées. Elles ne suffisaient plus à nourrir une population agricole toujours croissante. Tous ces travailleurs de la terre étaient pourtant attachés à leurs sillons. Il fallut la grande cérémonie de la Tour de Babel pour les décider à émigrer. La gravure ci-contre nous montre un de ces départs qui va précisément se diriger vers l'Egypte.

Nous avons deux lions à cou de serpents et à tête de béliers, semble-t-il. Entre les queues voltigent deux abeilles. Ces abeilles représentent « le prêtre du miel ; Kush, et Nemrod, prêtre de l'abeille ». Ils sont là, pour affirmer leur autorité, car nous sommes sous l'empire de Nemrod d'Uruk, qui préside à la dispersion des peuples. Les béliers représentent Elam « le prêtre du blé et du bélier », et Thubal « le prêtre du bélier et de la chèvre », le Min égyptien, le Pan des Grecs, Enac de la Bible. Les serpents désignent Japhet et Javan, « les irrigateurs du temple du blé » dont l'Elam est le grand prêtre. Enfin les lions sont Aram ou Magog et Lehabim ;

ils ont pour fonction de protéger les cultures contre les voleurs, les bergers et les fauves. Comme les Mèdes furent toujours associés intimement aux Perses-Elamites, on peut croire que Set, le chien mède, qui apparaît à cette époque, faisait partie de l'expédition.

Ils partent à la recherche de terres semblables à celles de la Chaldée, terres irriguées par les eaux d'un fleuve débordant au temps de la fonte des neiges. Ils s'arrêtèrent en Egypte. Notre nouvelle gravure, trouvée à Hiéraconpolis d'Egypte et remontant à ces temps primitifs, nous offre bien les mêmes symboles que la préeédente, qui appartient à la Chaldée. Nous retrouvons donc Elam, Thubal, Japhet et Javan, Aram ou Magog et Lebou. Kush et Nemrod ont disparu. Les associés, que nous avons vu partir sous leur direction, sont bien arrivés cependant et ils sont arrivés avec eux ; car



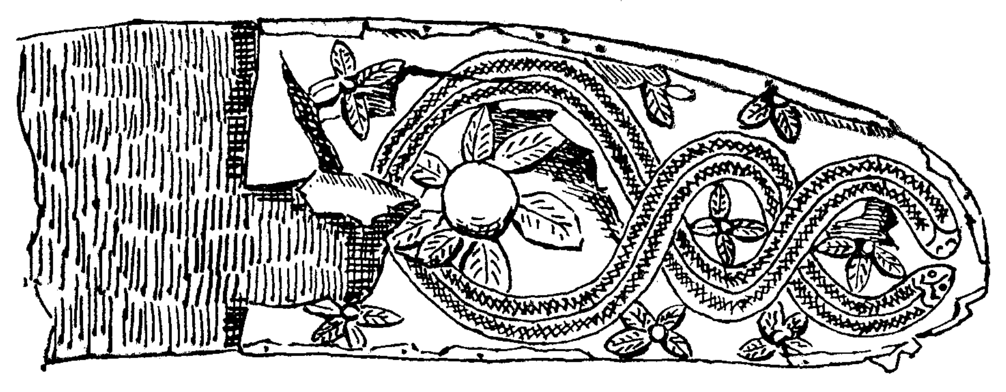
ils ont laissé, en Egypte, des traces de leur passage, comme nous allons le montrer.

La première marque de leur présence en Egypte est le nom même d'intronisation des pharaons, *souten bati*, qui est écrit par les symboles du blé, *souten*, et de l'abeille *bati*, qui représentent Elam et Kush prêtres du blé et du miel. Ils sont unis au protocole pharaoniqne, parce qu'ils sont venus ensemble ; et ensemble ils ont apporté la culture du blé ; et jusqu'à la fin de l'empire, raconte Horapollon, pour écrire le nom du petit peuple, des cultivateurs, on dessinait une abeille. Notre gravure a été exécutée, alors que l'empire de Nemrod-Kush avait pris fin et que Kush avec Elam avaient été refoulés en Éthiopie, où ils sont restés jusqu'à ce jour.

Les nouveaux venus avaient trouvé les Miçraim dans un état misérable, ignorant la science de la culture et de l'élevage et n'ayant d'autre religion qu'un culte domestique rudimentaire. Ils organisèrent tous ces arts au milieu d'eux, ainsi que les pompes du culte majestueuses à la fois et populaires. On créa des temples pour la culture du blé et du palmier, et pour l'élevage des troupeaux de chèvres et de moutons destinés au saerifice ; des banquets sacrés furent ouverts à tous les invités, chaque jour de sabbat. Ce fut accepté avec enthousiasme par la population et la tradition garda le souvenir de ces bienfaits apportés par ces nouveaux venus. Il se forma entre eux et les indigènes une association intime. Chaque tribu Miçraïm accepta de s'associer avec une des tribus envahissantes et d'en prendre le rite et le nom, comme nous exposerons plus loin.

Dans notre gravure les lions à long cou de serpent sont en train de carresser la chèvre de leurs langues. Cela signifie que, dans le culte, la tribu de la chèvre a le rôle de prêtresse, qui nourrit les initiés du lait de la doctrine, Les Greco-Romains disaient que leur Jupiter avait été nourri du lait de la chèvre Amalthée (*am*, temple + *al*, chèvre + *thê*, laitière), « la chèvre laitière du temple, et du miel des abeilles qui représentent Kush et Nemrod. Jupiter (*i*, irrigateur + *u* du blé + *pit*, du temple) est une forme de Japhet. C'est lui que représente notre gravure ; et cette tablette justifie la tradition, qui place Jupiter aux origines de l'Egypte.

Notre tablette trouvée à Hiéracopolis appartient au style de Negadah. Cette civilisation appartient donc à la confédération Coushito-élamite, que nous venons de décrire. Elle s'est conservée intacte en Abyssinie, où l'on trouve encore unies les deux races coushite et sémite.



Le caducée de la primitive Egypte

Les serpents sont les symboles sacrés des tribus pratiquant la culture par irrigation, Japhet et Javan en particulier. Ici il s'agit dc plantations d'arbres, le palmier sans doute, l'arbre sacré d'Elam, Arphaxad et Osiris.

CHAPITRE VII

L'empire d'Assur-Amurru et Osiris

L'exemple de Gilgamesh eut bientôt des imitateurs. Le premier fut Assur. On peut croire que ce fut pour se défendre contre le tyran d'Uruck, qu'il bâtit ses forteresses de Ninive, Khalé et Resen. Le succès l'enhardit à étendre sa puissance ; il organisa un grand empire, appelé depuis Amourrou, en Syrie et Canaan ; puis il se transporta sur le Nil, dans le Fayom, où il est resté célèbre sous le nom d'Osiris.

Mais comment avons-nous pu identifier Assur avec Osiris ? Voici. Le nom primitif d'Assur, tel que les fouilles l'ont révélé, est *Asir*, *Ashir*, qui relève de l'hiér. *har*, qui se lit encore *shar*, *shir*, *shur*, *sar*, *sir*, *ma*, *mu*, etc., et qui donne *a*, prêtre + *sir*, *shir*, du blé et du soleil. Or, cet hiér. est précisément celui dont relève le nom d'Osiris, appelé, en égyptien, *Asar*, *Usar*, *User*, *Hesar* (*a*, *u*, *he* = *hâ*, prêtre + *sar*, *ser*, du blé et du soleil). Ces noms désignent des prêtres du même rite, relevant du même hiér. ; comme ils ont vécu à la même date, on peut les identifier.

De plus, comme Assur, Osiris était honoré comme « le prêtre du soleil » ; ses hymnes l'appelaient « le soleil nocturne, le siège du soleil ». « Salut à toi, Osiris, quand tu es au ciel, tu apparais comme le soleil. »

Enfin la couronne d'Osiris porte deux plumes d'autruche, et sa couronne a la forme de l'œuf d'autruche. Or, en Assyrie, on peut le voir chez Contenau, on pratiquait le rite de cet oiseau, qui s'appelait *shir*, *shur*, *sir*, en sumérien, et appartient à l'hiér. solaire, « soleil, pénis, autruche », qui est du rite d'Assur. Le nom égyptien de l'oiseau est *nennu, nenui*, *ninvi*, qui rappelle Ninive.

Du reste, l'étendard de la plume d'autruche, *shou*, *shouti*, apparaît en Egypte avant l'arrivée d'Horus, elle orne le soleil *sam* et les cornes du bélier Min, le Pan des Grecs, qui apparaissent ainsi comme les alliés d'Assur.

Assur et Amourou. Les Amorites, *a-mu-ur-ri*, sont représentés par l'hiér. *mar*, *mar-tu*. Ce nom *mar* (*ma*[4], pointe + *ar*, culture, brisure) désignait la houe du laboureur, insigne du dieu Marduk. Il était synonyme d'Amourou (*a*, temple, prêtre + *ma*, *mu*, blé de l'hiér. *har* + *ur*, cultivateur et *ur*[8], houe) « le cultivateur à la houe du temple du blé » ; « le dieu-prêtre Mar est le même que le dieu Amourou », disent les textes. Ce dieu à la houe s'appelait Marduk (*mar*, houe + *duk*, prince) qui veut dire « le prince,

le maître de la houe » ; le Mars des Latins (*mar*, de la houe + *te*, prince) en est une variante, empruntée aux mêmes hiéroglyphes.

Les Amorites étaient donc les cultivateurs du blé pour le temple d'Assur. Parmi eux nous croyons qu'il faut placer les fils de Javan, les Ioniens, qui semblent bien avoir donné leur nom à la ville égyptienne d'Héliopolis, « la ville du soleil », qui s'appelait *ion*. Au premier rang cependant devait se trouver la tribu du scorpion, Hul, que la gravure (page 77) montre la houe en main, creusant la terre pour y planter le palmier-dattier, qui stylisé donnera le *dad* d'Osiris.

En Syrie, Assur-Osiris fonda la célèbre station de Byblos, qui resta toujours fidèle à l'Egypte, puis il établit ça et là des forteresses pour garder la route entre l'Assyrie et l'Egypte. Au pays du Nil, il développa la belle civilisation de Bousiris étudiée plus haut ; puis, à l'arrivée des Hatti sans doute, il se retira au centre du Delta, où il régna sous le nom d'*Anzti* ou plutôt *Anshti* (*an*, épi de blé + *shit*, prêtre), qui le désigne comme le « prêtre de l'épi de blé », que justifient ses images le représentant couvert d'épis de blé.

Moret, dans son *Histoire de l'Egypte*, p. 173, décrit cette civilisation osirienne : « La 2e civilisation préhistorique est l'œuvre, en Egypte, d'une race nouvelle, dont les nécropoles sont localisées dans la région du nord de la vallée, à proximité du Delta. Leur type technique les apparente aux Sémites, aux Sumériens et les différencie des Hamites. C'est depuis leur arrivée que les emblêmes totémiques se multiplient. Au nombre de leurs apports figurent des palettes de schiste taillées en forme de faucon et de tête de vache. » Le faucon est Huz-Horus, qui viendra plus tard défendre les Osiriens contre Set ; la vache représente Isis, la tribu du bœuf ou de la vache solaire restée si célèbre (*hi*, bœuf ou vache + *si*, prêtre), où l'on peut reconnaître Thiras biblique « le prêtre du bœuf solaire », qui est bien à sa place à côté du Soleil-Osiris.

CHAPITRE VIII

LA TROISIÈME DYNASTIE. PREMIÈRE D'UR
Arpaxad, Aram et les Sumériens.

Nous traiterons, dans ce chapitre : 1° des Sémites Arpaxad et Aram à Ur et en Asie Mineure ; — 2° du nom des Sumériens ; — 3° de l'empire des Sumériens d'après les découvertes récentes ; — 4° des Scythes à Ur et au Caucase ; — 5° de la Chronologie de la IIIe dynastie ; — 6° de la dynastie d'Awan.

A. — Arpaxad, Aram et ses fils à Ur et en Asie Mineure.

On peut se demander pourquoi Assur-Osiris quitta son empire de Chaldée, pour fonder un petit royaume sur les bords du Nil. Un grand événement, qui s'accomplit à cette époque, peut nous en donner la raison. C'est à cette époque, en effet, que les Araméens, dits aussi Sumériens, descendant des montagnes d'Arménie, où ils étaient devenus d'habiles métallurgistes, envahirent la Chaldée et s'en vinrent à Ur, fonder la troisième dynastie.

Assur s'était défendu chez lui contre la tyrannie de Gilgamesh, il l'avait laissé tranquille dans son vaste royaume, qui s'étendait de l'Elam au Nil. Or, tout près d'Uruk, habitait le sémite Arpaxad, qui devait supporter avec peine la tyrannie et les innovations religieuses du Chamite. On peut croire qu'il fit appel à son frère Aram ; et celui-ci, armé de ses glaives d'or et de bronze, aura triomphé facilement du Coushite et établi son empire à la place du sien. Chemin faisant, il aura soumis les villes assyriennes, dont la ruine en effet, remonte à cette époque, et contraint Assur-Osiris à chercher un refuge au loin (1).

Ce qui nous porte à faire intervenir Arpaxad, c'est que les noms d'Arpaxad et d'Aram sont manifestement arrangés pour marquer leur union intime : *ar*, *ara*, l'orge, la vigne et l'aigle + *mi*, prêtre, pour Aram ; *ar*, orge, vigne, aigle + *pa*, palmier + *ki*, boisson forte + *sha*, prêtre + *di*,

(1) De fait, les fouilles de Ninive ont montré une ville prospère à l'époque du déluge et quelque temps encore après ; puis elle est ruinée et ne se relève qu'au premier millenaire avant notre ère. La nation assyrienne elle-même ne reparaît dans l'histoire qu'au temps de la dynastie d'Ur III, avec Auspia ou au plus tôt au temps de Goudéa.

HAUTE-EGYPTE

Ire dynastie (Thinite)
2995-2855

1. **Menès 62**
2995-2933
Intronisé l'an 2900 du Monde
2. **Athothis (57)**
associé de Menès
3. **Kenkenès 31 (5)**
2933-2907
4. **Ouenephés (23)**
associé de Kenkenés
5. **Ousaphaïdés 20 (3)**
2907-2890

célèbre les seds de la fin de la période sothiaque **(2899-2880)** et du 3e millénaire).

(5895-2895)

6. **Miébidos 26 (17)**
2890-2881
7. **Semempsès 18 (9)**
2881-2872
8. **Bienekhés 26 (9)**
2872-2855

BASSE-EGYPTE

IIe dynastie (Thinite)
contemporaine de la première

1. **Boethos 38**
2968-2930
2. **Kaïechos 39 (38)**
2930-2929
3. **Binothris 47 (1)**
2929-2883
4. **Tlas (17)**
5. **Sothenès 41 (29)**
2883-2871
6. **Khairès 17 (12)**
2871-2886
7. **Neferkherès 25 (5)**
2866-2846

BASSE-EGYPTE

IIe dynastie *(suite)*

8. **Sesochris 48 (20)**
2846-2818
9. **Khenerès 30 (28)**
2818-2816

IIIe dynastie (Memphite)
a succédé à la première

1. **Necherophés 28**
2855-2827
2. **Tosorthros 29 (28)**
2827-2826
3. **Tyreus 7 (1)**
2826-2820
4. **Mesouphris 17 (6)**
2820-2809
5. **Soyphis 16 (11)**
2809-2804
6. **Tosertasis 19 (5)**
2804-2790
7. **Akhès 42 (14)**
2790-2762
8. **Sephouris 30 (28)**
2762-2760
9. **Kerpherès 26 (2)**
2760-2736

N. B. — Le chiffre entre parenthèse indique les années d'association, au titre d'issak, avec le prédécesseur. En le retranchant du chiffre précédent, on obtient les années de règne personnel du pharaon.

CHALDÉE DU NORD

Ve dynastie-Kish II
vers 2880-2760

A. *D'après le prisme d'Oxford*

1. **Mesilim vers 2880** *au temps de Luzal-shag-engur de Lagash*
2. **Ur-zague**
3. **Lugal-tarsi**
4. **En-bi-Ishtar**

En-bi-Ishtar, roi de Kish *allié d'Akshak, lutte contre En-shasuk-anna, roi de Sumer ; il est fait prisonnier et Kish est dévastée.*

B. *Liste traditionnelle*

1.	Lah... 3 s. 21	201
2.	Dadasig	
3.	Ma-mal-gal 6 s.	360
4.	Ka-al-bu-um 3 s. 15	195
5.	Ku-e 6 s.	360
6.	Men-nun-na 3 s.	180
7.	I-bi-ni-ish 4 s. 50	290
8.	Lugal-mu 6 s.	360

Total 8 rois, 3195 ans

Les chiffres indiquent sans doute des années de vie.

IIIe année sothiaque ; *1re période du phénix*

1er mois (Thot) : 7, 2.844 — 14, 2.825 — 21, 2.796 — 28, 2.767

30, 2.759

ELAM

VIe dynastie-Hamazi

Ha-da-ni-ish 6 s.	360

1 roi, 360 ans

Chiffre peut-être à diviser par quatre comme le suivant d'Uruk II.

CHALDÉE DU SUD

VIIe dynastie-Uruk II
vers 2820-2700

1. En-ug-du-anna 1 s.	60
2. ..... 2 s.	120
3. ..... 8 s.	480

La royauté dura 120 ans ; ils gouvernèrent 480 ans. Cette note indique nettement que cette dynastie comporta 4 princes associés, qui ensemble gouvernèrent 120 ans. Les scribes les ont comptés comme successifs et ont même attribué la totalité au dernier.

VIIIe dynastie-Ur II
vers 2800-2700

1. An-na-ni
2. Lu-Nannar
3.
4.

4 rois, 108 ans, d'après le texte de Nippur.

LAGASH

1. En-hegal, roi
   2904-2880
2. Lugal-shag-engur, patési
   2880-2856
   au temps de Mesilim
3. Ba-du ou Haldu
   2856-2832
4. Gurzar, patési
   2832-2808
5. Gunidu, patési
   2808-2784
6. Ur-Nina, son fils, roi
   2784-2760
7. Akurgal, son fils, patési
   2760-2736
8. Eannatum, son fils
   vers 2736-2612

Vainqueur d'Umma, Ur, Uruk, Kish, Opis, Mari, Elam (stèle des Vautours au Louvre).

9. En-annatum, son frère
   vers 2712-2688
   Il lutte contre Umma.

En-temena
2688-2672

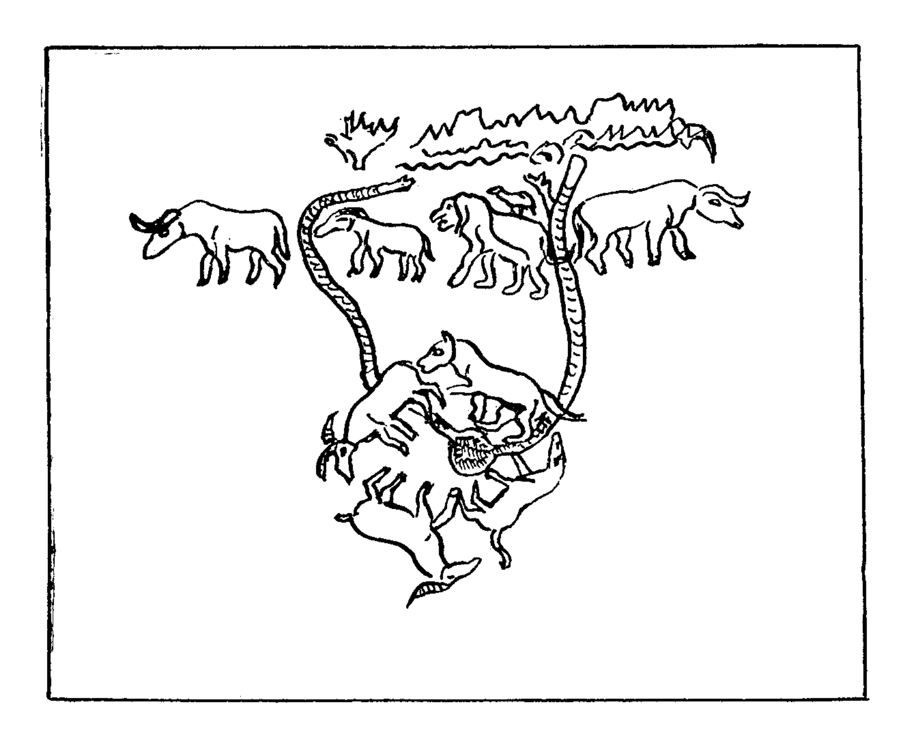
11. En-annatum II
    2672-2655

Il était contemporain de Ku-Bau, d'après le prisme Weld-Blundell.

N. B. — Nous avons accordé à chaque patési une durée de 24 ans (2 × 12). Les chiffres accordés aux rois de Chaldée, à cette époque, sont des multiples de 12.

second, pour Arpaxad. Tous les deux pratiquaient le rite de l'orge et non du blé ; c'est une remarque importante pour reconnaître leurs associés et les distinguer des associés d'Elam. Tous les deux avaient aussi le rite de l'aigle. Enfin Arpaxad laissait le premier rang à Aram, son libérateur, et se contentait du second. C'est pour cela sans doute, que les blasons présentent parfois, à cette époque, l'aigle à deux têtes.

Revenons à nos Araméens d'Arménie, que nous avons appelés du nom célèbre de Sumériens, et disons pourquoi nous avons fait cette identification.



VASE DE MAIKOP DANS LE KOUBAN, A L'EST DE LA MER NOIRE

Ce dessin, qu'on voit sur un des vases découverts dans les tombeaux scythiques du Kouban, est une esquisse géographique du pays qui s'étend du Kouban jusqu'à Ur. En haut les montagnes du Caucase et d'Asie Mineure. De là sortent les deux fleuves du Tigre et de l'Euphrate, qui se rejoignent dans un grand lac, qui pourrait bien être le fameux *absou* des textes primitifs. Dans ce lac sacré, viennent s'abreuver les animaux sacrés représentant les tribus du pays, le lion, le bœuf, la chèvre. Ils viennent de la partie montagneuse au pied de laquelle ils sont encore figurés. Un oiseau est assis sur le lion ; c'est sans doute le faucon d'Hul, qu'on sait avoir présidé à l'expédition sumérienne vers la Basse-Chaldée.

Les deux fils aînés d'Aram, Huz et Hul, s'étaient établis en Asie Mineure dans la vallée du Sangaros, fleuve qui coule entre les deux monts Olympe, et se jette dans la Mer Noire, non loin du Bosphore. Ce sont eux qui ont donné leur nom à ces pays. Le Sangaros tire son nom d'Huz, comme nous le montrerons plus loin. Les monts Olympe (*a*, tribu + *ul*, d'Hul + *um*, montagnes + *pi*, deux) sont les deux montagnes d'Hul et de sa tribu. L'Arménie (*Arma* = Aram + *e*, fils + *ni*, second + ia⁴, montagne) est le pays d'Hul, second fils d'Aram, comme le reconnaît Josèphe.

A côté de ces fils d'Aram, habitaient de nombreux fils de Japhet : les Galates, fils de Gomer, les Cappadociens, fils de Meshek, les Ibères, fils de Thubal, les Phrygiens fils de Thogormah, célèbres musiciens, les Mèdes, tribu du cheval et du gros chien, les Eoliens fils d'Elisha. Leur nom, *aialoi* (*a*, prêtres + *i*, associés + *ul*, d'Hul) témoigne de leur alliance avec Hul. Les Achéens ou *Akhaia* (*a*, temple + *ha*, *kha*, du blé + *ia*, irrigateurs, cultivateurs) étaient des fils de Javan ; ils étaient établis sur les côtes de la Mer Ionienne. Les Louwites, qui jouèrent un grand rôle en ce pays aux origines, semblent bien les mêmes que les Lebou ou Libyens, célèbre tribu du lion, qu'on retrouve en Afrique. Les gravures primitives d'Asie Mineure représentent souvent deux lions accolés en X, on peut y voir un témoin de l'association de ces Louwites avec Magog, le Scythe, ou Aram qui était aussi une tribu de lion (1). Enfin en Paphlagonie, sur les bords du Pont-Euxin, étaient installés, avec leur puissante marine, les Riphatiens et les Tarsiens en Cilicie.

Les Mesheks, les Riphatiens, les Phrygiens, les Tarsiens associés à Huz, l'Araméen, formaient la célèbre confédération des Syriens.

Toutes ces tribus semblent s'être unies pour exploiter les nombreuses mines d'or, d'argent, de cuivre, etc., qui font la richesse de l'Asie Mineure, et ils se mirent, sous la direction d'un dieu-prêtre, Kaldou, dont ils prirent le nom de Chaldéens. Ce Kaldou (*kal*, four, fournaise + *di*, *de*, *du*, fondeur, métallurgiste), « fondeur et métallurgiste », pourrait bien être l'aîné des fils de Sem, Lud (*lu*, four, fournaise + *di*, *de*, fondeur, métallurgiste), dont le nom est formé d'éléments empruntés aux mêmes hiéroglyphes que Kaldou. Du reste les Lydiens étaient renommés pour leurs richesses en or et en argent, comme s'ils avaient été les détenteurs de toutes les mines du pays. Qu'on se rappelle Crésus, leur roi.

Nos analyses sont confirmées par la tradition grecque rapportée par Pline (NAT. HIST. VII, 57) : « Aristote pense que *Scythès, le Lydien*, enseigna l'art de fondre et d'allier l'airain ; Théophraste pense que ce fut Délas, le *Phrygien* ; quelques-uns attribuent le travail de l'airain aux Chalybes, d'autres aux Cyclopes ; Hésiode pense que les Dactyles, qu'on appelle *Idéens*, découvrirent le fer en Crète. » Nous retrouvons nos noms Lud, Scythes, Phrygiens et l'Ida, rattaché à l'Olympe.

Toutes ces tribus étaient donc unies sous le sacerdoce de Lud, fils de Sem, et de Hul, fils d'Aram. Elles accoururent au secours d'Arpaxad et d'Aram peut-être déjà associés avant que l'expédition ne se mît en marche. Mais pourquoi leur donnons-nous le nom de Sumériens plutôt que celui d'Araméens ou Arméniens ?

B. — Le nom des Sumériens.

D'abord quels rapports peut-il y avoir entre ce nom de Sumer ou plutôt Shumer et celui d'Aram et de ses fils ?

(1) Magog, père des Scythes, avait également le lion pour symbole liturgique ; mais on le représentait la gueule ouverte et la langue pendante, comme la Gorgone. Ces Scythes, on le verra, étaient parmi les Sumériens.

Ces rapports sont très intimes ; mais il sont concentrés principalement sur la personne d'Huz, l'aîné des fils d'Aram. C'est lui, en effet, qui a donné son nom, qui signifie « prêtre du faucon », à tout le pays de Chaldée et au-delà, où s'étendit son immense empire, l'empire de Shumer ou du faucon. Mais, pour s'en rendre compte, il faut avoir sous les yeux, les diverses lectures de l'hiéroglyphe de son rite, qui est celui du faucon, *tâg*, que voici :

1. *Tâg*, *tâk*, *tuk*, *ta*, *da* ; — 2. *til*, *zil*, *tibir* ; — 3. *shum*, *shush*, *gurush* ; — 4. *she*, *sherim*, *sherid*, *sân*, *ziz*, faucon.

La lecture finale *ziz*, rend compte de Huz (*hu*, prêtre + *ziz*, du faucon), « le prêtre du faucon ». La lecture *shum* a donné Shumer (*shum*, faucon +, *er*, pays, tribu) « le pays, la tribu du faucon ». La lecture *shush* est le nom de la ville de Suse (1), et son dieu Shushinak est « le grand prêtre du faucon ». *Tilla*, un des noms de l'Arménie (*til*, faucon + *la*, terre), est « le pays du faucon ». Atlas et l'Atlantide (*a*, prêtre + *til*, faucon) est « le prêtre du faucon ». Cette tribu, que nous allons trouver en Egypte, se répandit jusqu'en extrême occident.

La lecture *shân* a une spéciale importance, car elle a donné à la confédération sumérienne son nom le plus ancien. Le fleuve Sangar lui doit son nom (*shan*, du faucon + *gi*, du vin de palme + *a*, prêtre + ri, cours d'eau), et signifie « le fleuve des prêtres du faucon et du vin de dattes, le nectar. Sangara est le nom d'une colline de Mésopotamie.

Du reste, c'est sous ce nom de Sangar que les Sumériens se firent connaître tout d'abord, quand ils descendirent en Mésopotamie. E. Farrer, dans le *Journal asiatique* (1930 pp. 227-252) a traité de la *Stratification des langues et des peuples du Proche-Orient* ; il a réuni les diverses appellations anciennes, sous lesquelles on a désigné les pays arrosés par le Tigre et l'Euphrate, et il cite :

Shangara	=	Chaldée
Sa-ngir	=	Subartie
Su-ngir	=	Elam
Shin'ar	=	Sennaar
Singara	=	montagne de la Mésopotamie centrale

Et il conclut que le nom primitif de tout le pays était *Songuerie*, qu'il identifie avec Sumer. Il est donc entièrement d'accord avec nous, quoique pour d'autres raisons. Mais il nous faut développer ces conclusions par une analyse plus complète du mot *Songar*, *Sungir*. Nous connaissons l'élément *son*, *sun* = *sân*, faucon. Nous avons reconnu dans l'élément *gi*, le vin de palme, le nectar. Or il se trouve que ce *gi* constitue le nom officiel que se donnaient les Sumériens, car ils l'écrivaient « *Ki-en-gi* », « le pays du grand prêtre ou Seigneur du vin de palme ».

Ce prêtre du vin de palme, nous le connaissons, c'est Arpaxad, l'ancêtre d'Abraham. Quand donc les textes parlent du pays de *Ki-en-gi*, ou Sumer, c'est le pays d'Arpaxad qu'ils désignent. Arpaxad, Aram, son frère, et

(1) Il ne faut pas s'étonner de voir Elam donner à sa capitale le nom du faucon. Elle avait été ruinée, nous l'avons vu, par Gilgamesh. Elle put se rétablir grâce à la victoire des Sumériens conduits par Huz, le faucon. Elle en adopta le rite.

leurs associés formèrent l'empire de Sumer. Et si la Bible nous montre Abraham fuyant Ur, sa patrie, c'est que Hammurabi, l'Amorrhéen du rite de Marduk, en détruisant le royaume de Larsa, avait étendu sa domination jusque sur sa ville bien aimée, et imposé à tout son empire son rite de Marduk, comme supérieur à tous les autres.

Nous savons donc ce que représente ce nom de Sumer et comment les Sumériens sont venus à Ur. Faisons maintenant plus ample connaissance avec eux et avec leur ville d'Ur.

C. — L'empire des Sumériens d'après les découvertes récentes.

Les premiers Sumériens, d'après Woolley (pp. 48-52), étaient un peuple à cheveux noirs, que les textes appellent « têtes noires », parlant un langage agglutiné, ressemblant quelque peu, dans sa formation sinon dans son étymologie, à l'ancien turc (touranien). A en juger par leur type physique, ils étaient de race indo européenne, peu différents, en apparence, des arabes modernes, dit Woolley ; mais nous avons dit qu'ils étaient un mélange de sémites, et de japhétiques.

Le type sumérien fit son apparition en Europe dès l'âge paléolithique, car les plus anciens crânes aurignaciens (Combe-Capelle, en Dordogne), sont très proches du type arabe.

Il se répandit aussi dans la vallée de l'Indus, où l'on a trouvé la même civilisation qu'à Ur de l'époque de Mes-an-ni-pad-da, prouvée par des sceaux identiques, chars de guerre à quatre roues, traînés par quatre ânes.

Avant l'arrivée des fondateurs de la dynastie d'Ur, le peuple établi en cette ville élevait des vaches, des moutons et des porcs, il cultivait l'orge qu'on écrasait dans de grossiers moulins à bras ou pilait dans des mortiers, pour faire une espèce de bouillie. Le poisson était un aliment répandu. Le cuivre était connu, mais était encore un luxe ; la pierre était employée dans la plupart des cas ; l'os était employé pour les alènes et les aiguilles... On fabriquait des poteries à peintures géométriques.

L'établissement de la première dynastie d'Ur apporta au pays une civilisation bien supérieure, spécialement au point de vue de la métallurgie. Il ne faut pas s'en étonner, puisque comme nous venons de l'exposer, les nouveaux venus arrivaient d'Asie Mineure, le grand réservoir de l'or, de l'argent et du cuivre.

La ville d'Ur s'appela d'abord **Uri** (*ur*, cultivateur + *î* orge) « la culture de l'orge » ; puis Uri-Ki, le lieu, le sanctuaire de la culture de l'orge. Enfin elle s'appela *uru* (*ur* culture + *u*, blé), la ville du blé, quand fut introduite la culture de cette céréale par l'arrivée d'Hul et des Sumériens. Le Dieu d'Ur était Sin, en sumérien *zu-en* (*zû*, orge + *en*, grand prêtre), qui veut dire « grand prêtre de l'orge ». Ce Sin est aussi le dieu « Lune, » parce que le mot *sin* (*sî*, orge + *n* grand-prêtre), qui est synonyme de *zu-en*, a aussi le sens de lune ». Cette homonymie explique pourquoi le dieu de l'orge est devenu le dieu Lune, quand vint l'usage de placer les dieux parmi les astres ou du moins de chercher parmi les astres des images exprimant les mystères divins. La lune, qui meurt chaque mois et renaît plus

brillante, pouvait à ce point de vue rivaliser avec le soleil. Aussi à celui-ci était consacré le jour ; à celle là le mois, chez les tribus de l'orge.

Ce rite primitif de l'orge est attesté par les fouilles de M. Woolley : il a constaté que l'orge, en effet, était la nourriture des premiers habitants. Du reste le nom des premiers colonisateurs, Arphaxad et Aram, tous deux prêtres de l'orge, avons-nous expliqué, confirme cette observation du savant anglais.

Les fondateurs de la dynastie d'Ur apportèrent avec eux leur rite spécial, le rite d'Hul, « prêtre du blé ». Le premier roi, en effet, s'appelle **Mes-an-ni-padda** qui veut dire « le prêtre du banquet du pain de froment ». Son fils avait le titre d'issak à ce banquet, comme l'indique son nom **A-an-ni-padda**. Avec le second roi Mes-kîm-nannar, on revient au rite du vin de palme (*mes*, prêtre + *kî*, du vin de palme + *im*, palmier en égyptien + *na anna*, et du pain de blé + *ar*, meunier). Le rite du vin de palme (*gi* et *ki* sont deux lectures du même hiéroglyphe) prend ici la première place, et avec ce prince nous nous trouvons bien au pays de *Ki-en-gi*, le nom officiel de Sumer, patrie d'Arpaxad.

Bientôt à côté de cette dynastie régulière, nous en verrons fonctionner une autre, d'un caractère étrange, que nous étudierons plus loin. Exposons la belle et riche civilisation apportée à Ur par ces nouveaux venus. Nous laisserons parler Woolley, le célèbre explorateur anglais qui l'a découverte.

« Le temple d'Al-Ubaïd, à 7 kilomètres d'Ur, écrit-il p. 48, fut bâti par A-an-ni-pad-da (le fils de Mes-anni-padda), en l'honneur de Nin-harsag. L'entrée était flanquée de deux têtes de lion de grandeur naturelle... Au-dessus de la porte était un grand bas-relief de cuivre, montrant le Dieu aigle im-dugud (im-gig) saisissant deux cerfs. Les murs étaient ornés de statues de cuivre représentant des taureaux, et d'une frise de taureaux. Une frise inférieure représentait la vie pastorale, du bétail, des fleurs aux pétales rouges, bleus et blancs. Une tablette cunéiforme bien évoluée porte une inscription dédicaçant le temple : « A-an-ni-pad-da fils de Mes-an-ni-pad-da. »

« Un âne d'électrum fondu, ajoute Woolley, p. 52, est d'un franc réalisme... Ainsi en 3.500 avant Jésus-Christ, l'art sumérien avait atteint un niveau rarement égalé dans le monde ancien ».

Et il montre cette civilisation s'étendant au loin (p. 54) : « Dans la vallée de l'Indus, même civilisation qu'à Ur de Mes-an-ni-pad-da, prouvée par des sceaux identiques ; des objets d'or sumériens ont été trouvés à Astarab, au sud-est de la Mer Caspienne. » Il ne faut pas s'en étonner, puisque les sumériens venaient d'Asie Mineure.

« La richesse des tombes, expose le même auteur p. 45, prouve que le niveau général de la civilisation était en rapport avec le développement avancé de l'architecture. Il y a abondance d'objets d'or et d'argent, non seulement de bijoux personnels, mais de vases, d'armes et même d'outils faits dans ces métaux précieux ; le cuivre était un métal d'usage banal. Il y a de nombreux vases de pierre ; le gypse blanc (albâtre) est le plus en faveur ; la stéatite, la diorite et le calcaire sont communs également, tandis que les coupes ou les bols d'obsidienne ou de lapis-lazuli sont rares. Le lapis et la cornaline sont les pierres précieuses utilisées généralement par l'orfèvrerie. La technique des incrustations, illustrée par la décoration murale de Kish, exécutée en coquille, nacre et lapis-lazuli, est abondamment représentée dans les tombes d'Ur. »

La tombe de Mes-Kalam-dug. — « Le prince portait une coiffure ou casque d'or battu en forme de perruque ; les cheveux ainsi que le bandeau les retenant par une tresse, sont rendus par des lignes gravées, le casque recouvrait la nuque et les joues ; les oreilles sont représentées en ronde bosse et les favoris en relief ; c'est exactement la coiffure portée par le roi Eannatum sur le Stèle des Vautours. Auprès du corps se trouvaient deux bols ordinaires et une lampe d'or en forme de coquille inscrite au nom du prince. Un poignard, à lame d'or et en poignée cloutée d'or, pendait de sa ceinture d'argent et deux haches d'électrum reposaient à ses côtés ; ses bijoux personnels comprenaient un bracelet de grains triangulaires d'or ou de lapis-lazuli ; des centaines d'autres grains de mêmes matières, des boucles d'oreille et des bracelets d'or et d'argent, une amulette d'or, en forme de taureau, et une autre de lapis, en forme de veau assis, deux lampes d'argent en forme de coquille, une épingle d'or à tête de lapis. »

Au point de vue technique seul, ajoute Woolley, pp. 50-52, la science métallurgique, démontrée par l'usage des alliages et l'habileté déployée dans la fonte, sont remarquables et ne furent certainement pas acquises en l'espace de deux ou trois générations. Les Sumériens avaient une compréhension très complète du métal, et les haches emboitées, nombreuses dans les tombes, sont très en avance sur les produits des forgerons égyptiens, qui ne dépassèrent pas jusqu'à une date tardive, pour l'emmanchement de leurs armes, le système primitif de la hampe et du rivet. Que le métal soit de l'or, de l'argent, de l'électrum ou du cuivre, la fonte est sans défauts et le dessin convient si admirablement à son objet, que le fer de lance, le couteau et la hache deviennent des objets d'art.

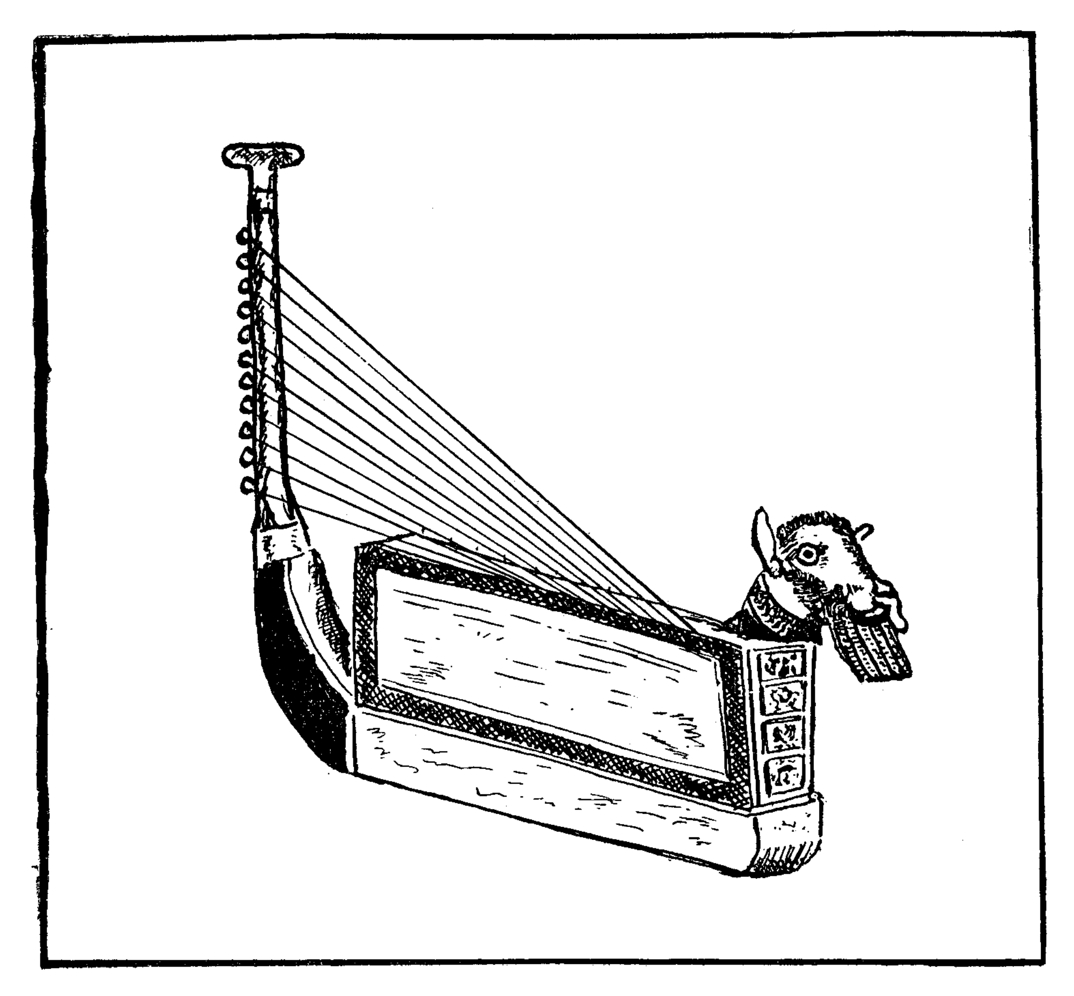
« La même maîtrise de la matière se décèle dans le domaine plus complexe de la sculpture. Une tête de vache en argent et une paire de têtes de lionnes en argent, trouvées dans la tombe de la reine Shub-ad, allient une dignité dans la conception et une délicatesse de traitement, que seul un artisan, dont la dextérité égalait l'imagination, pouvait obtenir. L'âne d'électrum fondu, décorant le passe-guides du timon de la voiture de la reine, est plus surprenant encore, car on y voit le franc réalisme, qui, dans des sujets plus communs, avait été évincé par la tradition artistique, et, en même temps un respect de la matière, manifeste dans le passages des courbes aux plans, qui ne fut retrouvé que par les maîtres grecs du ve siècle avant Jésus-Christ. Pour autant que nous sachions, le 4e millenaire avant l'ère chrétienne vit l'apogée de l'art sumérien. S'il y a des changements pendant la 1re dynastie d'Ur, ils sont de nature décadente ; et, dans les âges postérieurs, nous ne connaissons rien de comparable à ces trésors des tombes préhistoriques. »

L'usage de l'arc, de la voûte et du dôme était pratiqué en architecture. Seule la sculpture sur pierre progressa encore.

D. — Les Scythes à Ur et au Caucase.

Pourquoi A-an-ni-pad-da s'en alla-t-il à 7 kilomètres d'Ur bâtir un temple à Nin-harsag, au lieu d'en enrichir sa ville ? Cette résolution pourrait bien avoir été déterminée par une scission, qui se serait opérée alors entre les associés fondateurs de la dynastie. Les fouilles, en effet, nous ont mis en présence d'une nécropole, où apparaissent des rites funéraires tout nouveaux, étranges, barbares au suprême degré et qui déconcertent, quand on voit à quel haut degré de civilisation étaient parvenus ceux qui les adoptèrent. Il s'agit de sacrifices humains ou plutôt d'hécatombes princières immolées près du cercueil du roi et de la reine, qui régnaient alors sur le pays d'Ur. Est-ce le souverain qui avait voulu se faire accompagner de sa cour dans les enfers, ou la cour elle-même qui avait voulu suivre son maître ? Ces hypothèses semblent vraies toutes les deux, car on constate que les victimes se sont préparées à la mort comme à une fête. Laissons Woolley nous raconter lui-même sa découverte.

Les tombes royales à chambres funéraires en maçonnerie, expose Woolley (1), étaient encore plus riches et présentaient une caractéristique inconnue des tombes en puits. Les funérailles des rois s'accompagnaient de sacrifices humains, en masse. Le fond de la tombe fut trouvé encombré de corps d'hommes et de femmes, qui paraissent avoir été descendus et massacrés sur place. Daus une des tombes, les soldats de la garde, portant des casques de cuivre et armés de lances, gisaient au pied du *dromos* incliné, qui conduisait à la tombe ; neuf dames de la cour, portant de remarquables coiffures d'or, se trouvaient dans le fond de la chambre funéraire ; deux lourds chars à quatre roues tirés chacun par trois jeunes bœufs harnachés, étaient rangés en face de l'entrée ; les squelettes des conducteurs subsistaient dans les chars et les valets étaient à la tête des animaux.



HARPE TROUVÉE DANS LA TOMBE DE LA REINE SHUB-AD

Dans une autre tombe, celle de la reine Shub-ad, les dames de la cour étaient alignées sur deux rangs parallèles, au bout duquel se trouvait une harpiste avec sa harpe incrustée, décorée d'une tête de vache en lapis et en or ; les os des bras de l'artiste furent retrouvés au milieu des débris de l'instrument. A l'intérieur même de la chambre, furent découverts deux corps blottis, l'un à la tête, l'autre au pied de la bière de bois, sur laquelle reposait la reine.

Ecoutons maintenant notre grand archéologue Contenau dans son Manuel (2). Sous la barbe du taureau qui décore le devant de la harpe, se trouvait une plaque de coquille, sur laquelle les sujets gravés ont été réservés en blanc sur un fond

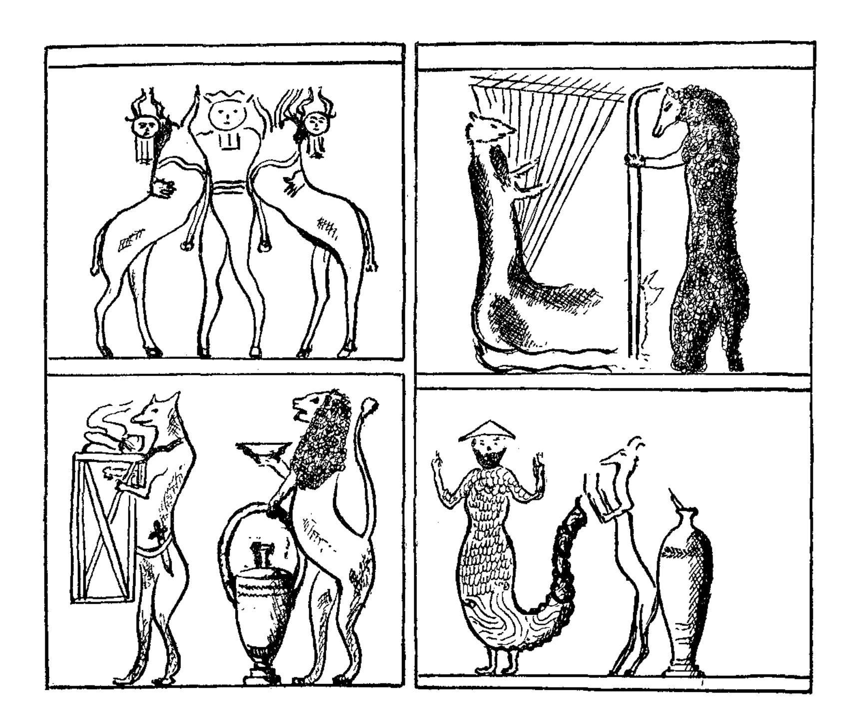
(1) WOOLLEY, *Les Sumériens* p. 47.

(2) *Man. d'arch. or.*, p. 1537.

préalablement noirci. Quatre petites scènes se superposent, séparées l'une de l'autre par une ligne de terre. En haut Gilgamesh enlace deux bisons cabrés à tête humaine, placés de chaque côté de lui ; le type classique du motif est déjà réalisé ; les figures seules sont d'un faciès un peu lunaire, qui sort des représentations ordinaires.

Au deuxième registre et au troisième, on voit des animaux à attitudes humaines, un chien debout, avec un poignard passé à la ceinture, apporte une table, dont les montants sont reliés par un entre-jambe en X, chargée de morceaux de viandes, têtes et pattes d'animaux ; un lion tient un vase métallique, à anse de corbeille, et un plat creux. Un ours danse devant un animal assis qui joue de la harpe. Là encore le corps de la harpe est figuré par un taureau couché. Entre eux un tout petit animal, genre chacal, accroupi, secoue un sistre, la plus ancienne représentation qu'on ait de cet instrument. (Ce chacal manque dans cette copie.)

« En bas enfin une représentation de l'homme scorpion abondamment barbu et chevelu, tenant des objets indéterminés, il est suivi d'une gazelle à bras humanisés, deux gobelets aux mains ; derrière elle, un grand vase qui a servi à remplir les gobelets. »



Nous retrouvons ici nos tribus connues figurées par leurs animaux sacrés, le chien de Hul et d'Elisha, le lion de Magog, l'ours des Libyens, l'animal qui joue de la musique et représente Thogarma le phrygien, le chacal de Seba, un coushite, le scorpion de Hul, des Hethéens ou Hittites, la gazelle de Thubal et Meshek, le chien d'Elisha ou de Madaï.

On a rapproché ces rites des sépultures royales d'Ur des usages funéraires des Scythes, décrits par Hérodote et vérifiés par les fouilles de Rostovtzeff au Kouban, à l'est de la mer Caspienne. Voici la description qu'en fait cet explorateur (1) :

(1) Cf. *L'âge de cuivre dans le Caucase septentrional et les civilisations de Sumer et de l'Egypte préhistorique*, *Revue archéologique*, juillet-sept. 1920. p. 1-37 et *Journal des savants*, 1920, p. 42-61 et 109-122.

« On creuse dans le sol vierge une fosse spacieuse et profonde ou plutôt un large puits. Sur la paroi de cette fosse, on fixait des piliers en bois, qui généralement en dépassaient le niveau. Ces piliers étaient recouverts d'un toit pointu. Le tout formait une grande tente de nomades.

« Un corridor recouvert de bois conduisait à cette tente. Sous cette tente, parfois dans une autre petite tente construite de la même manière, on ensevelissait le défunt avec tout ce qui lui avait été cher et nécessaire dans la vie : ses armes, ses vêtements de parade, ses bijoux, son appareil de sacrifice, des patènes et des rhytons, le tout en or ou en argent. On n'oubliait jamais de déposer dans la tombe du vin, de l'huile et de la viande en quantité, généralement dans de grandes chaudières en bronze et dans des amphores grecques.

« Autour du défunt, on disposait les cadavres des femmes de son harem et ceux de ses serviteurs et une quantité énorme (parfois des centaines) de chevaux immolés, quelquefois aussi des bœufs et des cerfs. On a trouvé les restes de chars à quatre roues, chacun avec des parois peintes et incrustées. Dans l'une de ces sépultures, il y avait deux chars attelés de six chevaux accouplés. Les chars et les chevaux étaient conduits dans le corridor du sépulcre ; les chevaux y étaient tués et leurs cadavres déposés dans l'ordre de l'attelage » (*Journal des Savants*, 1920, p. 113, Rostovtzeff).

Après avoir cité cette description, Contenau ajoute de nouvelles précisions sur l'identité des rites d'Ur et des rites du Kouban propres aux Scythes.

Nous avons vu que la disposition des tombes d'Ur rappelle celle des tombes scythes, mais aussi que les tombes scythes rappellent celles de Kouban. Nous pouvons saisir entre les tombes d'Our et celles de Kouban des ressemblances générales dans la qualité de la parure (colliers composés des mêmes pierres, présence dans les deux catégories de sépulture de pierres à aiguiser), mais dans le détail quelques coïncidences ont une véritable force. Les tombes du Kouban nous restituent des morts enduits de couleur rouge. Or la bière de Meskalamdug (tombe la moins ancienne des tombes royales) était peinte en rouge vif en dedans, pas en dehors. N'est-il pas possible d'y voir la survivance d'un ancien usage ? Parmi les particularités les plus curieuses nous citerons les épingles qui sont de deux sortes, ou grosses et percées d'un trou au milieu de la tige, ou terminées par une tête aplatie, enroulée ou non à son extrémité.

Les deux types se rencontrent justement au Caucase ; nous savons par ailleurs que l'épingle à trou central a été trouvée à Suse ; cet enroulement terminal, qui est une marque bien distinctive, se voit à l'extrémité des tiges de préhension de certains vases à Our et à Suse. L'épingle à tête large est l'épingle des coiffures féminines trouvées à Our. Les si nombreuses spirales en fil d'or des tombes royales ont leur équivalent au Caucase (*Manuel*, p. 1574).

Qu'étaient ces Scythes, dont nous venons de raconter les rites cruels ? Saint Epiphane les fait venir d'Europe et il les flétrit comme les auteurs de la première hérésie, qui ait souillé la foi primitive. Il ne dit pas en quoi elle consiste ; mais, sans aucun doute, il vise ces rites barbares que nous venons de décrire. La date qu'il assigne à cette hérésie est celle de la mort de Noé, soit vers 2900, ce qui s'accorde avec les chiffres adoptés ici. Il ajoute qu'ils furent chassés d'Asie au temps de Phaleg et Regau soit vers 2500-2400, et ils se répandirent en Europe. Ce sont eux qui ont érigé partout les tumulus et les Menhirs.

Josèphe, avons-nous dit, rattache ces Scythes au patriarche Magog, le prêtre du lion, représenté avec la langue pendante, pour le distinguer, sans doute, du lion libyen. Cette identification est exacte et elle explique la transformation de l'étendard *imgig*, qui se produisit à cette époque. Il est formé d'un aigle à tête de lion reposant sur deux lions et deux chèvres. Or à l'origine l'aigle gardait sa tête d'oiseau et il représentait Arphaxad et Aram s'as-

sociant les tribus du lion, Magog et Lebu, et les tribus de la chèvre Mosoch ou Meshek, et Thubal. Arphaxad et Aram, en qualité de Sémites, étaient les chefs de la fédération, comme pontifes suprêmes ; les autres chefs de tribu étaient les issaks ou chefs militaires. Or, le fait que, sur l'imgig, la tête de lion se subsistue à celle de l'aigle montre, avec évidence, que la tribu du lion, Magog, a pris la première place et a relégué Aram à la seconde, les sémites représentés par les ailes du lion. De fait, le nom de la reine Shubad (*shub*. prêtre immolateur, boucher + *ad*[1], scorpion) nous montre le rite de Hul, le scorpion, mis au second rang. Le roi s'appelle Mes-Kalama-dug, « le prêtre du pays, de l'abondance, du bœuf et de l'hydromel.

Les noms des deux derniers rois E-lu-lu (*e*, temple + *lul*, chantre + *u*, prêtre), Ba-lu-lu (*ba*, temple + *lul*, chantre + *u*, prêtre), qui s'appellent « prêtre des chantres du temple », indiquent les princes de la tribu de Thogarma, qui était elle aussi japhétique. Les légendes gréco-romaines ont gardé le souvenir de Prométhée, fils de Japhet, dérobant le feu du ciel, c'est peut-être à cette usurpation qu'elle fait allusion.

E. — Chronologie de la dynastie d'Ur.

Les dernières découvertes ont permis de confronter les monuments les plus anciens de Lagash avec ceux que nous venons de décrire. Et de cette comparaison on a conclu qu'ils étaient de la même époque. M. Christian, dans un article *Die Datierung der ersten dynastie von Ur*, dans *Zeitschrift fur Assyriologie*, juin 1929, p. 237-241, comparant les inscriptions d'El-Obeid aux plus archaïques de Tello, au point de vue de l'écriture et de la langue, y trouvaient des particularités, qui lui permettaient de rapprocher ces textes de ceux des premiers monarques de Tello. Du point de vue archéologique, le résultat lui paraissait le même ; la forme des briques d'El-Obeid (plates d'un côté, connexes de l'autre) est celle des briques de Tello datées de ses premiers souverains, Ournina, Akurgal, Eannatum, etc.

Des monuments figurés d'El-Obeid en cuivre. en coquilles marines, ont leur équivalent dans les plus anciens de Tello. Il y a donc correspondance entre ces deux séries de documents. Les soldats de Meskalamdug ont un casque analogue à celui de la stèle des vautours. Cependant, sur cette stèle, l'armement a fait des progrès. Les guerriers sont devenus tout à fait troupe de choc ; au lieu du manteau lourd et gênant, ils ont pour s'abriter de larges boucliers et la longue lance au lieu de l'épieu (1). Lagash serait donc un peu postérieur à Ur.

De plus, le fait qu'on a trouvé, dans les fouilles d'Ur, des monuments au nom des monarques de Tello, Eannatum. Entemena, indique que ces princes se sont emparés de la ville. On pourrait croire alors que ce sont eux qui mirent fin à la dynastie. Mais la date de ces princes, qu'on ne peut remonter au-delà de 2700 environ est trop basse. Il vaut mieux écouter la tradition qui place Awan après Ur. Cette dynastie, qui régnait en Elam depuis longtemps et qui était sémite, était toute désignée pour combattre

(1) Cf. *Contenau. Manuel*, p. 1225 et suiv.

les usurpateurs. Elle fut sans doute aidée par Kish II et Ur II, dont les dynasties commencent, en effet, vers cette époque.

F. **Awan.** — L'Elam eut aussi sa dynastie dont on ignore le nom des souverains. Cependant on peut mettre à la base Elam, le fils de Sem, qui a donné son nom au pays. Les ruines de Suse montrent que le pays jouit d'abord d'une brillante civilisation, qu'elle fut brisée par la domination d'Uruk et qu'elle reprit vigueur avec l'empire d'Ur. L'éclat de cette civilisation restaurée explique que le pays ait cédé à l'ambition d'exercer l'empire à son tour, et ce fut Awan qui l'entreprit avec succès, mais un succès sans doute éphémère. On attribue, en effet, à l'avant-dernier roi de la dynastie de Kish une lutte armée contre l'Elam et la soumission de cette contrée. Ces quatre premières dynasties avaient donc été contemporaines, puisque nous voyons la première mettre fin à la quatrième et durer encore après les trois autres. Cependant après sa victoire sur l'Elam, Kish ne tarda pas à se renouveler et elle passa le pouvoir à une nouvelle famille, celle de Mesilim, fondateur de la Ve dynastie.

CHAPITRE IX

LES HÉTHÉENS OU HITTITES

Les Syriens, les Phéniciens, les Cananéens.
Menès et les 2 premières dynasties d'Égypte.

Nous avons vu les tribus d'Asie-Mineure, sous la direction d'Huz, s'installer à Ur et y fonder un empire. Une autre fraction des mêmes tribus ne tarda pas à émigrer à son tour; mais elle se dirigea vers le sud, comme avait fait Assur-Osiris un peu auparavant. Elle suivit le même chemin. Les dirigeants de l'expédition furent encore des Sémites, Lud (le prêtre du blé, du bœuf, du chien et de la grue), et Hul (le prêtre du scorpion (1), du chien et du blé).

Huz avait porté en Chaldée l'orfèvrerie de l'or. Lud et Hul portèrent en Syrie-Palestine et en Égypte celle de l'argent. Leur règne fut l'âge d'argent; et, pour l'affirmer, ils se donnèrent un nom nouveau, qui signifiait « les prêtres de l'argent » (*h*at, argent + tê = ti, prêtre). Ce nom, du reste, s'adaptait pour désigner aussi Lud (*li*, prêtre + *ud* [4], de l'argent) et Hûl (*hu*, prêtre + *ul* [6], de l'argent).

Le dieu commun aux associés fut **Set, Seth**, le chien à la queue dressée et fourchue, dont le nom est emprunté à l'hiéroglyphe des Mèdes, **kùr**, sous sa lecture *sât* = *set*, qui désigne un gros chien (*kâru*). Ce nom par homonymie (*si-hât*, *si-at*, prêtre de l'argent, du scorpion) convient aussi aux rites de Lud et d'Hul. Set s'appelait encore **Suteh**, par *h* dur, qui peut exprimer (*si*, prêtre + *u*, blé, argent, *û*, chien, bœuf + *tâh* = *teh*, bœuf, lait, beurre, cigogne) plusieurs autres rites. Le plus suivi est le rite du chien, qui convient aux Mèdes, aux Grecs d'Elisha, à Lud et à Hul. Leur réunion, dans une même société, a pu donner naissance au Cerbère gréco-latin, le chien à 2, 3 et 100 têtes; ici, cette pluralité peut-être signifiée par la queue fourchue du chien Set.

Voici d'après Contenau (*Manuel*, 106), les caractères anthropologiques des Hittites : « Les prisonniers représentés sur les monuments, écrit-il, ont des têtes brachycéphales, un nez plus que aquilin, rappelant celui des Sumériens, un pli profond accuse la saillie de la pommette, comme chez ces

(1) Le rite du scorpion, très célèbre en Chaldée, ne le fut pas moins en Egypte, où l'on connut huit scorpions sacrés : *hati, mati, theti, mesti, tefen, serk, zre, ouohe.*

derniers. Ce type est celui des Asianiques et spécialement des Hurri anciens et des Araméens modernes. »

Ce qui caractérise la confédération hittite, c'est la diversité des langues parlées par les tribus qui la composaient. Les Hatti parlaient un dialecte caucasien (déclinaisons et conjugaisons avec préfixes), ainsi que les Hurri. Les Louwites, les Nésites, les Mitanni étaient aryens et parlaient une langue indo-européenne.

Les Louwites semblent avoir été les premiers habitants de l'Asie Mineure, car la plupart des noms de lieu sont empruntés à leur langue. Relégués en Cilicie ou Arzawa, vers l'an 2000, ils s'étendaient, à l'origine, de l'Égée à la Mer Noire. Quelques-uns en font des Libyens.

Les Nésites parlaient le Nâshili ou Canisien et habitaient la Nyssa des Grecs. Ce sont eux qui fondèrent le second empire héthéen vers l'an 2000. Leur langue servait à traduire le Louwite.



RIPHAT ET THOGARMA

Cette gravure antique représente la navigation en couffe bituminée, telle qu'elle se pratiquait à l'origine et s'est conservée jusqu'à nos jours en Orient (Maspero, I, p. 615). Un âne conduit la barque; il représente la tribu de Thogarma qui, unie à Riphat, le batelier, faisait, par terre et par eau, le transport des hommes et des marchandises. Nous nous trouvons ici aux origines de la confédération syrienne, qui devait partout répandre son commerce.

L'histoire du déchiffrement du Hittite va nous révéler à quelle race appartient la fraction indo-européenne de la confédération. M. Hrozny avait pu lire la phrase suivante, écrite en hiéroglyphes :

Nu nînda-an ezzatteni vâdar-ma ekutteni.

Il reconnut, dans *ninda*, le nom du pain en sumérien; le mot *ezza* lui rappela *ezzon* du vieux haut-allemand, qui signifie « manger »; *teni* apparut comme une désinence de la 2e personne du pluriel; *vâdar* s'expliquait par *watar*, l'eau, du vieux-saxon; *nu* pouvait être le *now* anglais; *ma* est l'enclytique akkadien pour *et*. Il restait à expliquer *ekutteni;* mais le contexte de *vâdar*, l'eau, indiquait le sens de « boire ». Le sens devenait clair et satisfaisant : « *Maintenant vous mangez du pain et vous buvez de l'eau* »; et l'on se trouvait en présence d'un dialecte mélangé d'anglo-saxon (1).

(1) CONTENAU, *La civilisation des Hittites*, p. 41.

Ces remarques de Contenau et d'autres spécialistes de la question confirment pleinement ce que nous avons dit; les fédérations araméennes ou sumériennes ou héthéennes se composent des mêmes associés sémites et japhétiques.

Parmi ces associés, il faut accorder une mention spéciale à ceux que les Grecs appelèrent les Syriens blancs. Elle était composée, d'après Josèphe bien informé, des cinq tribus d'Huz, Meshek, Riphat, Thogorma et Tharsis. Ils parlaient un dialecte sémite, le syrien. Ils se livraient surtout au commerce, et, en particulier sans doute, au trafic des métaux,



LE ROI SCORPION

Cette gravure, trouvée à Hiéracompolis, par Quibell, est de l'époque antédynastique, avant l'an 3.000. Quibell croit qu'elle représente le rite de l'ouverture d'un canal d'irrigation. Certes, le roi, armé de la houe, creuse la terre, qu'un serviteur va transporter dans une couffe. Mais la présence du palmier *mama*, le cocotier, dont l'un est dans une caisse, indique plutôt qu'il s'agit du rite de la plantation du palmier. Le scorpion qui sert à écrire le nom du roi, montre que nous sommes en présence d'un prince de la tribu d'Hul. La manière dont est dessiné le palmier rappelle la forme du *dad*. Celui-ci en est la stylisation ; et, comme le dad est attribué à Osiris, ce roi scorpion pourrait remonter au temps de l'invasion osirienne. La tribu d'Hul, qui pratiquait le rite du blé, était bien à sa place auprès d'Osiris.

qu'ils exploitaient en Asie-Mineure et en Chypre. Aussi Huz avait-il bâti à mi-chemin entre l'Asie-Mineure et l'Égypte, Damas (*da*, faucon + *mas*, prêtre, temple + *ki*, lieu), « l'habitation, le temple du faucon. » Thogorma, le prêtre de l'âne rapide, transportait les marchandises. Riphat et Meshek étaient bateliers et pêcheurs. On raconte que les Syriens ne pêchaient que revêtus de la peau de chèvre, insigne liturgique des Mesheks, leurs associés.

A côté de ces Syriens il faut signaler la confédération des Phéniciens. R. Dussaud (dans *Syria*, 1936, p. 59) leur a consacré une étude intéressante. Il confirme ce qu'Hérodote nous avait enseigné à leur sujet : « Aux hautes époques, écrit-il, le commerce du groupe cananéen, qui constitue plus tard le peuple des Phéniciens, s'est développé en deux étapes. La première comportait uniquement un système de caravanes circulant entre la Mer Rouge (golfe d'Aqaba) et la Méditerranée (région d'Ashdod), c'est-à-dire dans le primitif Canaan et ses environs immédiats...

« La seconde étape fut la conséquence, à l'aurore du III[e] millénaire avant notre ère, de l'occupation du Tyr, Sidon et Byblos. Dès lors les Phéniciens étaient à portée des réserves de bois du Liban, et, possédant de bons abris, en état de construire une flotte marchande. Ils semblent s'être limités tout d'abord au cabotage de la côte syrienne. »

Le nom de Phénicie est ancien. On le trouve, sous la XVIII[e] dynastie, sous la forme *Phenkhou* (*fnhu*), qu'on peut traduire par l'égyptien (p, le pays + *hen*, palmier + *hu*, le pilote dans la barque du soleil) par « les marins du pays du palmier ». Le nom gréco-latin, *Phoinikes*, *poeni*, est emprunté au copte (*p*, pays + *ouoînoi* = *œni*, palmier + *i*, prêtres; *ki*, marin, en sumérien, « les prêtres, les marins du pays du palmier ». Ce pays du palmier devait être la vallée du Gihon, le *To-neter* des Égyptiens, puisque ce fut là leur habitat primitif. Nous avons vu que les Elamites étaient prêtres du palmier et qu'ils passèrent par là pour se rendre en Égypte. Les Phéniciens ont pu faire partie de cette expédition. Le nom de leurs navires, *Kept* (*kâ*, renard + *pit*, temple, et *ki-a*, des marins + *pit*, temple), qui signifie « temple du renard, des marins », semble leur attribuer le rite du renard, qu'on trouve aux origines de l'Égypte et spécialement sur la tablette d'intronisation de Menès, ou précisément interviennent plusieurs barques. Le nom égyptien du renard était *mena* ou *sab*. Le premier qui est homonyme avec le nom de Menès, *menà*, *menáha*, *menâha*, laisse croire que ce prince appartenait au rite du renard et qu'il était Phénicien.

Arrivés en Chanaan, les Phéniciens s'établirent à Tyr (*tzur*, en hébreu), qui veut dire « rocher », mais qu'il faut plutôt traduire par (*ta*, pays + *sur*, *zur*, des Syriens), car l'hiéroglyphe sumérien *zur* est composé des hiéroglyphes du navire, de la route et du flot, ce qui désigne des navigateurs, comme étaient les Syriens (1).

Le nom égyptien des Phéniciens était *djahi* (*dja*, navire, naviguer + *hi*, tribu), qui voulait dire « tribu des navigateurs ».

Avant de pénétrer en Égypte les Héthéens s'arrêtèrent en Chanaan et achevèrent la colonisation du pays commencée par les Assyro-Amorrhéens. Ils soumirent les tribus indigènes et les associèrent à leurs rites. Voici d'après la Bible, la liste de ces tribus. Nous indiquerons à quelles tribus héthéennes elles furent rattachées.

(1) Il semble bien que les Phéniciens appartiennent aux mêmes tribus que les Syriens. Ils seraient alors un rameau de la race, qui aurait accompagné les Elamites dans leur expédition en Egypte, et leur aurait emprunté le rite du palmier. Les Etrusques semblent avoir eu aussi le rite du palmier, comme le montrent les fresques du musée étrusque du Vatican. Le nom Phénicien a dénommé le phénix, le palmier-dattier.

1. **Sidon** (*çi*, porc + *id*, de mer + *un*, prêtre) a le rite du marsouin ou dauphin, qu'il a emprunté à Riphat et Meshek (1).

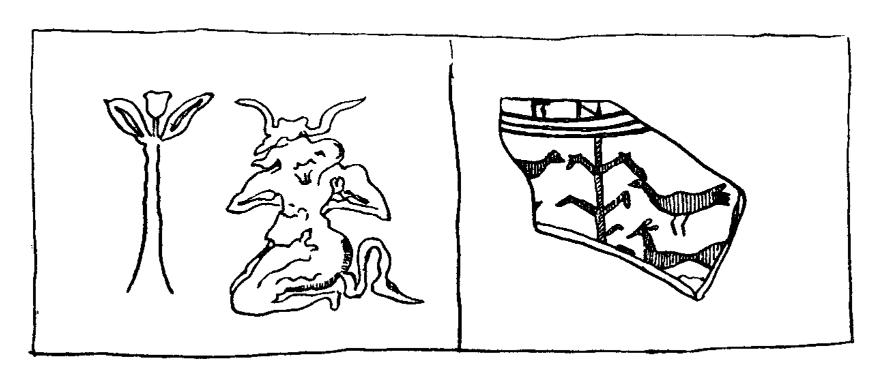
2. **Hêth** (*ha*, prêtre + *ath*, scorpion), le protégé de Hul.

3. **Jébus, Jebûsî** (*i*, associés + *eb* = *âb*, prêtres + *us*, lion + *î* deux) « les associés de Magog et Lebou » ou Louwites : « Le Seigneur rugira de Sion et de Jérusalem disaient Joël et Amos. Et Isaïe appelait Sion *Ariel*, qui veut dire « le lion de Dieu ».

4. **Emori** (*eme*, âne + *ur*, cheval + *i*, associés) « les associés de Thogorma et de Madaï ». Ces Emori n'ont rien à voir avec les Amorrhéens.

5. **Gergéséens, Girgâshî** (*gir*, porc + *ga*, bœuf + *shi*, prêtre-issac + *i*, associés), les associés de Meshek et de Gomer.

6. **Hévéens, Hahïwi, Ha'awim** (*ham*, *hīm*, pélican, pêcheur en égyptien + *mi*, prêtre + *i*, associé), les associés de la tribu du pélican, peut-être de Riphat, le pêcheur.



L'ADORATION DE L'ARBRE SACRÉ

A gauche, le bœuf, c'est-à-dire un membre de la tribu du bœuf, revêtu de la peau du bœuf immolé, est en adoration devant le palmier, qui produit le nectar ou breuvage sacré. A droite, ce sont les tribus du coq et de la chèvre, qui font le même acte d'adoration.

7. **Aracéens, Ha'argi** (*ha*, prêtre + *ar*, vigne + *qi*, *ki*, boisson forte) « les associés du prêtre du vin, Aram, Arpaxad ou Gether.

8. **Sinéens, Sinî** (*sî*, du coq + *nî*, prêtre-issac + *i*, associés). « Les associés de Tharsis ». Conteneau (*Manuel*, p. 336) montre, sur des vases de Palestine ancienne, des coqs, poules et oiseaux, ainsi que des chèvres devant l'arbre de vie.

9. **Aradiens, Arvadî** (*a*, prêtre + *ri*[2], des matelots + *ma*, des bateaux, *di*, de course, de voyage + *i*, associés), associés de Riphat.

10. **Samaréens, Çemorî** (*zim*, bœuf + *ur*, blanc, solaire + *i*, prêtre-issak + *i*, associés), « les associés de Thiras ».

11. **Amathéens, Hamathî** (*ham*, jardins + *ath*, fleurs et fruits, scorpion + *i*, + *i*, prêtres + associés), « les associés de Cethim, le prêtre des jardins et de Hul, prêtre du scorpion ».

La Bible montre Noé maudissant Chanaan, à cause de la faute de son

(1) Le Paseidon des Grecs (*pâ*, père, grand chef + *ci-id*, marsoui + *un*, prêtre), le grand chef des prêtres du marsouin, semble bien être le même que Riphat. Le Neptune des Latins (*nâp* = *nep*, dieu prêtre + *tûn*, océan) est le même personnage ; *nap* est un nom divin élamite ; cela indique encore des rapports anciens entre Latins et Elamites.

père, et bénissant Sem et Japhet : « Maudit soit Chanaan, qu'il soit le serviteur des serviteurs, au service de ses frères. » Et il ajouta : « Béni soit Sem, que Chanaan soit son esclave »; et à Japhet : « Que Dieu multiplie et étende Japhet et qu'il habite dans les temples de Sem et que Chanaan soit son esclave » .Nous voyons cette malédiction réalisée. Les fils de Chanaan placés sous le protectorat de Sem et des fils de Japhet, sont devenus leurs esclaves. Ils habitent les vallées et les plaines, qu'ils cultivent au profit des Héthéens et des Amorrhéens; ceux-ci les dominent du haut de leurs forteresses perchées sur les montagnes (1).

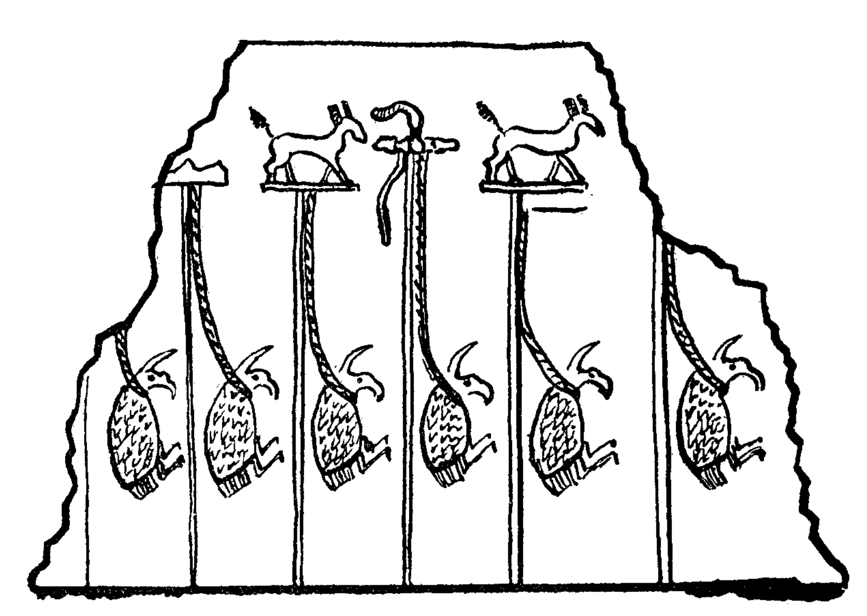
Les explorateurs envoyés par Moïse, pour reconnaître le pays de Chanaan, racontèrent : « La terre a des habitants très forts et de grandes villes entourées de murs. Nous y avons recontré des fils d'Enac. Amalec habite au sud; les Héthéens, les Jébuséens, les Amorrhéens habitent les montagnes; les Cananéens habitent les bord de la mer et des fleuves. » (Num., XIII, 29-30.) Et dans le Deutéronome (I, 44), on voit les Hébreux, contre la défense de Dieu, attaquer les Amorrhéens : « Dans votre orgueil vous avez escaladé la montagne. Alors l'Amorrhéen, qui habite les montagnes, est sorti à votre rencontre et il vous a poursuivis, comme font les abeilles. »

Le grand dieu des Héthéens était Adad, écrit *a-da-ad*, *ad-du*, *ad-di*, *a-da-di*, *da-ad-da*, *da-di*, *ad-da-du* qui veut dire : *a* prêtre + *di-a*, du bœuf, des marins + *ad*, et du scorpion, *da*, du faucon, etc. C'était un nom composé pour convenir à tous les rites de la confédération. Adad est représenté monté sur un taureau ou le tenant en laisse.

Les Héthéo-Araméens arrivèrent en Égypte par le nord, où ils rencontrèrent les Assyriens d'Osiris. Ils semblent d'abord avoir vécu en bonne intelligence et même avoir contracté alliance. Osiris garda le premier rang avec le rite du blé et le titre de Dieu, représenté par le faucon Horus-l'Ancien (2). Set se contenta du second rang. Mais bientôt on voit, sur les monuments, le chien Set se dresser devant Horus le faucon, comme son égal, puis Horus disparaît et Set occupe seul la place. La légende a résumé la trame de ces luttes dans un récit naïf. Elle montre Set s'emparant d'Osiris par trahison. Il fabriqua un beau cercueil en bois de cèdre et l'offrit à Osiris, comme le présent le plus précieux, et il le pria de s'étendre à l'intérieur, pour voir s'il était bien adapté à sa taille. Osiris se prêta à l'expérience; mais aussitôt Set abattit le couvercle, qu'il ferma solidement, et jeta Osiris au Nil. La tradition ajoute que, pour venger son époux, Isis fit appel à Horus; et celui-ci accourut, engagea la bataille et chassa Set loin de l'Égypte.

(1) Hier encore, en Syrie, avant l'occupation française, il y avait des tribus guerrières, perchées dans leurs forteresses sur les collines et des tribus agricoles, dans la plaine. Celles-ci devaient payer de lourds tributs pour le ravitaillement des premières, qui venaient régulièrement les réquisitionner, les armes à la main.

(2) Il s'agit ici d'Horus l'Ancien, Assur-Osiris. Le blé de son rite, dans son hiéroglypne *har*, se lisait encore *har*, qui est homophone avec *hor*, le faucon. C'est pour cela, sans doute, que le faucon fut choisi pour le représenter, comme il représentait Huz. Les monuments primitifs, en effet, connaissent ces deux Horus; et nous verrons les deux faucons associés sur les tablettes de Boethos d'Hieraconpolis.



DANS L'EGYPTE PRIMITIVE. LA VICTOIRE DE SET SUR LE VANNEAU

La tribu de la montagne (Madaï), deux tribus du chien Set (Madaï, Elisha ou Hul), la tribu du bélier Min (Thubal ou Meshek) sont vainqueurs des six tribus du vanneau qu'elles tiennent enchaînées. Ces tribus du vanneau, *rekhit*, « les savants », représentent, croyons-nous, avons-nous dit, les Elamites, premiers conquérants de l'Egypte.

Cette légende semble bien représenter un fond de vérité. Car, à un moment donné, on voit apparaître un second faucon, perché sur le croissant ou traversé par lui. Comme le croissant est le symbole d'Ur, on peut en conclure avec toute vraisemblance, qu'il représente une expédition d'Araméens venus d'Ur, où nous les avons vus fonder leur célèbre dynastie.

Ils vinrent sur leurs vaisseaux, descendant le Gihon qui existait encore. Ils fondèrent en passant une colonie en Arabie qu'ils appelèrent *to neter* (*to*, terre + *ni*, pain + *ter*, *ti*, de l'orge), « le pays du pain d'orge ». Aram, en effet, avait le rite de l'orge. Ils arrivèrent portant à la proue leur étendard, composé d'un sac de farine d'orge, appelé le Dieu Honsu (*hu*, prêtre + *ni*, pain + *su*, orge) « le prêtre du pain d'orge ». Avant de prendre terre en Égypte, ils durent livrer une rude bataille. Écoutons Moret, décrivant une tablette contemporaine des événements, qui raconte les péripéties du combat.

« L'arrivée, par bateaux, d'envahisseurs est figurée sur le manche d'un couteau trouvé à Gebel-el-araq, peut-être le monument le plus significatif de l'Egypte protohistorique... Ce manche est sculpté des deux côtés, en relief accusé, d'un style merveilleusement sobre et expressif.

« Au verso, en deux registres superposés, une lutte est engagée entre des hommes de taille égale, vêtus, les uns et les autres, du pagne court avec étui phallique, mais dont les uns, Méditerranéens à grosse tête, assomment avec des massues leurs adversaires à têtes plus fines et portant mèche retombante sur l'épaule, à la mode libyenne.

« Deux registres inférieurs montrent superposés deux vaisseaux de mer « étrangers », et au-dessous trois bateanx fluviaux et nilotiques, surmontés de guerriers renversés sur la rive. Il n'est pas douteux que les combattants ne soient les équipages des deux flottes adverses et que les vaincus ne soient les Libyens.

6

« Mais de quelle race sont les vainqueurs ? Leur type est méditerranéen ; mais au recto du manche sont gravés des motifs mésopotamiens : a) un personnage divin, coiffé du turban, vêtu de l'ample kaunakès, dont les plis laissent une épaule nue, écarte, les bras étendus, deux lions musculeux dressés sur leurs pattes de derrière ; b) au-dessous deux chiens affrontés symétriquement, d'un type non commun en Egypte ; puis des bouquetins, dont l'un, esquissant un saut, replie une de ses pattes d'avant, selon un rythme usuel dans l'art mésopotamien ; c) enfin un lion s'abat sur l'arrière-train d'un buffle, qui retourne la tête placidement. Ces motifs resteront un thème permanent dans l'art sumérien et sémitique. En Egypte ils apparaissent sur les monuments proto-historiques et au début des temps historiques ; mais ils disparaissent complètement de l'art proprement égyptien, après la première dynastie (1). »

Nous croyons qu'il faut reconnaître ici nos Araméens d'Ur ou Sumériens. Leurs adversaires sont les premières colonies. Le lion Lebou, qui représente la colonie Elamito-coushite est vaincu. Le buffle appartient aux Héthéens du rite d'Adad. Il se laisse vaincre sans résistance par le lion Magog. Le dieu au kaunakès qui est le chef sumérien, met fin à la bataille entre les tribus du lion, qui étaient sœurs et se trouvaient dans les deux camps. Enfin les deux chiens, Set l'héthéen et Anubis l'Osirien, se reconnaissent également comme frères, car ils représentent deux tribus des Madaï; leurs noms sont deux lectures de l'hiéroglyphe *kûr*, propre à cette famille.

La Bible et les fils de Miçraïm. — Les quatre groupes, que nous avons vu envahir l'Égypte, s'assimilèrent les premiers habitants, fils de Miçraïm, et leur donnèrent leur nom. L'analyse de ces noms va donc nous rappeler quels furent ces envahisseurs. La Bible reconnaît 8 fils à Miçraïm.

1. **Ludim,** est l'associé de Lud.

2. **'Anâmim** (*ha*, prêtre + *an-a*, de l'épi de blé + *am*, palmier et bœuf, en égyptien + *im*, associé), l'associé d'Élam et de Gomer.

3. **Lehabim** (*li*, chien + *hab*, grand c'est-à-dire lion + *im*, associé), de Magog ou d'Aram.

4. **Naphtuhim** (*naph*, dieu-prêtre + *tuh*, des matelots + *im*, associé), l'associé de Riphat.

5. **Patrusim** (*pà*, prêtre + *tere*, du vautour + *us*, du faucon + *im*, associé), l'associé de Gether et d'Uz.

6. **Kasluhim** (*Kâ*, prêtre-issak + *sil*, poisson, bélier, bouc + *uh*, *uohe*, pêcheur, en égyptien + *im*, associé), l'associé de Riphat et Meshek. Ces Syriens pêchaient revêtus de la peau de chèvre, leur costume liturgique.

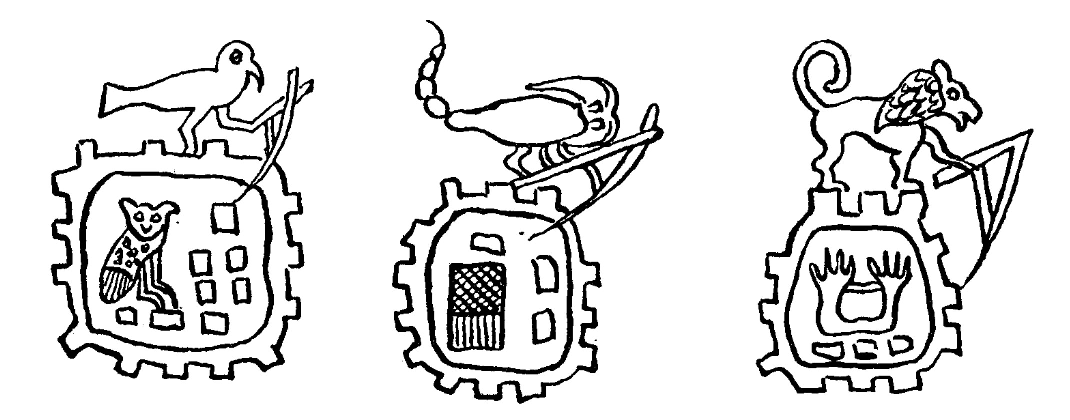
7. **Pelishthim** (*pî*, prêtres + *li*, de l'épi de blé et du chien de Hul

(1) Les vaisseaux de mer ont : *a*) une proue et une poupe relevée verticalement et un franc-bord surélevé ; *b*) ils portent une ou plusieurs cabines autrement reparties que les bateaux fluviaux ; *c*) plusieurs mâts ou mâtereaux terminés par des croissants. (Ces caractères) se retrouvent et là seulement sur les navires stylisés, que figurent les empreintes de cylindres sumériens de la période protohistorique ou du début de la période historique. La poupe surélevee des navires porte un objet ovoïde (foetus ou placenta), qui est l'emblème de Letopolis du delta occidental, patrie d'Horus des temps protohistoriques (les croissants sont l'étendard d'Ur. L'objet ovoïde est le sac de farine d'orge).

+ *shât* = *shet*, cheval, chien Mède + *im*, associé), les associés de Hul et de Madaï (les Mèdes).

8. **Caphthorim** (*Kâ*, prêtre-isaak + *pit*, du temple + *hur*, cheval). Le rite du cheval (hiér. *kûr*, *hur*, *mâd*, *shât*, etc.) a servi à dénommer plusieurs tribus et spécialement les Hurri ou Horrhéens très connus en Chanaan et en Égypte depuis les origines. On les identifie aux Troglodites (*tar*, bouc, antilope, coq + *ug*, lion + *làd*, cheval, gros chien), qui formaient une puissante confédération aux portes de l'Égypte. Les Latins et les Mèdes, qui se trouvaient parmi les envahisseurs, se rattachent à cette tribu *Lâd* (1).

9. **Miçraim** (*mi*, prêtre + *çir*, serpent, en sumérien, *çere*, un des scorpions sacrés d'Égypte + *a*, blé + *im*, associé) fut l'associé d'Elam, de Japhet, Javan, Assur et Huz, c'est-à-dire des chefs qui conduisirent les quatre invasions.



DANS L'EGYPTE PRIMITIVE, AVANT L'AN 3.000. LA VICTOIRE D'HORUS.

Les tribus du faucon (Huz-Horus), du scorpion (Hul), du lion (Aram, Magog ou Lebou), assiègent, dans leurs forteresses, les tributs héthéennes dé la chouette (Neit-Athina des Grecs), de la Porte et des Mains en prière (les Hatti). L'instrument, dont elles sont armées, est la houe, qui servait pour la culture et pour le combat.

Après avoir conquis droit de cité, le nouvel Horus-Huz s'établit à Latopolis (*Sekhem*, le sistre) sur la rive occidentale du Nil. « Sa face possède deux yeux, qui sont le soleil et la lune », chantaient les hymnes. Le soleil désigne Osiris-Assur, et la lune représente Ur et les Araméens venus de cette ville, où nous avons trouvé la première image du sistre.

A l'ouest du Delta, vers le désert, habitaient les Libyens appelés *Tehennou*, dont Moret fait des chasseurs, des bergers et des caravanniers, comme sont encore les Arabes du Sahara. Ils formaient une confédération, car ils avaient plusieurs emblêmes, le loup *upwat*, variante de Seth (*up* = *ub* = *āb*, le prêtre + *mat*, du gros chien des Mèdes), la déesse Neit (la Minerve des Grecs), l'Urœus du lotus, Wadjit, et le faucon Horus. Le loup Upwat, sous le nom *sha* (*ash*, par inversion), autre lecture de l'hier. **kûr**, obtint un sanctuaire à Noubt-Ombos, près de Négadah. Il y devint célèbre

(1) Cette lecture *lâd*, *lât* (de l'hiér. *kùr*, cheval, gros chien, loup) nous rappelle bien les Latins, race de chevaliers et fils de la louve.

sous les deux premières dynasties. Les Thinites prenaient parfois le nom de Seth-Nubti. On l'honorait aussi au temps des pyramides, spécialement sous le nom d'Anubis, autre lecture de l'hiéroglyphe **kûr**. On le représentait sous la forme humaine, avec une tête de lévrier.

Horus sur le croissant ou traversé par le croissant s'appelait *sep*. On le trouve sur les vases archaïques d'Hiéraconpolis, et, sous Amenophis III, il apparaît encore comme l'étendard du XVIIIe nome de la Haute-Égypte (1).

On peut croire que ce sont les derniers arrivés qui instituèrent la monarchie en Égypte. Cette forme politique fonctionnait en Chaldée depuis longtemps; ils l'avaient établie à Ur, d'où ils arrivaient, il est naturel qu'ils aient voulu l'imposer à l'Égypte. Menès (*men-âha*, chef du combat et peut-être des Achéens) en fut le premier titulaire et il est regardé comme le fondateur des célèbres dynasties égyptiennes (1). Nous avons fixé la date de son intronisation à l'an 2995. Est-ce qu'il accapara les fonctions sacerdotales avec ses charges militaires. Nous ne le croyons pas. Le sacerdoce, du moins au début, resta entre les mains du sémite Horus; et le pharaon lui resta subordonné; il agissait sous sa juridiction; c'est pour cela que l'image du faucon domine son serekh ou forteresse.

La tablette décrite ci-dessus nous a montré la réconciliation des deux adversaires, Horus et Seth. Ils se partagèrent l'Égypte. Les nouveaux venus prirent les terres de culture avec les Osiriens et laissèrent les pâturages aux Héthéens qui étaient surtout pasteurs. Ceux-ci fondèrent également une dynastie concurrente, qu'on a appelée la deuxième, et qui fut contemporaine de la première. Elle devait rester subordonnée à celle d'Horus; mais elle chercha longtemps, non seulement à s'en libérer, mais encore à la supplanter. Ces luttes de Set contre Horus ensanglantèrent les premiers siècles de la nouvelle Égypte.

Le règne de Menès dura une soixantaine d'années (2995-2933). Après une trentaine, il vit surgir la dynastie rivale du nord avec Boethos (2968-2930). Ce fut une longue lutte entre les deux souverains, dans laquelle

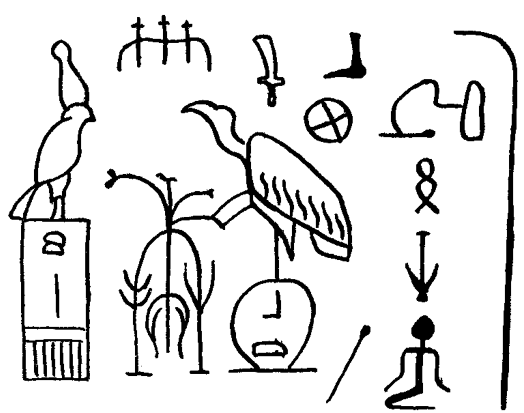
(1) Ce nom de *sep* donné à Horus, prêtre de la Lune, rappelle le nom de Sparte (*sep-a*,, commencement de la période lunaire, nouvelle lune + *rit*, prêtre + *a* temple, pays), qu'on peut interpréter par « temple du prêtre du croissant » Sparte était une colonie d'Argos, où l'on trouve *Iô*, *Io*, la Lune (ou sa prêtresse), fille d'Inachus, fondateur de la ville. Iô est le nom égyptien de la lune : Inachus est le nom égyptien de la chèvre sacrée, et la tradition le fait venir d'Egypte. Iô retourna en Egypte, où elle épousa le roi Osiris. D'un autre côté Sparte était en pays achéen et dorien. Or les Doriens ont dû se trouver en Egype aux origines, parce qu'on y a trouvé des colonnes du style dorien, remontant à ces temps anciens. Cf. PETRIE, *Diospolis parva*.

(2) Les Achéens, *ahaivi*, habitaient en Asie Mineure, sur les bords de la Mer Ionienne ; ils étaient voisins des Araméens ; ils sont donc désignés pour avoir fait partie de l'expédition. Menès aura été leur chef. Le nom de Menès, *men-à*, *men-àha-âha*, est homophone avec *mena*, nom égyptien du renard ou du chacal. Or, sur sa tablette d'intronisation, il a devant lui le symbole de la peau de renard. Il pourrait donc avoir été un prêtre du rite du renard.

L'épouse de Menès, gardienne de son temple, était Neit, que les Greco-Latins identifièrent avec Minerve-Athena, leur grande déesse guerrière. Son nom, en égyptien, s'écrit par 2 flèches croisées sur un bouclier ; et, sous Ménès, ce nom est inscrit dans un temple. Cela semble indiquer qu'elle avait la garde du temple, où l'on conservait les armes en temps de paix, comme il se faisait à Rome. *Neit* et son autre nom *Shesemti* signifient « fileuse, tisseuse de vêtement de lin. » Neit (*ne*, tisser avec des fils de diverses couleurs + *i*, le lin, les vêtements + *iti*, prêtresse) est sumérien ; *shesemti* est égyptien (*shes*, lin + *mu*, vêtements + *ti*, faire).

Menès finit par être vaincu et immolé aux mânes des victimes de la guerre, des mains mêmes de Boethos. La gravure (p. 124) raconte les phases du drame, et l'immolation du vaincu. Ce sacrifice d'une victime humaine rattache ce pharaon aux Scythes, que nous avons vu pratiquer ce rite à Ur avec une ampleur déconcertante. (Voir gravure p. 124).

L'événement le plus sensationnel, qui se produisit sous les deux premières dynasties, fut la célébration du IIIe millénaire de la création des Ancêtres, suivie de ces seds qui terminèrent la 2e période sothiaque. Nous avons traité de ces seds sothiaques dans notre chapitre consacré à la chronologie, nous ne parlerons ici que des fêtes célébrées à l'occasion du IIIe millénaire. Le témoignage nous en a été transmis, en plusieurs variantes, sur les vases découverts à Hiéraconpolis par Qibell et Green (*Hieraconpolis*). En voici une copie :



LES FÊTES DE L'AN 3.000 (2875) SOUS KHA-SENHEM SETHENES

L'inscription porte : *Khent ânkh be nen renpit kher hi kha khemt bâbd uti*, ce qui veut dire : « Inauguration des offrandes pour la vie (des sacrifices à faire) dans les villes, l'année en 3.000 de la génération des ancêtres. »

Voici les variantes : 1° *Khent ânkh be renpit mâ hi kha khemt*, etc. « Inauguration des offrandes pour la vie, en l'année des offrandes pour le 3e millénaire de la génération des ancêtres. »

2° *Khent renpit kher mâ nen hi kha khemt*, etc. « Inauguration de l'année pour faire des offrandes dans les villes pour le 3e millénaire. »

Comme on voit, c'est un édit pour la collecte des offrandes destinées aux sacrifices pour fêter le 3e millénaire de la création des ancêtres.

Les deux derniers signes de l'inscription *bâbd uti*, pourraient prêter à discussion ; mais une variante, qui dessine au naturel une femme en couche (pour *bâbd*) et montre (pour *uti*) les 2 pointes qui terminent ordinairement la partie supérieure du bâton, ne laisse place à aucun doute.

Le nom du Pharaon est *Khâ-sekhem* (*khâ*, fête + *sekhem*, maître, prince), « le maître, le prince de la fête » ; on l'identifie avec le 5e pharaon de la 11° dynastie, SETHENÈS (*seti*, jubilés, seds + *hen* prêtre, pharaon) « le pharaon des jubilés ». Ce sont deux noms synonymiques, qui le désignent bien pour les fêtes du 3e millénaire. La place qu'il occupe dans notre tableau chronologique est aussi celle qui lui convient. Il régnait avec Khâirès en 2895. Son associé KHAIRES (Khâ, fête + *iri*, célébrant) « le célébrant des jubilés », est bien dénommé également. On voit ici encore comment les Anciens résumaient l'histoire d'une époque dans les noms propres des personnages célèbres du temps.

Le vautour, appelé *besh*, présente au pharaon le symbole *sam taoui*, qui veut dire « l'union des deux terres ». L'Egypte du sud, représentée par le vautour, s'unit à celle du nord pour célébrer le grand jubilé.

Le pharaon contemporain de la Ire dynastie s'appelle Ousaphaidès chez Manéthon et Hesepti dans les monuments. Ce nom (*hâ* = *hô, hai, he,* fête + *sepdi, septi,* pourvoyeur) nous le représente comme « le pourvoyeur des fêtes jubilaires ». Les monuments l'appellent Den Setui (*den* pour *aden,* ministre + *setui* des seds) « le ministre des Seds », qui a le même sens. Lui aussi, par son nom, atteste la célébration des seds du IIIe millénaire et de la fin de la période sothiaque.

Toutes ces coïncidences apportent une nouvelle justification à notre chronologie. La tradition des origines de l'humanité, fixée à l'an 5895, se trouve attestée par les pharaons de la Ire et IIe dynastie, par l'évolution de la période sothiaque et par les calculs des Septante et de Josèphe. Tous ces témoins nous garantissent la solidité de la tradition qui apparaît constante et ininterrompue.

Après une longue période de luttes entre Horus et Set, on rencontre un roi appelé Khasekhemoui, dont le serekh porte les deux emblèmes d'Horus et de Set. Cela nous apprend qu'il a réuni le nord et le sud sous son sceptre : « Ce roi, écrit Breasted-Capart, p. 76, était le maître d'une Égypte en possession, depuis longtemps, de toutes ses ressources techniques. Du temple, qu'il avait bâti à Hiéraconpolis, il ne reste que quelques blocs de granit; mais l'un d'eux nous montre que, pour les inscriptions comme pour les représentations rituelles, les thèmes et les formes artistiques étaient définitivement établis.

La chronologie des premiers pharaons. — On sait peu de choses des pharaons des trois premières dynasties. On trouvera leurs noms et leurs années de règne dans notre tableau chronologique. Mais, en le lisant, il faut tenir compte des remarques suivantes :

1° Durant toute la durée des dynasties, souvent les pharaons, vers la fin de leur règne, s'associèrent leur successeur; et celui-ci commença à compter ses années de règne à partir du jour de son association. En conséquence ses années d'association sont inscrites deux fois dans les calculs de chronologie, d'abord au compte du pharaon régnant, ensuite au compte de son associé.

2° A l'origine, le pharaon partageait son autorité avec son grand vizir, qui était aussi son héritier; et celui-ci comptait ses années de règne à partir de son élévation au viziriat. Dans le total de ses années de règne inscrit aux documents, il faut donc, pour avoir une chronologie exacte retrancher les années de son viziriat, qui autrement feraient double emploi avec les années de règne de son prédécesseur (1).

3° Jusqu'à l'an IV de Snefou de la IIIe dynastie, l'Égypte du nord forma un royaume distinct de l'Égypte du sud, de sorte que la première et la seconde dynasties sont contemporaines.

(1) Avant de monter sur le trône, écrit Breasted (*Histoire de l'Egypte*, traduction française, p. 77), les souverains d'Egypte avaient rempli déjà en tant que princes héritiers les fonctions difficiles de maître des mines et carrières, et ensuite celle de vizir ou premier ministre. Telle était la considération qui s'attachait à ces fonctions suprêmes que les mots « *vie, prospérité, santé* », dont, en principe, on faisait suivre le seul nom du souverain ou du prince royal, était quelque fois accolés au nom de ces premiers magistrats.

CHAPITRE X

LES SCIENCES DANS L'HUMANITÉ PRIMITIVE

Nous traiterons d'abord de la science des Chaldéens; ensuite nous parlerons de la science des pharaons, et nous montrerons que l'humanité, depuis le déluge ou les siècles voisins, a vécu et continue de vivre encore aujourd'hui, dans la pratique et sans s'en douter, sous l'influence de leurs découvertes scientifiques.

§ I. — **En Chaldée** : *Mesures anciennes, fraction du méridien.*

Dans notre ouvrage, *L'origine des langues, des religions et des peuples*, nous avons montré que toutes les langues de notre ancien Continent dérivaient d'un petit nombre de radicaux conservés dans le sumérien, langue primitive de la Chaldée. Ces radicaux représentent évidemment la langue primitive, parlée par les premiers ancêtres de l'humanité avant leur dispersion. L'analyse des mots de tous les dialectes, qu'elle nous a permis d'établir, nous a révélé l'étendue de la science religieuse et philosophique de ces premiers ancêtres et nous a prouvé, comme l'enseignent la Bible et la tradition chrétienne, qu'ils étaient instruits des mêmes vérités qu'on enseigne encore aujourd'hui dans l'Église catholique et qu'ils étaient chrétiens comme nous. Il nous faut maintenant rechercher quelle était leur culture purement scientifique et si elle différait beaucoup de la nôtre. Quelle idée se faisaient-ils en particulier de notre terre et de notre univers ?

Les littérateurs et les poètes, qui puisent leurs documents dans leur imagination, nous disent que les Anciens se représentaient la terre comme un disque immense, porté sur l'abîme des eaux; et le ciel comme une voûte solide, constellée d'étoiles, qu'elle entraîne, avec le soleil et la lune, dans son mouvement circulaire d'orient en occident. Ces imaginations enfantines, créées et propagées par la littérature, ont certes hanté les esprits pendant des siècles nombreux; mais c'étaient les siècles de décadence scientifique. A l'origine, il n'en fut pas ainsi. Les hommes avaient une conception du monde aussi exacte sinon plus que celle de nos savants d'aujourd'hui. Nous allons l'établir.

Et d'abord ils connaissaient la forme et les dimensions de la terre; et, comme nos savants français, à la fin du XVIII[e] siècle et même avec plus

d'intelligence qu'eux, ils avaient créé le système de leurs mesures et de leurs poids sur la millionnième partie du quart du méridien terrestre.

Ils en avaient donc mesuré le degré. Ils l'avaient trouvé égal à 111 kil. 085 m. 714.

Comme le méridien total, c'est-à-dire le tour de la terre par les pôles, compte 360 degrés, il se trouvait évalué à 39.990 kil. 857,14; et le quart à 9.997 kil. 714,26.

Ces dimensions sont fondées sur celles du 43°. On peut donc en conclure que c'est à ce degré qu'elles ont été mesurées, puisque, comme on sait, la dimension du degré change avec la latitude (1). Elle est de 110 kil. 585 à l'équateur; 110,861 au 30°; 111,413 au 60° et enfin 111,689 au pôle. Elle croît de l'équateur au pôle.

Les savants de Chaldée et d'Égypte n'oublièrent jamais ces mesures. Ils se plurent, à travers les siècles, à les consacrer dans leurs monuments élevés à l'honneur de leurs dieux et de leurs rois, palais, temples, pyramides, colonnes, obélisques. Et c'est auprès d'eux que les Grecs, Aristote, Eratosthènes, Ptolémée et les autres allèrent en chercher la science, qu'ils transmirent au Moyen-Age chrétien. L'antiquité connut toujours ce degré de 111 kil. 085,714.

Voyons maintenant comment les Anciens organisèrent leur système de poids et mesures sur cette valeur du 43°.

Mesures de longueur.

1. **La coudée de Goudéa.** — Présentons d'abord la coudée de Goudéa, qui mesure 0 m. 499 mm. (8857) et qui est exactement la moitié de la dix-millionnième partie du quart du méridien terrestre, mesuré au 33° de latitude qui est de 9.998 kilomètres et qui passe par Kish-Babylone, le siège du premier empire après le déluge.

II. — Les mesures de l'Élam.

La principale division du degré, dans les mesures anciennes, se rattache au rythme ternaire; et la plus féconde fut la division du quart du méridien par 9^{3}, ou, ce qui revient au même, la division du degré par 9^{2} ou 81.

111 kil. 085 m. 714/81 = 1 kil. 371 m. 428.

dont le millième, 1 m. 371 mm. 428, est fondamental dans le système des mesures provenant de l'Élam. C'est elle qui se trouve spécialement consacrée dans la célèbre colonne du temple de Chouchinak, étudiée par Mauss. En voici un aperçu :

(1) Le choix de ce degré était tout indiqué, puisqu'il s'étend au nord de l'Ararat, où s'arrêta l'arche après le déluge. Ce fait confirme même la tradition concernant cet arrêt de l'arche et montre que c'est à ce moment même, avant la dispersion, que fut mesuré le degré.

1 m. 371.428, diamètre de la colonne = pas élamite, 81 millième du degré.
0 m. 685.714, rayon de la colonne = 1/2 pas ou coudée élamite.
0 m. 342.857, demi-rayon = pied élamite = 1/324 millième du degré.
0 m. 460,8 joint droit des briques = 7/10 de 0,658.285 coudée royale des Achéménides.

A. — *Dérivés du pas élamite* : 1 m. 371.428 (= 1/81.000 du degré).

2/3	du pas	=	0 m. 914.287, yard anglais.
1/2	—	=	0 m. 685.714, coudée élamite et pic de Stamboul (685,8).
2/5	—	=	0 m. 548.571, coudée commune de Perse.
7/18	—	=	0 m. 533.3, coudée philétairienne d'Égypte = 7/1458 millième de 111,085.714.
1/3	—	=	0 m. 457.142, coudée anglaise.
2/9	—	=	0 m. 304.7619, pied anglais.
16/75	—	=	0 m. 292.571, ancien pied normand.
1/4	—	=	0 m. 342.857, pied élamite.

B. — *Dérivés du pied élamite.*
0 m. 342.857 = 1/324.000 du degré.

I.	1.	=	0,342.857, ancien pied de Lyon.
II.	30/32	=	0,321.4288, pied olympique (1/32 = 1,0714).
III.	42/32	=	0,450, petite coudée d'Égypte.
IV.	49/32	=	0,525, ancienne coudée d'Égypte.
V.	72/32	=	0,771.428, pic des Coptes.
VI.	3/2	=	0,514.285, coudée du Parthenon.
VII.	9/10	=	0,308.571, pied d'Égypte.
VIII.	18/19	=	0,324.84, pied de Paris.
IX.	8/75	=	0,292.571, ancien pied normand.
X.	864/1000	=	0,296.2285, pied romain.
XI.	90 pieds	=	30,85714, plèthre grec.

II. — Mesures de Chaldée.

Les mesures de la Chaldée peuvent être considérées comme fondées sur la parasange de 5832 m., d'où dérivent toutes les autres unités métriques.

Or cette parasange est le 21/4000e du degré 111 k. 085,714. En voici les sous-multiples :

5.832 m.	(exactement 5.831 m. 999.985), parasange = 21/4000 de 111 k. 085.714.
583 m. 20	stade = 1/10 de la parasange.
194 m. 40,	petit stade = 1/30 de la parasange.
32 m. 40,	plèthre = 1/6 du petit stade.
3 m. 24,	perche = 1/10 du plèthre.
0 m. 648,	grande coudée = 1/5 de la perche.
0 m. 583.2,	moyenne coudée = 1/10.000 de la parasange.
0 m. 540,	petite coudée = 1/60 du plèthre.
0 m. 324,	pied-brique (dimension des briques) = 1/10 de la perche.
0 m. 02916,	gros pouce = 1/20 de la moyenne coudée.
0 m. 027,	petit pouce = 1/20 de la petite coudée.
0 m. 0243,	doigt = 1/24 de la moyenne coudée.
0 m. 0225,	petit doigt = 1/24 de la petite coudée.

Comme il est facile de le constater, toutes ces mesures dérivent de la parasange de 5 kil., 832 mètres. Et celle-ci dérive du 43° de latitude 111 k., 085714, dont elle est la 21/4000e partie.

Le pouce 0,02916 se retrouve décuplé dans le pied de Munich 0,292, de Belgique 0,29, de Berne 0,2932, de Brême 0,289, de Durlach 0,291, Gotha 0,2876, Hanovre 0,2919; Hambourg 0,2865, Hesse 0,287, Lubeck 0,2876, Pologne 0,2977 et aune 0,5846; Rostock 0,291, Suède 0,296, Berne 0,293, Wiesbaden 0,2878, Wurtemberg 0,2865.

Le rectangle de Khorsabad

Korsabad est une ville bâtie par Sargon (721-704). Elle fut construite de façon à consacrer les unités de mesures anciennes, fondées sur la longueur du 43°, soit 111 km. 085,714. Les dimensions des deux murs parallèles les plus longs, furent établis en conséquence (1). En voici les dimensions :

Grand côté : 1749 m. 6 = 63/4000 de 111 km. 085,714.

Petit côté : 1645 m. 714 = 2/135 de 111 km. 085,714.

Les chiffres fractionnaires sont des facteurs simples; 63 = 9 × 7; et 135 = 3 × 5 × 9.

A. — *Dérivés du grand côté : 1749 m. 6 (grand mille de Khorsabad)*

I. 1/3000 = 0,583.2, coudée fondamentale de la grande pyramide.
II. 1/6000 = 0,291.6, pied pyramidal.
III. 1/5400 = 0,324, pied-brique du temple de Chouchinak.
IV. 2/15 = 233 m. 28, largeur de la grande pyramide, stade de Khéops).
Il égale :
5400 pieds-briques de 0,324,
21/100 de 8331 m. 428 (mille hongrois),
27/100 du parasange 6480.

B. — *Dérivés du petit côté (petit stade de Khorsabad) : 1645,714*

I. 9/10 = 1480 m. (1481,139), mille gréco-romain.
II. 7/60 = 192 m., stade olympique.
III. 1/3000 = 0 m. 548.571, coudée de Perse.
IV. 1/5000 = 0 m. 329.142, pied royal de Perse.
V. 1/6000 = 0 m. 274.285.
VI. 1/12 = 137 m. 142, hauteur de la pyramide de Kephren.
VII. 1/5400 = 0,304.7619, pied anglais.

III. — Mesures de l'Égypte pharaonique

A. — *Mesures de longueur*

0,525 coudée sacrée (1).

6/7 = 0,45, petite coudée.
1/3 = 0,175.

(1) On voit par cet exemple comment les Anciens ont pu, à travers tous les siècles et tous les pays, conserver l'étalon primitif des mesures Ils construisaient leurs grands monuments de façon que leurs dimensions fussent dans un rapport simple avec le degré du méridien choisi comme base de toutes les mesures. Et ces monuments devenaient l'étalon des mesures nationales.

(2) La coudée 0,525 dérive du degré 1110857 de cette façon $111.0857/9^2 \times 8^2 \times 2 = 10,714284$, dont le millième 0,010714284 multiplié par 49 (7 × 7) donne 0,525 ou plus exactement 0,524999916.

4/7 = 0,30. pied ancien.
1/7 = 0,075, grande palme.
2/3 = 0,35, pied philetairien de Ninive.
1/24 = 0,02187, doigt philetairien.
1/28 = 0,0187, doigt ancien.
0,064, petite palme.
1/42 = 0,0107143.

Affinités de la coudée égyptienne.

0,525, coudée yousefiyeh en usage à Baghdad.
0,535714, coudée olympique = 50/49e de 0,525.
0,321428, pied du stade olympique = 30/49e... etc.

B. — *Mesures hébraïques.*

1/2 = 0,2625 zereth.
1/6 = 0,0875 tefah.
1/24 = 0,02187 doigt.

Mesures de volume dérivées de la coudée sacrée.

La coudée sacrée 0,525 fait au cube 144 litres 704, dont voici les sous-multiples et les dérivés :

A. — 144 l., 704.

1/3 = 48,235.
1/4 = 36,176.
1/8 = 18,088, apet.
1/32 = 4,522, hin sacré = gallon britannique (4 l. 544).
1/320 = 0,4522 = 10 ligula romain (10 × 0,045).

B. — Dérivés romains :

0,045 ligula = 1/100 du hin sacré.
0,18 (4 ligula), cyathus.
0,27 (6 ligula), acetabulum.
0,54 (12 ligula), quartarius.
1,08 (24 lig.), hemina.
2,160 (48 lig.), sextarius.
34,56 (16 sextarius), modius.

C. — Dérivés britanniques :

4 l., 543 gallon impérial = hin sacré (4,522).

Sous-multiples :

1/4 = 1,136, quart.
1/8 = 0,568, pinte.
1/32 = 0,142, gill = 1/1000 de 144 coudée cubique.

Multiples :

9,087 (2 gallons), peck.
36,348 (8 gallons), bushel = 1/4 de 144
109,043 (24 gallons), sack.
163 (36 gallons), baril.
290,781 (64 gallons), quarter.
1149 (252 gallons), tonne.
1308,516 (264 gallons), chaldron.

IV. — Mesures grecques.

0,308.5714, pied du Parthenon et d'Egypte.
1/36.000 de 111.085.712 et 1/756 (7 × 9 × 12) du stade de Khéops, 233,28.
Les dérivés : dans l'estimation actuelle, le pied grec est évalué à 0,3083, ou 2 millimètres 714 plus court que le pied du Parthénon.
En voici les multiples et sous-multiples :
0,3083, pied grec :
1/16 = 0,0193 doigt.
1/4 = 0,0771 palme, 4 doigts.
3/4 = 0,2312 empam.
3/2 = 0,4624 coudée.
6 = 1,8498, 1 pieds.
600 = 184,98, stade attique.

Mesures diverses :

0 m. 535	coudée olympique = 50/49 de la coudée sacrée d'Égypte, 0,525.
0 m. 321.428	pied du stade olympique = 3/5 de la coudée olympique.
192 m. 27	stade olympique et de Delphes = 360 coudées olympiques.
30 m. 85.714	plèthre = 100 pieds du Parthénon.
185 m. 163	stade grec = 1/600 de 111.085,714.
99 m. 97.713	stade d'Aristote = 1/400.000 de la circonférence méridienne calculée à 39.990 k. 852 ou 111.085.714 × 360.
4937 m. 142	parasange = 2/45 de 111,085.714.
5554 m. 28	parasange = 1/20 de 111,085.714 = 18.000 pieds attiques.
222 m. 1.714	stade de Ptolémée et de Saint-Luc = 3/20 du mille romain de 1481,139 = 750 pieds romains de 0,296.228.5.
157 m. 50	stade routier = 300 coudées sacrées egyptiennes de 0,525.

V. — Mesures romaines.

0,296.2285 pied = 1/37.500.000 du degré 111,085,714 et 375 = 5^3 × 3.
= 432/500 de 342, 857, pied d'Elam.
= 3/5 de 0,493.714, charriyeh de Mahomet.
= 1/500 de 148 m. 1142, hauteur de la pyramide de Khéops.
= 1/720 de 213,2845, largeur de la pyramide de Dahshour.
1/16 = 0,0185 doigt.
1/12 = 0,0246 pouce.
1/4 = 0,0739 (0,07457), palme (1/4 = 0,074).
5/4 = 0,3697, palmipes (pied et palme).
0,462, coudée.
0,848, 290 brasse. 1/275 du stade de Khéops.
10 pieds = 2 m. 962.285, perche.
184. m. 84 stade italique = 250 palmes = 27/28e du stade olympique.

VI. — Mesures françaises.

0,32484, pied de Paris (1).
= 1/342.000e de 111.085,714, 43e degré méridien (342 = 19 × 2 × 9).
= 1/6 de 1 m. 94904, toise de Paris.
= 12 pouces (0,02707).
Le pouce comprend 12 lignes de 0,002.255; la ligne comprend 12 points de 0,00018798.

(1) Le pied de Paris est en réalité un peu trop fort, car 342 000 pieds font 111.095 m. 28, ce qui donne un excédent de 10 mètres. Il dérive plus directement des mesures de la grande pyramide.

Grandes mesures françaises.

Les grandes mesures françaises dérivent ainsi qu'il suit du degré 43° 111.085,714.

1/34	=	3.268 m., lieue de Beauce et Gâtinais.
1/28,24	=	3.933 m., lieu de Parie et Touraine .
1/28	=	3.964 m., lieue d'Artois, Perche, Maine, Poitou.
4/100	=	4.443 m., lieue de France, Normandie, Picardie, Champagne.
4/97	=	4.581 m., lieue d'Anjou et de Bretagne.
4/92	=	4.826 m., lieue du Bourbonnais.
4/90	=	4.937 m. 141, parasange des Anciens (0,493.7144 = coudée d'Égypte et de Lamecque).
4/90	=	4.947 m. (variante du précédent), mille de Perse.
4/86	=	5.121 m., lieue de Bourgogne.
5/100	=	5.554 m., 28, lieue marine de Brabant, parasange des Anciens.
4/76	=	5.849 m., lieue de Provence et Gascogne.
8/100	=	8.889 m. (pour 8.886,8), lieue de Carlsrhue.
4/225	=	1.974 m. 857, mille arabe.

VII. — L'ancien pied normand, ses affinités.

0 m. 292571 = 64/75 de 0,342.857 pied élamite.

Ce pied normand est :

1. 16/75 de 1,371.428, pas élamite de Chouchinak,
2. 1/2 de 0,585.142, coudée de Perse,
3. 32/49 de 0,525, coudée sacrée d'Égypte,
4. 16/21 de 0,45, coudée vulgaire d'Égypte,
5. 4/5 de 0,365.714, pied du Saint-Sépulcre,
6. 64/75 de 0,342.857, pied élamite de Chouchinak,
7. 7/8 de 0,334.367, pied de Charlemagne et de Moscou,
8. 8/9 de 0,329.142, pied royal de Perse.
9. 14/15 de 0,313.4625, pied du Rhin et de Leyde,
10. 10/9 de 0,308.571, pied d'Égypte,
11. 125/108 de 0,296.2285, pied romain,
12. 24/25 de 0,304.7619, pied anglais,

0,668.734, coudée de Charlemagne = aune d'Aix-la-Chapelle (0,668.7).
= 32/63 de 0,658.285, coudée royale de Perse.

VIII. — Le pied anglais, ses affinités.

0 m. 304.7619 **pied anglais** = 1/364.500 de 111.085,714 (3645 = $9^3 \times 5$).
= 1/700 de 213 m. 38, hauteur de la pyramide de Dahchour.
= 1/450 de 137 m., 142, hauteur de la pyramide de Kepbren.
= 1/486 de 148 m. 1142, hauteur de la pyramide de Cheops.
= 5/6 de 0 m. 365.714, pied du Saint-Sépulcre.
= 5/9 de 0 m. 548.571, coudée de Perse.
= 25/24 de 0 m. 292.857, pied normand.
= 25/27 de 0 m. 329.142, pied royal de Perse.
= 2/9 de 1 m. 371.428, pas élamite de Chouchinak.
= 4/9 de 0 m. 685.714, coudée élamite.
= 4/7 de 0 m. 533.2114, coudée philétairienne.
= 25/54 de 0 m. 658.281, grande hachéménide.
0 m. 025.3966 (ou 0 m. 0254) **pouce anglais**, 1/12 du pied.

(1) Le rapport de la lieue de Paris au degré n'est pas simple ; il est douteux qu'elle s'y rattache directement. Elle dérive plutôt de notre mètre dont elle est un multiple par $9 \times 19 \times 23$.

(2) Il fut découvert dans la forêt de Maulevrier près de Caudebec et est conservé au Musée de Rouen.

IX. — Le mille hongrois, ses affinités:

8331 m. 428 mille hongrois égale :

100.000/7 coudées pyramidales (7 milles h. = 100.000 coudées pyr. de 0 m. 583.2).
250/7 de la largeur de la pyr. de Khéops (233,28).
5 milles arabes de 1666,28571 (mille de Médine).
10.000 coudées susiennes de 0,833.1428.
27/100 de la parasange 6480.
20.000 pieds de 0,416.571 (1/2 aune de Munich).
10.000 aunes de Munich (0,833).
100/21 du grand mille de Khorsabad (1749 m. 6).
9/8 du mille allemand.

X. — Chine et Japon.

0,306.28, pied de Chine = 7/12 de 0,525 (7 × 0,04375), coudée sacrée d'Égypte.
40.000 pieds chinois (0,306.18) = 7 milles de Khorsabad (7 × 1749 m. 6).
0,333.257, pied du tribunal mathématique = 3/4 de 0,444,342 coudée égyptienne.
1/3 de la grande coudée égyptienne de 0,999.771.
20 × 576 m. (575,30, d'après d'autre) li chinois = 7 × 1645 m. 714, petit stade de Khorsabad.
0,333.257 = 11/28 de 0,848.2909, brasse de Rome.
= 22/35 de 530,1818, brasse d'Edfou.
0 m. 303.0303, pied japonais = 10/11 du pied du tribunal math. chinois.
= 1/770 de 233,28, base de la grande pyramide.

XI. — Les Indes.

0,265.6, pied des Indes = 3/8 de 0,7084 pik de Constantinople.

Les poids antiques.

Leur dérivation du pied gréco-égyptien 0 m. 308.5714.

Nous connaissons le pied gréco-égyptien de 0 m. 308.5714. Il représente 1/36.000 du degré méridien 111.085,714, et 1/756 (756 = 7×9×12) du stade de Kheops (largeur de sa pyramide, 233 m. 28). Or, prenons le cube de ce pied, soit 29 décimètres cubes 381.037.9, et remplissons-le d'eau de pluie; nous obtiendrons le poids de 29 kgr 381.037.9, qui est le talent d'Égypte (1). De ce talent dérivent tous les poids usités dans l'antiquité et usités encore aujourd'hui dans les pays qui n'ont pas adopté le système métrique français. Nous allons en présenter les principaux dérivés, à partir du milli-talent ou 2 gr. 938.103.79 et en commençant par l'Arabie, où il se présente sous sa forme la plus simple :

(1) A côté de ce pied gréco-égyptien, il y a le pied de Khéops de 0 m. 3888, qui représente 1/600 du stade Khéops (233 m. 28, largeur de sa pyramide). Son cube à la curieuse propriété d'être le double du cube gréco-égyptien et il est 126/100 de ce pied gréco-égyptien. Il a formé le métrète d'Alexandrie de 58 k. 712. Le chiffre 233.28, pour la largeur de la pyramide de Khéops, est contesté, et plus loin nous adoptons 232 m. 17, soit un mètre de moins. Ces deux mesures concernent, sans doute, deux côtés différents, ou bien deux points de départ différents dans la mesure.

L'emploi de l'eau de pluie pour fixer l'unité de poids est attesté par Gallien : *Apud Italos chus invenitur, qui mensura quidem sextarios sex, cotylos 12 habet ; pondere vero aquæ pluvialis, quæ minime fallax est, drachmas 720.*

A. — Les poids arabes.

1.	2 gr.	938.103.79,	derhâm = 1/10 du talent.
2.	5 gr.	876.58,	metqâl = 2 derhâm.
3.	29 gr.	381.0379,	once = 10 derhâm.
4.	293 gr.	810.379,	livre = 100 derhâm.
5.	29 kgr.	310.379,	talent = 10.000 derhâm.
6.	293 kgr.	103.79,	canthare = 100.000 derhâm.

Suivons l'évolution du talent 29 kg. 3810.379 dans les divers pays.

1/960 de talent	=	30 gr.	605	once de Paris.
1/240 «	=	122 gr.	620.98	4 onces de Paris.
1/120 «	=	244 gr.	841	marc de Paris.
5/432 «	=	340 gr.	058	livre de Rome, Florence et Padoue.
1/80 «	=	367 gr.	262	livre de Charlemagne.
1/60 «	=	489 gr.	683	livre de Paris.
1/40 «	=	734 gr.	525	ratl de l'Iraq.
3/80 «	=	1101 gr.	788	ratl de Médine.
1/20 «	=	1469 gr.	0518	ratl de La Mecque ou de Mahomet.
1/2 «	=	14 kgr.	690.518	7 sâ du prophète Mahomet.
1/14 «	=	2 kgr.	098.645.55	sâ du prophète.

B. — Le talent égyptien 29 kgr. 381, ses dérivés ternaires.

29 k. 381.03 talent égyptien dont
1/9 = 3 kil. 264.55 = congius, 720 drachmes et 7,2 livres *avoir-du-poids* des Anglais.
4/9 = 13,058.23 = boisseau de Paris.
6/9 = 19,587.35, petit talent grec.
8/9 = 26,116.47 = grand talent grec, 80 livres romaines.
9/9 = 29,381.03 = talent égyptien, 60 livres de Paris et 80 livres arabes.
10/9 = 32,645.5 = talent d'Égypte.
12/9 = 39,174.71, metrète des Grecs.
18/9 = 58 k. 712, metrète d'Alexandrie, double talent.

Les 3 kil. 264.55 du congius cité plus haut.

= 20/3 de 489 gr. 683, livre de Paris.
= 80/9 de 367 gr. 262, livre de Charlemagne.

La pile de Charlemagne, 12 kil. 242.

= 25 × 489,683, livre de Paris.
= 10 × 1,2242 (oka arabes).
= 900 × 13 gr. 602.332 (= 12 k. 242 gr. 0988.
= 1/24 de 293 kg. 81, canthare d'Égypte.

C. — Le sâ du prophète Mahomet = 2 k. 098,645; 7 sâ = 14 k. 690,518 = 1/2 talent égyptien de 29 k. 3810,379 (14 k. 63).

7 sâ = 6/5 de la pile de Charlemagne.
= 1/20 du canthare d'Égypte 293 k. 103,79.
= 10 grands ratl de La Mecque ou de Mahomet (1k. 469).
= 30 livres de Paris de 489 gr. 683
= 40 livres de Charlemagne de 367 gr. 262.
= 500 onces du Fayoum de 29 gr. 381.036.
= 1/2 pied cube gréco-égyptien.
= 43,2 livres romaines de 340 gr. 058.

D. — Le derham kayl de 3 gr. 06052 ou 96 à la livre
(multiples de 8).

1	derhâm Kayl	3 gr. 06052.
24	»	74 gr. 452.
96	»	293 gr. 810.
120	»	367 gr. 180, livre de Charlemagne.
128	»	391 gr. 746, ratl malékite de Baghdad.
144	»	440 gr. 715, ratl mesry.
160	»	489 gr. 683, livre de Paris.
168	»	514 gr. 167, ratl moumeny.
192	»	587 gr. 620, ratl malékite de Médine.
12800	»	39 kg. 174, metrète grec, 100 ratl de Baghdad.

E. — **L'once de Paris**, 1/960 du talent d'Égypte de 29 kgr. 381 (960 = 3 × 4 × 8 × 10).

Ses affinités :

1. 30 gr. 605, once de Paris, 1/960 de 29 kg. 381 (960 = 3 × 4 × 8 × 10).
2. 61 gr. 210, 2 onces.
3. 244 gr. 841, 8 onces, 1 marc = 1/120 de 29 kg. 381.
4. 306 gr. 051, 10 onces, le sîr des rudes.
5. 367 gr. 262, 12 onces, livre de Charlemagne.
6. 428 gr. 472, 14 onces, livre de Lyon.
7. 489 gr. 683, 16 onces, livre de Paris = 1/60 de 29 kg. 381.
8. 550 gr. 822, 18 onces, livre de Genève.

489 gr. 683 livre de Paris

489 gr. 683 *livre de Paris*
= 3/2 de 328 gr. 455, livre romaine,
= 27/25 de 453 gr. 592, livre avoir-du-poids des Anglais.

Ces chiffres donnent les poids théoriques, dont se sont écartés de quelques grammes les poids usuels, écart insignifiant. Ainsi les poids usuels étaient 489 gr. 50 pour la livre; 30 gr. 59 pour l'once, etc. L'once = 8 gros; le gros = 72 grains; la livre = 16 onces ou 2 marcs; le quintal = 100 livres ou 48 kgr. 9.683.

Après avoir exposé, dans toute son ampleur, cette dérivation merveilleuse de toutes les mesures à partir du pied-cube gréco-égyptien, M. Mauss conclut : « De ces preuves accumulées, il semble résulter que la plupart des poids et mesures de capacité dérivent d'un seul et unique étalon, constitué, dès la plus haute antiquité, pour servir de règle à tous les autres. Cet étalon est représenté par (308 mm. 5714)^3, le pied d'Égypte (*La pile de Charlemagne*, p. 17).

« Ainsi après un usage de plusieurs milliers d'années, les poids français et anglais n'ont pas perdu un gramme de leur valeur ancienne, puisque le pied (dont elles dérivent) est une des unités principales des 3 grandes pyramides de Gizeh (*loc. cit.*, p. 9).

« Le pied romain était connu en Orient, au temps où l'on construisait le temple de Chouchinak (vers 1250 avant notre ère), et aussi au temps de la pyramide de Dahchour, large de 720 pieds de 296,2285, et de la pyramide de Khéops, haute de 500 pieds romains (148 m. 1142 = 500 × 296,2285) (Mauss, *La colonne de Chouchinak*).

« Le pied attique (0,3083) remonte aussi à l'origine même de l'invention des mesures. Le côté de la base de la grande pyramide en contient 756 (7×9×12); la hauteur, 480 (6×8×10). (*Le rectangle de Khorsabad*).

« Les mesures qu'on relève à Aix-la-Chapelle, à Heidelberg, à Dantzigk, en Lorraine, à Hambourg, à Francfort, dans le Wurtemberg, sont toutes en relation avec le pied royal de Perse (*Le rectangle de Khorsabad*).

§ II. — *La science égyptienne.*

Les pharaons des III-V^e^ *dynasties.*

A. — La IIIe dynastie égyptienne.

La première figure saillante de l'Ancien Empire, écrit Breasted (1), est celle de Zoser (ou Djeser), le premier roi de la IIIe dynastie. Nul doute que ce fut la vigueur de son gouvernement qui établit la suprématie de Memphis. Il reprit l'exploitation des mines de cuivre du Sinaï et recula les frontières méridionales de son empire (jusqu'à 125 kil. au-delà de la 1re cataracte)... Peut-être les succès de Zozer sont-ils dus en partie au grand sage Imhotep, son collaborateur, et l'un de ses conseillers les plus écoutés.

« Par l'étendue de sa science sacerdotale, par ses connaissances en magie, en médecine, en architecture, par les sages maximes qu'il a formulées, la figure d'Imhotep a survécu et son nom est resté mémorable à travers les siècles, pendant toute la durée de l'Égypte. Les scribes le prirent pour patron... Des siècles durant le peuple chanta ses proverbes; et, deux mille ans après sa mort, il est encore honoré comme un des dieux de la médecine. Les Grecs, qui lui donnent le nom d'Imouthès, reconnaîtront en lui la personnification de leur Asclépios. »

« D'après Manéthon, les premières constructions en pierre datent du règne de ce premier roi de la IIIe dynastie. Ce n'est pas sans raison que la postérité a donné à Imhotep, son premier ministre, le surnom de bâtisseur, car son temps marque, en réalité, le début de la grande construction en pierre. Avant lui les tombes royales étaient faites uniquement en briques séchées au soleil, et ce ne sont pas les quelques monuments déjà cités, où il a été fait usage de la pierre, comme ce pavement en granit dans une tombe de la IIe dynastie et cette chambre funéraire en blocs de calcaire dans une autre, qui puissent contredire cette affirmation. »

La littérature avait aussi ses génies, qui ne le cédaient en rien aux savants et artistes que nous avons admirés. Qu'on lise ce passage d'un *Traité du savoir-vivre*, écrit au temps de Snefru :

(1) CAPART-BREASTED, *Hist. de l'Egypte*, p. 113.

EGYPTE

IVe dynastie Memphite
2736-2594

1. Soris (Snofrou), XXIV 29
2736-2707
2. Souphis (Khufu), XXXIII, 63
2707-2673 (29)
construit la grande pyramide.
3. Souphi II (Dudifri VIII 66
2673-2641 (34)
4. Menkhérès (Khafri) 63
2641-2610 (32)
5. Ratoisès (Menkauri) 25
2610-2596 (8)
6. Bikeris (Shopsikaf) 22
2610-2596 (8)
7. Seberkherès (7)
8. Thamphthis 9
2596-2594 (7)

Ve dynastie Eléphantine
2594-2432

1. Userkherès (Usirkaf) XXVIII
2594-2566.
2. Sepherès (Sahuri) IV (13)
3. Neferkherès (Kakiu) II 23
2566-2558 (8)
célébra un sed (2577)
4. Sirirès (Neferirikerès) (VII)
5. Kherès (Sen...) XII 20
2558-2538
6. Rathousès (Shopsikère) 44
2538-2514 (20)
7. Menkherès (Akauhoru) 44
VII 9
8. Tankherès (Usirneri) VII,
2514-2486 (16)
9. Onnos (Menkauhoru) VIII 33
2486-2481 (28)
10. Dadkeri (Assi) XXVIII
2481-2458 (5)
11. Unas XXX
2458-2432

CHALDÉE DU SUD

IXe dynastie Adab
vers 2820-2750

Lugal-an-ni-mu-un-da
90 ans

CHALDÉE DU NORD

Xe dynastie Mari
vers 2830-2700

1.	An-sir	30
2....	si	17 ?
3....	lugal	30
4....	lugal-lugal	20
5....	bi-im	30
6....		9
Total :	6 rois	136 ans

XIe dynastie Akshak
vers 2740-2630

1.	Un-zi	30
1.	Un-da-lu-lu	6 (12)
3.	Ur-ur	6
4.	Puzur shahan	20
5.	Ishuil	24 (20)
6.	Gimilsin	7
Total :	6 rois	111 ans

Contemporains de Kish III

CHALDÉE DU CENTRE

XIIe dynastie Kish III

1. Ku-bau, cabaretière 100
vers 2740-2640
au temps d'En-annatum de Lagash
2. Puzur-sin, son fils 25
2640-2631
3. Ur-Zamama, son fils 6
2631-2625

CHALDÉE DU SUD

XIIIe dynastie Uruk III

Lugal-zaggisi 25
2630-2605

XIIe dynastie (suite).
2606-2445

4.	Zimudar	30
5.	Usi-Watar	6
6.	Ishtar-muti	11
7.	Ish-me-shamash	11
8.	Nannia	3

La dynastie de Kish compta 8 rois et dura 586 ans.

Ce chiffre comprend les années des 4 dynasties de Kish, Akshak, Uruk, Agadé, qui furent contemporaines.
1o 131 ans des 3 premiers de Kish.
2o 131 ans de Akshak et Uruk
3o 162 d'Agadé
4o 162 des derniers rois de Kish contemporains d'Agadé
586

Ce chiffre 586 est donc exact, mais doit être interprété comme nous le faisons

CHALDÉE DU CENTRE

XIVe dynastie Agadé
2606-2445.

1. Sharrukin (Sargon) 56
2606-2550.
échanson de Zamama
2. Rimush, son fils 9
2550-2541
3. Ma-ni-ush-ti-ish-shu 15
son frère 2541-2526
4. Na-ra-am-sin, son frère 54
2526-2472
5. Shar-gar-li-shar-ri 25
son fils 2472-2447
6-9. Igigi, Imi-ilum,
Narum-sharru, ,
Ilulu-ga (4 rois) 3
2447-2445

162 ans

10. Dudu 31
11. Gimil-dur-kib 15

46

ASIE MINEURE

Hittites

1. Nur-Dagan, roi de Purushanda au temps de Sargon.
2. Bamba aux temps de Naramsin
3. Zipani, *id.*
4. Tisbinki, *id.*

LAGASH

10. En-temena, neveu d'Eannatum 2688-2672
Il bat et tue le patési d'Umma s'allie avec Lugal-Kimeshdudu, issak d'Uruk.
11. En annatum II
2672-2655
au temps de Ku-Bau de Kish.
Invasion élamite repoussée par le prêtre Lu-enna.
12. En-etarzi, prêtre de Ningirsu
2655-2649
Il supplante En-annatum
13 En litarzi, prêtre de Ningirsu (5 ans)
2649-2644
14. Lugal-anda, son fils 7
2644-2637
15. Urukagina 7
2637-2630
Il est renversé par Lugalzaggisi.
16. Lugal-ushumgal sous Sargon.
17. Uré, sous Naramsin
18. Ur-babbar, *id.*
19. Lugal-bar, *id.*
20-24. Basa-manna, Ka-azag, Galuban, Galu-gulu, Urninsum, sous les derniers rois d'Agadé.

ELAM

Dynastie d'Awan

1. Pieli
2. Taar
3. Ukku-ta-hiesh
4. Hii-qattash
5. Shushum-taran
6. Napil-hush
7. Kikku-sime-te-im-ti
8. Luhhi-ishsha-an
vers 2540
Son père Hiship-rasini est cité par Sargon
9. Hiship-ra-te-ip
10. Hielu
11. Hitaa
12. Puzur-shushinak
vers 2480-2360

Il était patési de Suse au temps de Naramsin. Sur sa statue, il se dit vainqueur de Kimash, Hupsan, Humurti (Gomorrhe), Simash. Cette ville prit sa revanche et supplanta Awan.

Traité du savoir-vivre du temps de Huni et Snefru (III[e] dynastie).

2. Ne sois pas hautain, à cause de ce que tu sais ; entretiens-toi avec l'ignorant comme avec le savant, car on ne doit pas fermer la barrière de l'art, nul artiste (ou savant) n'étant en possession de la perfection où il doit prétendre. Car la sagesse est plus difficile à trouver que l'émeraude ; celle-ci, on la trouve par les esclavse parmi les roches de pegmatite.

6. Ne mets pas la crainte au cœur des hommes, ou Dieu te rudoiera de même. Si quelqu'un prétend vivre par là, Il (Dieu) lui ôtera le pain de la bouche. Si quelqu'un prétend s'enrichir par là, Il dit, lui : « Je saurai retirer à moi cette richesse. » Si quelqu'un prétend battre les autres, Il finira, lui, par le réduire à l'impuissance. Qu'on ne mette pas la crainte chez les hommes, voilà la volonté de Dieu. Qu'on leur procure donc la vie.

9. Si tu es agriculteur, récolte dans le champ, que le Dieu grand t'a donné, et ne rassasie pas ta bouche chez tes voisins.

10. Si tu t'abaisses en obéissant à un supérieur, ta conduite est entièrement bonne devant Dieu.

11. Si tu es un homme sage, forme un fils qui soit agréable à Dieu.

21. Si tu es sage, garde ta maison, aime ta femme sans mélange ; remplis son ventre ; habille son dos... ; caresse-la ; comble ses désirs... ; ne sois pas brutal ; les ménagements la conduisent mieux que la force... . ouvre tes bras à ses bras ; appelle-la, marque-lui ton amour.

22. Traite bien les gens autant qu'il t'est possible. Cela est agréable à Dieu.

25... la vivacité d'un cœur ardent, tempère-la, l'homme doux pénètre les obstacles. Celui qui s'agite tout le jour n'a pas un bon moment ; mais celui qui s'amuse le jour entier perd sa fortune.

30. Si tu es grand après avoir été petit, si tu es riche après avoir été dans la gêne, devenu chef de la ville, sache ne pas te faire avantage de ce que tu es parvenu au premier rang ; n'endurcis pas ton cœur à cause de ton élévation ; tu n'es devenu que l'intendant des biens de Dieu. Ne mets pas autrui derrière toi, car il est ton semblable, sois pour lui comme un compagnon.

39. Ecouter (accorder ce qu'on demande) vaut mieux que toute autre chose, car cela produit l'amour, le bien deux fois bon. Le fils qui écoute la parole de son père deviendra vieux à cause de cela. Ce que Dieu aime, c'est qu'on écoute ; si l'on n'écoute pas, cela est en horreur à Dieu.

42. Fais donc fleurir la justice pour en nourrir tes enfants... N'ôte pas une parole (à l'enseignement établi), n'en ajoute pas une ; ne mets pas une chose à la place d'une autre ;... enseigne selon les paroles des savants (1).

Qui n'admirerait, dans ces maximes, la haute conception de la Divinité, que professait l'auteur, et l'élévation de sa morale. Et cette conception, cette morale, il les puisait dans la tradition. « N'ôte rien, n'ajoute rien, ne change rien à l'enseignement établi », dit-il. Nous avons ici une âme vraiment chrétienne. Et cependant, c'est en face de ces documents, qu'un Reinach, dans son *Histoire des religions*, ne veut apercevoir chez les hommes de ces temps anciens, qu'une foi de fétiches et de totems ! Et après lui, toute la science actuelle prétend, elle aussi, n'y point découvrir autre chose ! *Ineptas autem et aniles fabulas devita*, écrivait Paul à Timothée. Toutes ces histoires à la Reinach sont de ces fables et inepties, dont saint Paul veut qu'on s'écarte avec mépris.

(1) Cf. CHABAS, *Revue archéologique*, première série T. XIV ; — Heeth, *A record of the patriarchal age or the proverbs*. of Aphobis ; — Virey, *Etude sur le papyrus Prisse, Le livre de Kagimma et les leçons de Ptah-hotep* ; — CHABAS, *Bibliothèque égyptologique*, T. IX, X, XI.

B. — Les IV[e] et V[e] dynasties et l'apogée de la science ancienne.

Ces deux dynasties sont peut-être les plus remarquables de toute l'histoire d'Égypte, si l'on en juge par leurs œuvres grandioses parvenues jusqu'à nous. Nous voulons parler des pyramides. Nous allons simplement faire connaître la plus grande, celle de Khoufou.

La pyramide de Khoufou n'a pas d'inscriptions. Du reste, il semble bien que l'intérieur n'ait pas été achevé et soit resté, à cause de cela, privé des décors habituels. Les autres pyramides ont en général de nombreuses et magnifiques inscriptions consacrées ordinairement au rituel funéraire. On y trouve l'expression de la foi profonde, qui animait les âmes en ces temps reculés. Nous avons traduit un chapitre de l'inscription de la pyramide de Pepi Merira (*Le mystère des pyramides*, pp. 126-143). En voici un passage.

« Purifié par l'eau, chantait le célébrant en faveur du mort, envole-toi vers le ciel; marqué de l'onction sainte, élance-toi vers le ciel. Né enfin à la vie divine, monte au ciel, porté sur les bras du dieu Soleil. »

Cette pyramide a pour base un carré de 232 m. 28 environ et pour hauteur 148 mètres environ (de 147,80 à 148, 208). Pour l'édifier, on a employé 2.300.000 blocs de pierre pesant chacun, en moyenne, 2 tonnes et demie, soit au total six millions de tonnes. Hérodote rapporte qu'au dire des Égyptiens de son temps, la construction et l'apport des pierres venues de loin représentaient le travail de 100.000 hommes pendant 30 ans ; et Fl. Petrie a démontré récemment que ce calcul n'était pas exagéré.

La maçonnerie est exécutée, en certains endroits, avec une telle perfection que les joints entre les pierres, pesant plusieurs tonnes et alignées sur des faces considérables, sont imperceptibles et mesurent à peine un quatre-centième de millimètre.

On a cru pendant longtemps que ce monument avait été construit pour servir de tombeau à Khoufou (Khéops); une étude minutieuse conduite par Piazzi Smith, l'abbé Moigno et d'autres savants a conclu qu'il avait été conçu et exécuté pour enregistrer la science prodigieuse des savants de cette époque, dont voici quelques spécimens.

1° La pyramide placée au 30° de longitude est à l'intersection du méridien (nord-sud), et du parallèle (est-ouest) qui traversent le plus de terres de notre globe et les divisent en deux parties à peu près égales. Ce choix semble indiquer, chez les constructeurs, la connaissance de la forme et des dimensions de la terre.

2° La hauteur de la pyramide, 148 m. 208, est la milliardième partie de la distance de la terre au soleil, estimée aujourd'hui à 147 millions de kilomètres au périgée et 152 à l'aphélie (1). On connaissait donc cette distance et la pyramide était érigée pour être un étalon de mesure basée sur cette distance.

(1) Cette hauteur est estimée depuis 147 m. 80 jusqu'à 148, 208. Comme il semble qu'on ait voulu en faire un étalon de mesures nouvelles, il est possible que cette pyramide ait marqué deux hauteurs différentes pour comparer le nouvel étalon à l'ancien. Cette remarque s'impose surtout pour la longueur de la façace, estimée depuis 231 m. 90 jusqu'à 233 m. 28.

3° Smith a découvert l'existence d'une coudée pyramidale, qu'il a estimée à 0 m. 63566 et dont il tire de nombreuses conclusions intéressantes.

a) Cette valeur 0,63566 est la dix-millionnième partie du rayon polaire (distance du pôle au centre de la terre), estimé aujourd'hui à 6.356 km. 549.

b) Cette valeur, 0,63566, divisée par 25, donne 0 m. 0254264, qui représente le pouce pyramidal. Le carré de ce pouce est 6 cm^2 465 et le cube 0 dm^3 016 cm^3 438 ou 0 lit. 016.438. Notre litre contient 60,8346 pouces cubes. Notre mètre contient 39 pouces 3292.

c) L'abbé Moreux a trouvé que 100 milliards de ces pouces égalent le chemin parcouru par la terre sur son orbite en 24 heures. Le chiffre exact est un peu plus de 100 milliards 582 millions.

4° Le grand côté de la pyramide, ou la façade, mesure 231 m. 90, d'après Petrie; 232,18, d'après Smith; 232,747, d'après les calculs de l'Expédition française de 1799; 233, 28 par Mauss. Ces variantes légères s'expliquent par la dégradation du monument et la disparition du revêtement.

Or, si l'on multiplie la coudée pyramidale par le nombre des jours de l'année (0,63566 × 365,2422), on trouve 232, 17 qui représente la mesure de la façade.

On peut donc admettre la conclusion de Smith, disant que cette façade avait été mesurée pour exprimer la longueur exacte de l'année. En conséquence les constructeurs connaissaient cette valeur exacte, oubliée, depuis, et calculée de nouveau par notre grand astronome Le Verrier. On a cru même que le revêtement disparu devait se composer de 365 briques 1/4 d'une coudée, pour rendre cette signification évidente, une brique d'une coudée pour chaque jour de l'année.

5° Le carré de la hauteur de la pyramide donne exactement la surface de chacun de ses côtés ($148^2 = 21904$).

6° Si, en prenant comme rayon la hauteur de la pyramide, 148 mètres, on décrit un cercle autour du centre de la base, on obtient une circonférence égale aux 4 côtés de la pyramide.

7° L'inclinaison des côtés de la pyramide est de 51°, 51', 14'', 13''', ce qui fait que le double de la hauteur est au périmètre de la base comme 1 est à 3,14159, le célèbre chiffre *pi*, dont l'empreinte apparaît partout dans ce monument (1). Oublié depuis, ce chiffre était donc connu des constructeurs.

8° L'entrée de la pyramide est élevée au-dessus du sol de 14 m. 935, et elle donne accès à un long couloir de 105 mètres, incliné de 26° 27' vers le centre du monument. Cette disposition oriente ce couloir vers le pôle nord, qu'il vise à 3° 40' en dessous. C'est une sorte d'immense lunette astronomique, permettant d'observer le mouvement des étoiles autour du pôle.

9° Les dimensions de ce couloir ont été calculées de façon à donner la longueur du degré du méridien terrestre, à divers degrés de latitude.

a) La hauteur du couloir 1 m. 04762, exprimée en double coudée égyptienne (coudée sacrée de 0 m. 525), donne 0, 9977. Or, 9977 kilomètres est

(1) Le double de la hauteur (147,80 × 2) est 295 m. 6 ; les 4 côtés estimés à une moyenne de 232 m. 18 = 928 m. 72. Or il se trouve que 295,6/928,72 = 1/3,1416 ou 928,72 = 295,6 × 3,1416.

le quart du méridien terrestre calculé d'après le 30° de latitude, qui est celui où est bâtie la pyramide.

b) La longueur du couloir au plafond est 104 m. 989648, qui, divisés par cent doubles coudées, donnent 0,9999. Or, 9.999 kilomètres est le quart du méridien terrestre, mesuré au 43° de latitude.

c) La longueur du couloir au plancher est 105 m. 243675, qui, divisé par 105 (double coudée), donnent 1,00232. Or, 10.0232 kilomètres est le quart du méridien terrestre calculé au 56°.

d) La largeur du couloir est 1 m. 053977 qui, divisé par 105 donne 1,0038. Or, 10.038 kilomètres exprime le quart du méridien terrestre calculé au 68°, un peu au-delà du cercle polaire actuel, à l'endroit où il passait au temps de la construction. Le choix de ces degrés de latitude, qui s'espacent par 13° jusqu'au cercle polaire, est intentionnel.

Les constructeurs de la pyramide connaissaient donc les diverses valeurs du degré méridien, comme la valeur du rayon et de l'axe polaire. Ils avaient, en conséquence, la science parfaite de la forme et des dimensions de la terre, science oubliée par la suite et que nous n'avons retrouvée qu'en ces dernières années.

10° L'immense lunette astronomique que formait le couloir, permettait aux savants de de cette époque de constater le phénomène de la précession des équinoxes. Ils l'avaient donc dirigée vers l'étoile qui était polaire à leur époque et qui ne peut être, d'après le calcul des astronomes, que alpha du dragon. Or, en surveillant, chaque année, à l'équinoxe de printemps, selon l'usage adopté déjà, cette étoile à son passage au méridien, ils constataient qu'elle était en retard de 50'' 25 au rendez-ovus annuel; et, au bout de 71 ans, son retard était d'un jour entier sur l'équinoxe. C'est ce phénomène qu'on appelle la précession des équinoxes. Comme les mouvements stellaires se font en cercle, il devenait facile de calculer au bout de combien d'années, en reculant de 52''25 par an, l'étoile aurait achevé le cycle de 360 degrés. Ce chiffre a été estimé longtemps entre 25.800 et 26.000 années, et aujourd'hui on tend à le fixer à 25.765. Or les constructeurs de la pyramide l'avaient estimé à 25.868 ans, et ils avaient inscrit ce chiffre dans la valeur des deux diagonales de la base de la pyramide, qui mesurent précisément ensemble 25.868 pouces pyramidaux.

11°-12° L'intérieur de la pyramide comprend la chambre du roi avec une antichambre et la chambre de la reine. Le pavé de l'antichambre AB, est formé de deux parties. L'une AD est en pierre calcaire; l'autre DB en granit. La longueur totale AB des deux parties est 116,26 pouces pyramidaux; la longueur BD de la portion en granit est 103,033. Or, voici les particularités curieuses qui déroulent de cet arrangement :

a) 116,26, pris comme diamètre de cercle, donne l'aire de 106,1546; 103,033, pris comme côté d'un carré, donne l'aire de 106,15799.

(1) Voici la longueur du degré aux latitudes citées : 110 k. 865 au 30° : 1111 k. entre le 43° et 44° ; 111 k. 36 entre les 56-57° ; 111 k. 53, au 68°. Ces chiffres, multipliés par les 90 degrés du quart du méridien, donnent les chiffres indiqués par le couloir. On voit avec quel soin les constructeurs ont noté ces variations ; ils voulaient, sans doute, établir par là qu'il fallait fonder le système des mesures sur une autre base, celle du rayon polaire.

b) 116,26 × π (3,1416) donne 365,2422, nombre exact des jours de l'année, déjà inscrit dans la façade.

c) 116,26 × π × 5 × 5 = 9131, nombre des pouces pyramidaux contenus dans la base de la façade (232 m. 168). On retrouve ici le nombre *pi*.

d) 116,26×50 (nombre des couches de maçonnerie depuis la base jusqu'à cette antichambre donne 5813 pouces pyramidaux (147 m. 80), hauteur primitive de la pyramide (148 m.).

e) 103,033 pouces pyramidaux × 50 = 5151,65 pieds. C'est le côté d'un carré égal en surface à la section principale de la pyramide.

f) 103,033 pouces × 5 = 515,165; c'est la longueur de la diagonale cubique de la chambre du roi.

g) 116,26, longueur de l'antichambre, divisée par 2, donne 58,13 pouces, qui est la centième partie de la hauteur de la pyramide (147,80).

13° La diagonale solide de la chambre du roi, 5151,65 multipliée par 10 et divisée par la largeur de cette chambre 206,066, donne 25 pouces pyramidaux, ou exactement la coudée sacrée pyramidale, la dix millionnième partie du demi-axe de rotation de la terre.

14° Entrons maintenant dans la chambre du roi. Nous y trouvons un grand coffre, qu'on croyait autrefois être un sarcophage, mais qui est la grande unité de mesure de la pyramide. Smith l'a mesuré avec soin et il l'a estimé en pouces anglais soit 77,93 de long sur 26,73 de large et 34,34 de profondeur, ou en mesures métriques 1 m. 9724 ; 0 m. 6789359 ; 0 m. 872228; ce qui donne le volume de 1172 litres 174, avec un écart possible de 5 ou 6 litres en plus ou en moins; le mauvais état de la cuve ne permet pas, en effet, des mesures absolument exactes. Ces 1172 litres représentent 71.308,365 pouces pyramidaux ; Smith n'en compte que 71.250, ce qui représente 1168 l. 50. Dans la pratique nous adopterons 1166,40 qui représentera la tonne pyramidale, et qui s'accorde bien avec les dérivés en usage en divers pays.

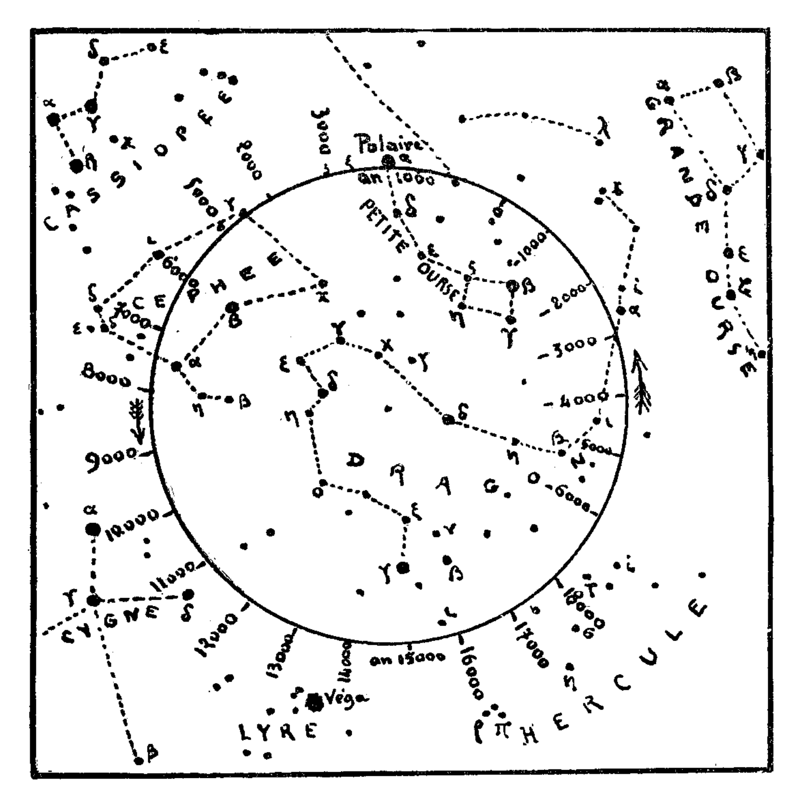
15° Les dimensions de la chambre du roi sont 412,2 × 206,1 ×235,42 = 19.999.969 ou 20 millions de pouces pyramidaux. — La chambre de la reine : 206,1 × 127,07 × 213,90 = 10.010.333 pouces pyramidaux, soit sensiblement la moitié de la chambre du roi.

L'antichambre du roi contient 483.500 pouces pyramidaux et le couloir qui va de cette antichambre à la chambre 113.000 environ, soit un total de 596.500 pouces cubiques. Le couloir qui du seuil conduit à la chambre de la reine (215 pouces anglais sur 68 de hauteur et 41,5 de largeur), sorte d'antichambre, compte de son côté 600.000 pouces cubes pyramidaux environ.

Pourquoi ces nombres 20 et 10 millions et 2 fois 600.000 ? C'est un total de 31 millions 1/5e. Ces chiffres semblent intentionnels. Quelle peut être leur signification ? Peut-être peut-on y découvrir une intention chronologique ? Quand commença l'entreprise de la pyramide, l'humanité avait achevé son XXXIe siècle et achevait le 1er cinquième du XXXIIe (5895-2740). Des deux côtés on trouve 31 et une fraction. Peut-être le chiffre des 31 millions de pouces a-t-il pour objet de commémorer le chiffre des 31 siècles d'humanité. Cette interprétation est appuyée par le chiffre de 600.000, qui est alors tout indiqué pour marquer les 600 ans écoulés de-

puis le déluge + 600 depuis la naissance de Noé, jusqu'à la pose de la première pierre. La pyramide serait alors le monument de ces centenaires.

16° Le fondateur de la pyramide, avons-nous dit, est Khoufou, aidé par Khnoum l'asiatique. On leur a attribué cette gloire, parce que leur nom est écrit sur les pierres des évidements supérieurs, ménagés au-dessus de la chambre du roi. Mais, avec ces pierres, on est arrivé presqu'au sommet. Nous croyons donc que ces pierres marquent le moment où Khou-



LE PÔLE CÉLESTE (d'après Flammarion dans *L'astronomie populaire*)

Le cercle représente les points du pôle céleste, que vise successivement l'axe polaire de la terre, durant sa longue période de 26.000 ans. Les chiffres indiquent l'année où fut visé leur point d'inscription. Sur la droite, après l'an 3000 (avant notre ère), vers 2800-2700, on voit la brillante étoile, alpha du Dragon. Le cercle polaire passe tout près d'elle. C'est elle que vise le grand couloir de la pyramide. Il la vise, parce qu'elle était polaire au moment où fut construit le monument, qui se trouve ainsi daté. Depuis lors le point polaire s'est déplacé vers la gauche et s'arrête aujourd'hui sur la brillante étoile, alpha de la Petite Ourse, que, pour cette raison, on appelle Polaire.

fou a pris l'autorité suprême. Auparavant il n'était que l'associé, l'issak, à côté de Snofrou; et c'est durant le temps de sa corégence qu'il aura édifié la partie inférieure, de sorte que les travaux ont commencé dès 2736, à l'avènement de la dynastie et au sixième centenaire après le déluge.

Smith, qui a consacré sa vie et de nombreux volumes à l'étude de cette pyramide, place Khoufou vers 2150 avant notre ère; et il s'appuie sur le fait que le couloir d'entrée vise alpha du dragon; et, pour appuyer sa dâtation, il donne la carte astronomique montrant le cycle polaire dé-

crit par l'axe terrestre pointant le ciel, carte dressée par le professeur Heiss, de Munster (SMITH, *The great pyramid*, H, p. 290). Or, sur cette carte, *alpha* du Dragon est marqué polaire pour 2800-2700, au même titre que l'étoile de queue de la Petite Ourse l'est pour notre époque. Elle le resta jusqu'en 2150 et au-delà, mais plus éloignée du pôle. La date 2730 pour la construction du monument, adoptée par nous, est donc mieux indiquée que celle choisie par Smith (1).

Les mesures pyramidales.

Les constructeurs de la pyramide semblent avoir eu l'ambition de créer un nouveau système de poids et mesure, basé sur la valeur du rayon polaire estimé à 6.356 kil. 600; l'unité de mesure, la coudée 0 m. 63566, en était la dix-millionnième partie, qui, divisée par 25 donnait le pouce de 0 m. 0254264. Le carré du pouce était 6 centimètres carrés 465 et le cube était 0 litre 016438. La tradition avait conservé le souvenir de cette tentative, car elle disait que Khoufou avait été maudit pour avoir voulu changer la religion.

Quoiqu'il en soit, on trouve en usage chez certains peuples, spécialement chez les Juifs, les Latins, les Français et d'autres, certaines mesures qui semblent bien dériver du pied et du pouce pyramidaux. Nous allons les présenter. L'adoption de ces mesures suppose des relations entre ces peuples et les constructeurs de la pyramide.

La coudée pyramidale, ses dérivés.

A. —	0,63566,	coudée pyramidale.
	0,6361,	brasse des tisserands des Etats-Pontificaux.
	6365,	mille marin d'Espagne.
	0,6344,	brasse pour la soie de Ferrare.
	0,6375,	brasse pour la soie de Padoue.
	0,639,	brasse pour la soie de Venise.
	0,6423,	canne de Palerme.
	0,6438,	brasse de Parme.
	0,6452,	brasse de Bologne.
B. —	0,31783,	demi-coudée pyramidale.
	0,3161,	pied de Vienne.
	0,316,	pied d'Autriche.
	0,315,	pouce de Turquie.
	0,314,	pied du Rhin et de Lucerne.
	0,31376,	pied du Danemarck,
	0,313621,	pied de Copenhague.
	0,3097,	pied de Berlin
	0,254264,	pouce pyramidal.
	0,0254,	pouce anglais.

(1) Il y a 46 siècles, écrit La *Grande Encyclopédie* en 1900, en l'an 2700 avant notre ère, c'était *alpha* du dragon qui était polaire ; et elle était célèbre sous ce nom en Chine et en Egypte. Le pôle passa ensuite près d'*i* du Dragon (5e grandeur), puis entre *beta* de la Petite Ourse et *kappa* du Dragon.

Mesures dérivées de la grande Pyramide.

I. — *Dérivés de la largeur.*

233 m. 28, largeur de la pyramide (stade de Khéops).
= 21/10.000 du 43e degré, 111.085,714.
= 600 pieds de Khéops (0,3888).
= 400 coudées pyramidales (0,5832).
= 432 (= 6 × 8 × 9) coudées de Tello (0,540).
= 756 (= 7 × 2 × 6 × 9) pieds grecs (0,3085714).
= 7/2500 du mille hongrois de 8331 m.
= 7182 (= 19 × 2 × 3 × 7 × 9) pieds de Paris (0,32484) (1).
148 m. 1142, hauteur de la pyramide.
= 1/75000 de 111.085,714 (43° degré de méridien).
= 500 pieds romains (0,2962285).
= 486 (= 6 × 9^2) pieds anglais (0,03047619).
= 9/10 du petit stade de Khorsabad (1645 m. 714).
= 456 (= 19 × 6 × 2) pieds de Paris (0,32484).

N. B. — Les mesures de la pyramide, exposées plus haut, lui donnent depuis 231 m. 90 jusqu'à 232,747. Mauss lui accorde 0 m. 54 de plus. Cette addition établit la largeur de la pyramide dans un rapport simple avec le 43e degré et les autres mesures qui en dérivent; mais elle détruit le rapport avec le rayon polaire et avec la longueur de l'année, qui réclament 232 m. 181 comme Smith l'a calculé. Mais, ainsi que nous l'avons déjà remarqué, il est possible que les deux dimensions 232,18 et 233,28 soient à retenir l'une et l'autre et aient marqué, l'une, la dimension sans l'encadrement (*socket* de Petrie), l'autre en tenant compte de cet encadrement. Il est naturel que les architectes aient voulu mettre les anciennes mesures à côté des nouvelles qu'ils venaient proposer. Un nouvel examen du monument, portant sur ce point précis, pourrait peut-être résoudre ce problème. Mais sa dégradation rend l'entreprise aléatoire. Mais l'harmonie des déductions, que nous avons présentées et qui ne peuvent être l'effet du hasard, autorise à faire confiance aux deux mesures de Smith et de Mauss.

Mesures de volume.

On a trouvé dans la chambre royale de la pyramide, une grande cuve en pierre un peu mutilée, qu'on a mesurée, et les meilleures évaluations lui donnent une contenance de 1166 litres 4 environ, qui représentent 71.100 pouces cubes pyramidaux (71100 = 79 × 9 × 10^2).

Ces 1166 l. 4 constituent la tonne pyramidale, dont voici les principaux dérivés.

A. — *Sous-multiples de la tonne pyramidale.*

A. — 1166,4 litres, tonne pyramidale.
1/3 = 388,8 = chomer hébraïque.

(1) Ces 7182 pieds de Paris font 233 m. 30 ; et plus bas les 456 pieds font 148 m. 127, soit un excès de 2 centimètres dans un cas et de 13 millimètres dans l'autre. Ce sont des quantités négligeables.

1/4 = 291,6 = quarter britannique (290,781).
1/32 = 36,45 = bushel britannique (36,348).
1/87 = 13,4069 = 1/10 de feuillette de France (134,11).
1/89 = 13,105 = boisseau de France (13,01).
1/90 = 12,96 = congius romain (12,26).
1/1000 = 1,1664 = cab hébraïque (1,1664).

B. — Mesure hébraïques dérivées :

388,8 litres, chomer, 1/3 de la tonne pyramidale.
1/10 = 38,88, épha.
1/100 = 3,888, gomor.
3/1000 = 1,1664, cab = 1/1000 de la tonne pyramidale.
9/1000 = 3,4928, hin.
18/1000 = 6,9984, séah.
54/1000 = 20,9952, bath.
3/4000 = 0,2916, log. = 1/4000 de la tonne pyramidale.

C. — Mesures romaines dérivées :

12 l. 96, congius = 1/90 de la tonne pyramidale.
38 l. 88, 3 congius = 1/30 de la tonne.
51 l. 84, urna = 4 congius.
103 l. 68, amphora = 8 congius.
2 l. 160, sextarius = 1/6 de congius.

D. — Mesures anglaises :

Les mesures anglaises, nous l'avons vu, dérivent de la coudée 0,525. Il n'y a que le pouce anglais qui peut se rattacher aux mesures pyramidales :
0,0254 pouce anglais = 0,0254264 pouce pyramidal.
0,016438 pouce cube pyramidal = 0,016385 pouce cube anglais.

Mesures françaises.

Les anciennes mesures françaises de volume dérivent de la tonne pyramidale. Nos boisseaux dérivent du sous-multiple 1/87; les sétiers dérivent du sous-multiple 1/89.

13 l. 411 boisseau = 1/87 de la tonne pyramidale (13,4069).
67 l. 055 quartaut (5 boisseaux).
134 l. 11 feuillette (10 boisseaux).
268 l. 22 muid (20 boisseaux).
0 l. 812 litron (1/16 de boisseau).
Boisseau (pour matières sèches) 13 l. 01 = 13 l. 105 (1/89 de la tonne).
156 l., sétier des grains et du plâtre (13 l. × 12).
208 l., sétier du sel (13 × 16).
312 l., sétier de l'avoine (13 × 26).
416 l., sétier du charbon (13 × 32).
936 l., 6 sétiers des grains.
0,936 pinte = 1/1000 de 936 (6 sétiers des grains).
7 l. 62 (7,488) sétier = 8/1000 de 936.
0,468 chopine = 1/2 pinte.

CHAPITRE XI

LA FIN DE L'AGE D'OR; BOULEVERSEMENT MONDIAL

La Chaldée; — de la IIe dynastie de Kish à la Ire dynastie Babylonienne

Les Anciens, avons-nous dit, inscrivaient les grands faits de l'histoire dans le nom des personnages contemporains les plus représentatifs. La Bible a donné au patriarche, qui incarne la cinquième génération après le déluge, le nom de Phaleg (2698-2459) : *Natique sunt Heber filii duo : nomen uni Phaleg, eo quod in diebus ejus divisa est terra, et nomen fratris ejus jectan* (Gen. X, 25). Le mot *Phaleg* ou plutôt *Peleg* (*pâ* = *pe*, hier. **ide,** de la terre + *lâg* = *leg*, division), signifie « division de la terre ». Nous savons que la terre habitée formait une île immense autour de laquelle circulait l'océan, pour entretenir sur ses rives une douce température. A cette date se produisit la rupture, dont la tradition a gardé le souvenir dans le récit platonicien de l'effondrement de l'Atlantide. Vers l'est, se fit en même temps l'effondrement de l'Océan Indien, qui sépara l'Afrique et Madagascar des Iles Malaises. Les terres émergèrent à l'équateur et au pôle nord et arrêtèrent la circulation des Océans. Du nord au sud s'établit la diversité des climats, depuis la zone glaciale jusqu'à la zone torride. Les conditions d'existence devinrent dures et difficiles. La durée de la vie baissa de 450 à 230, pour se réduire peu à peu à 200 et 150.

Ce grand cataclysme ne se fit pas subitement, mais progressivement, puisque la tradition platonicienne montre que les populations atteintes eurent le temps de fuir et de se réfugier en Gaule et de parvenir jusqu'en Grèce. Du reste, le pont jeté par l'Atlantide entre l'Afrique et l'Amérique existait encore au temps des IIIe et IVe dynasties, puisque l'art des pyramides inventé à cette époque eut le temps de se propager au Nouveau Continent. On peut donc fixer ce grand événement entre 2.600 et 2.500 environ, au temps des Ve et VIe dynasties égyptiennes et de la célèbre dynastie d'Agadé en Chaldée.

Les Ve et VIe dynasties égyptiennes, comme les IIIe et IVe semblent avoir mené une existence tranquille et heureuse. Les pharaons s'occupaient surtout de se construire pour tombeau ces superbes pyramides et temples, qu'on admire encore aujourd'hui. A ces travaux gigantesques ils employaient tout leur peuple. Il y avait de l'ouvrage pour tous; les artistes sculptaient des statues, peignaient des panneaux; les savants tiraient des

EGYPTE

VIe dynastie-Memphite
2440-2295

1. Othoés (Teti), 30
2440-2410
2. Phiops (Pepi Meriri), XXV, 53
2410-2385 (28)
Il célèbre les seds de la fin de la période du Phénix (ans 18 et 25) en 2395 et 2387
3. Metesouphis (Mirneri), XIV 7
2385-2380
4. Phiops (Pepi Nofirkeri), XC 100
2380-2290
5. Nitokris (Nitauqrit), 12, reine

VIIe dynastie-Memphite
2290

70 rois, 70 jours d'après Manéthon

VIIIe dynastie-Memphite
2290-2250

1. Nofirkari 2
2. Nofirous 4
3. Abi 2
4. Nofirkari, II 1
etc.
Total 17 rois

D'après le Papyrus de Turin les VI-VIIIe dynasties ont duré 181 ans, soit de 2432 à 2251.

Les seds célébrés par Pepi nous ont fourni la date absolue de cette période.

CHALDÉE DU SUD

XVe dynastie-Uruk IV
2445-2415

1.	Ur-nigin	7
2.	Ur-gigir	6
3.	Kudda	6
4.	Puzur-ilu	5
5.	Ur-babbar	6
		30

Autre liste :

1.	Ur-nigin	30
2.	Ur-gigir	15
3.	Lugal-melam	7
		52

XVIe dynastie-Gutium
2415-2326

1.	Imta	3
2.	In-kishu	6
3.	Nikil-lagab	6
4.	Shulme	6
5.	Elulumesh	6
6.	Inim-aba-kesh	3
7.	Egeshaush	6
8.	Iarlagab	15
9.	Ibate	3
10.	Iarlagash	3
11.	Kurum	1
12.		3
13.	Irarum	2
14.	Iranum	1
15.	Hablum	2
16.	Puzur-sin	7
17.	Iarlaganda	7
18.		7
19.	Tirigan	40 jours
		89

Autre liste : Lasirab, Sium, Saratigubi-sin, Tirigan, Shamash-bani, Arlagan, Shitarlagan.

La dynastie de Gutium compta 11 rois et dura 125 ans ; un roi d'Uruk appelé Utu-hégal mit fin à cette dynastie.

CHALDÉE DU SUD

XVIIe dynastie-Uruk V

Utu-hegal 7 (2326-2319)

XVIIIe dynastie-Ur III
2319-2236

1. Ur-nammu, IV 18
2319-2315
2. Dungi (Shulgi) LVIII 47
2315-2257
An 24-34, guerres d'Elam
3. Bursin, IX.
2257-2248
4. Gimilsin, IX
2248-2239
Mur de Sippar contre Amourrou
5. Ibi-Sin, III 25
2239-2236 (2211)

5 rois, 83 (108) ans

Les vassaux d'Ur

Assur (Zarikum) sous Dungi
Kish (Ugula-ahumbani), 56 Dungi, 5 Gimilsin
Abiak sous Dungi, Bursin
Humurti, 1 Gimilsin
Kazal, 48 Dungi, 2 Gimilsin
Marad, 48 Dungi, 8 Bursin
Shuruppak, 53 Dungi, 2 Ibisin
Umma, 41 Dungi, 3 Ibisin
Lagash (voir ci-contre)
Dates indéterminées : Adab, Adamdum, Hamazi

ASSYRIE

1. Auspia bâtit temple d'Assur
2. Kikia, bâtit le mur d'Assur
3. Ellil-bani, fils d'Adasi
4. Iaku-la-ba
5. Ititi, son fils
6. (*Zarikum vassal de Bursin*)
7. Puzur-ashur, son fils
8. Shalim-ahum, son fils

LAGASH

25. Dar-azag
26. Lu-Bau
27. Lu-Gula
28. Ur-Bau, roi
29. Ur-gar, son gendre
30. Nam-Mahni, gendre d'Ur-bau
31. Gudéa, gendre d'Ur-Bau
32. Ur-Ningirsu, son fils patési, dépossédé par Ur-nammu, roi d'Ur
33. Ur-abba sous Ur-nammu

Patésis sous Dungi :
Goudea, 25 ou 26
Lukani, 26, 28, 29, 31
Luansur, 28
Urkal, 32-34, 36
Ur-lama, 32, 34, 35, 37-43, 45-48
Luandul, 29-32, 34
Alla, 40, 42-48
Ur-lama, 1-3 de Bursin
Lukani, 35 de Dungi à 1 d'Ibisin
Warad-nannar 9 de Bursin, 8 de Gimilsin
Goudéa, 1-8 de Gimilsin

Le cylindre de Lahaye porte « Gudea, patesi de Lagash, serviteur du dieu Dungi. » Or Dungi ne prit le titre de dieu qu'en son an 23 ou 24.

Après la chute d'Agadé Urbau releva l'Éninu et 10 autres sanctuaires. Après lui on voit ses trois gendres Urgar, Nammahni et Gudéa.

ELAM

Dynastie de Simash vers 2450-2300

1. Nap-gir-nammu *mit fin à la dyn. d'Awan.*
2. Taziitta I
3. Ebarti I
4. Taziitta II
5. G... Luhan
6. Idattu, roi de Simash et d'Elam, *fonde à Suse le temple d'In-shushinak*
7. Kal. ruhurateir, son fils, *dont l'épouse Mekubi, bâtit un temple à Innina*
8, Kindatu, son fils
9. Ebarti II *vaincu par Idattu II va fonder la dynastie de Suse.*
18. Idattu II fils de Kal-ruhurateir
11. Idattu napie
12. Idattu teimteir

Dynastie de Suse

Rois et *grands prêtres* (soumis au cycle de 23 ans).

1. Ebarat roi 2336 *Silhaha*, son fils
2. Sirukduk, son fils 2313
3. Simipalar-huppak 2296 *Sirukduk*
4. Kuduzulush I, son fils 2273 *Simipalar-huppak*
5. Kudur-nahundi, son fils 2251 *Lutte contre Ibi-sin en 2236 Kuduzulush*
6. Temti-agun fils 2228 *Kadur-nahundi*
7. Kuk-nashur 2205 *Temti-agun*

SUSE

Liste des rois de Suse d'après la pierre de Gond de Silhak-in shushinak

1. Hutran-tepti
2. Idattu, son fils
3. Kal-ruhurateir, son fils
4. Idattu, son fils
5. Ebarti
6. Silhaha, son fils
7. Sirukduh, son fils
8. Simepalar-huppak, son fils
9. Lankuku
10. Kuk-kirmesh, son fils
11. Kuk-nashur descendant de Silhaha
12. Adda-pakshu, descendant de Silhaha
13. Temti-halki, descendant de Silhaha
14. Kal-uli
15. Kuk-nashur II, son fils
16. Iri-halki
17. Pahir-issan, son fils
18. Attar-kittah, son frère
19. Humban-ummena
20. Untash-gal, son fils
21. Unpah-ash-gal, fils de Pahir-issan
22. Kidin-utran, son frère
23.
24. Halludush-in-shushinak
25. Sutruk-nahunte, son fils
26. Kutir-nahunte, son fils
27. Silhak-in-shushinak, son frère

plans, traçaient des hiéroglyphes sur les parois des monuments ; les carriers et les maçons n'étaient pas les moins occupés ; le petit peuple avait assez affaire de transporter, sur de longues distances, les pierres énormes destinées aux pyramides. Enfin les cultivateurs et les bergers trouvaient, auprès de tout ce monde, un débouché assuré pour écouler leurs denrées. Il n'y avait pas de chômage. La paresse, mauvaise conseillère, était inconnue de cette foule. Ce fut de longs siècles de paix et de prospérité. Un peuple heureux n'a pas d'histoire. Les scribes égyptiens, si féconds en textes sacrés et funéraires, sont presque muets, sauf quelques expéditions contre les pillards de grands chemins, sur le chapitre de la guerre et de la politique (1).

Il n'en allait pas de même en Chaldée. Le pays restait toujours divisé en une dizaine de principautés jalouses de leur indépendance et désireuses d'exercer l'empire sur leurs voisines. De plus, il était entouré de montagnards qui aspiraient à descendre dans la plaine, dont la richesse les séduisait. Ajoutons les querelles entre cités voisines, pour l'établissement des frontières et le partage des eaux du fleuve, que chacun voulait capter dans ses canaux d'irrigation.

C'est cette question de frontières et d'irrigation qui alluma la guerre entre deux cités également prospères, Lagash et Umma, situées au sud de la Chaldée, sur un canal reliant le Tigre à l'Euphrate. Umma était en amont; c'était une ville industrielle; on écrivait son nom par le signe de l'arc, ce qui insinue son caractère guerrier. Elle semble avoir abusé de sa situation privilégiée pour molester sa voisine. On fit appel à Mesilim, roi de Kish, le suzerain de la Chaldée; il fixa la borne frontière et bâtit à Lagash le temple de Nin-Girsu, le dieu des laboureurs, et lui voua une masse d'arme ornée de deux têtes de lions : « Mesilim, roi de Kish, constructeur du temple de Ningirsu, a dédié (cette arme) à Ningirsu, Lugal-shag-engur étant issak de Lagash. » On était vers l'an 2880. Avec ces deux princes commence l'histoire vraiment documentaire, avec la série ininterrompue des princes et des empires, qu'on peut suivre jusqu'à nos jours.

La paix entre les deux cités semble avoir duré assez longtemps, sans doute tant que dura la dynastie de Kish II. Mais on voit le 4e successeur de Lugal-shag-engur, Ur-nina, prendre le titre de roi, peut-être à la chute de Kish. Royauté éphémère, car son fils Akurgal est simple patesi, ainsi que son petit-fils Eannatum. Cette déconfiture donna confiance à Ush, patesi d'Umma; il renversa la borne frontière, et s'empara du domaine de Ningirsu. Les Lagashiens courent aux armes, gagnent la bataille, s'emparent d'Umma qu'ils réduisent à payer tribut; 3600 morts restèrent sur le terrain. Eannatum célébra sa victoire sur une stèle conservée au Louvre, la *Stèle des vautours*. Puis on le voit aller de victoire en victoire. Il avait déjà vaincu l'Elam, à qui Hadanish avait un instant donné l'empire, puis

(1) C'est de cette grande époque que datent tant de chefs-d'œuvres, de sculptures. « On connaît aujourd'hui, écrit Maspero (I, p. 407) une vingtaine peut-être de statues de cette époque, éparses dans les musées, et qui sont d'un art consommé, les Khephren, les Khéops, l'Anou, la Nofris, le Sheik-el-Beled, le Scribe accroupi du Louvre, le Scribe agenouillé... »

Urua. « Dans une quatrième campagne, écrit Delaporte p. 25, il s'empare d'Uruk. Ur et Ki-Babbar tombent ensuite en son pouvoir, qui s'étend bientôt sur tout Sumer. Au-delà des frontières du pays, il attaque Uruaz, Mishimé et Arua, les pille, les incendie. Zuzu, roi d'Akshak, s'inquiète de ses succès et vient l'attaquer; il est repoussé et son armée, poursuivie jusque sous les murs de sa capitale, est anéantie. Une grande partie de la région du nord tombe aux mains des Lagashiens; et la déesse Innana, par l'intermédiaire des prêtres de son sanctuaire, fait proclamer Eannatum roi de Kish. » Cet empire fut éphémère; les vaincus se ressaisirent; Eannatum perdit jusqu'à son titre de roi et dut se contenter du titre d'Issak, sans doute sous la suzeraineté d'Uruk ou de Kish, dont les nouvelles dynasties surgissent à cette date. Il semble que ce soit de Kish III, comme au temps de Mésilim, que Lagash ait reconnu la suzeraineté, car, sur un mortier dédié à Nina, Eannatum a écrit cette supplique : « Que le roi de Kish ne s'en empare pas ! »

Cette aventure ou mésaventure d'Eannatum permit aux villes de Kish, Uruk, Ur, Akshak, liguées contre lui et victorieuses de fonder, côte à côte, de nouvelles dynasties. Le texte de Nippur accorde à Ur II une durée de 108 ans. Sauf pour Kish qui persévéra plus longtemps, ce chiffre peut être retenu pour Ur et les deux autres. Ce fut un siècle de tranquillité.

Celui qui vint troubler cette fête fut Lugalzaggisi, issak d'Umma. La ville de Lagash avait été le théâtre d'une révolution. Les fonctionnaires, tant civils que religieux, exploitaient le peuple. Un ambitieux, Urukagina, profita du mécontentement général pour s'emparer du pouvoir. Il réduit le clergé à la portion congrue, et prend le titre de roi : « Urukagina fixe le casuel du clergé, écrit Delaporte p. 27 : tel recevait, pour une inhumation, 7 urnes de boisson fermentée, 420 pains, 120 q[a] de grain, 1 vêtement, 1 chevreau, 1 lit; il n'aura droit désormais qu'à 3 urnes de boisson, 80 pains, 1 chevreau, 1 lit. » Ces réformes et d'autres nombreuses pouvaient être légitimes; elles indisposèrent ceux qui se sentirent frustrés. Lugal-zaggisi d'Umma semble avoir profité du mécontentement pour secouer le joug et marcher contre Lagash. La ville fut prise et détruite. Grisé par le succès, Lugalzaggisi entreprend la conquête de Sumer, dont il soumet les villes les unes après les autres et s'en proclame roi, avec le titre d'Issak d'Enlil à Nippur, la ville sainte. Il s'avance jusqu'au golfe persique et se tournant vers le nord, il porte son épée victorieuse jusqu'à la côte de Syrie.

Sargon-Sharrukin. — Cette emprise d'une petite cité presque ignorée jusque-là ne pouvait être acceptée de la vieille et grande ville de Kish. Depuis plus de cent ans elle exerçait sur le pays une royauté débonnaire. C'était à elle qu'il convenait d'intervenir. Malheureusement son roi Ur-zamama était plutôt un bâtisseur qu'un guerrier; il avait construit la ville d'Akkad et en avait confié le gouvernement à son échanson, homme de grande valeur, Sargon ou Sharrukin, qu'il avait su s'attacher. C'est lui qui se présenta pour lutter contre l'usurpateur d'Umma. Il marche contre Uruk, la prend et en détruit les murailles, puis engage la bataille contre Lugalzaggisi; il le fait prisonnier et se fait décerner le titre d'issak d'Enlil à Nippur. L'année suivante, il prend Ur, Lagash, Umma,

et s'avance jusqu'au golfe persique où il lave ses armes dans la mer. Il est maître de tout Sumer. Dans une autre campagne, il s'embarquera pour conquérir l'île sainte de Dilmoun.

En goût de conquêtes, il se tourne vers le nord, s'empare de Mari sur le Moyen-Euphrate, d'Iarmuti à l'ouest de la boucle de l'Euphrate, d'Ibla sur les pentes du Taurus, dépasse l'Amanus ou Montagne des Cèdres, atteint la Méditerranée. Partout il dresse des monuments de son passage. Il restait à conquérir le riche pays des mines, la Cappadoce. Les marchands sémites établis à Ganish (près de Césarée), se plaignaient d'être molestés par Nur-dagan roi de Pouroushanda. Il marcha contre lui, en triompha et rapporta des figuiers, des vignes, des rosiers et autres plantes, pour enrichir Akkad. Enfin l'Elam et Barahsé sont à leur tour obligés de reconnaître son autorité.

L'empire de Sargon, comme celui de Lugalzaggisi, s'effondra rapidement. Une révolte générale amène l'ennemi sous les murs d'Agadé. Sargon en triomphe, entre à Babylone et en Subartou, mais ne peut rétablir son pouvoir. Son successeur ne récolta que le titre de roi du pays, c'est-à-dire d'Akkad et de son territoire. Il parcourt cependant en vainqueur le sud de la Chaldée et l'Elam. Il en est de même de Manishtusu. Ce sont des expéditions et non des conquêtes. Seul Naramsin semble, durant son long règne, avoir imposé effectivement son autorité sur la plus grande partie du territoire qu'arrosent le Tigre et l'Euphrate. Et à son titre de roi, il ajoute celui de dieu, c'est-à-dire qu'il s'attribue l'autorité sacerdotale sur les cultes de son royaume. Les Gouti, les Louloubi, les Manda ou Mèdes s'étaient ligués contre lui; il en triomphe; et, se tournant vers l'ouest, il s'avance jusqu'en Amourrou et en Chypre, où l'on a trouvé un cylindre d'un de ses fonctionnaires. Il défit aussi le roi d'Aram, Harshamatki dans les monts Tibor, pénétra en Asie Mineure et érigea une stèle à Diarbékir.

Après Sargon et les Sargonides, l'empire passa aux Guti, qui sont probablement de la même race que les Goths venus plus tard en Europe. Ils descendirent de leurs montagnes de l'est, apportèrent la dévastation et vécurent des tributs imposés à la population. Fortifiés par la tribulation, les Sumériens se ressaisirent et Utu-hégal d'Uruk engagea la lutte, battit Tiriqan, le fit prisonnier et mit fin à la domination Guti.

Les Guti s'étaient imposés à la Chaldée par la force brutale, ils ne purent s'assimiler à la population qui leur était si supérieure par sa civilisation très évoluée. Ils se contentèrent d'exploiter le pays et le laissèrent développer ses richesses qui leur profitaient. On peut se rendre compte de la liberté laissée aux habitants par l'exemple de Lagash, qui retrouva alors quelque chose de sa gloire passée, sous le célèbre Goudéa.

Goudéa semble avoir été orphelin de bonne heure et avoir été recueilli dans le temple de la déesse Gatumdug. Dans ses célèbres cylindres, en effet A. III. 6, il lui adresse cette prière :

Une mère je n'avais pas, tu es devenue ma mère;
Un père je n'avais pas, tu es devenue mon père;
Mon père de son cœur m'avait rejeté, dans ton bercail tu m'enfantas.

Son éducation dans un temple explique sa science des écritures, qui fit sa fortune. Il devint le gendre d'Ur-Bau, qui avait réussi à reprendre le titre de roi, et il succéda à Nam-Mahni, qui était aussi gendre d'Ur-Bau. Une sécheresse désolait le pays. Il ordonna des prières publiques et de grands sacrifices. Le ciel lui répondit par un songe, lui commandant de bâtir un temple à Nin-Girsu, et la pluie serait donnée (1). Goudéa se mit à l'œuvre; il parcourut tout le pays et les montagnes, pour amasser les matériaux les plus précieux. Les gens de Lagash lui apportèrent leurs richesses et leurs bijoux et le temple fut bâti rapidement. Les rites du blé, du miel et de l'hydromel y furent établis, et aussitôt le ciel envoya la pluie; et l'abondance s'étendit sur Lagash et les environs. On vit renaître, dit le texte, les délices de l'âge d'or et de la douce fraternité entre les fidèles :

Lorsque le dieu (dans son image) fut introduit dans son temple,
Des jours de joie brillèrent.
La servante à sa dame marchait semblable,
L'esclave à son maître marchait semblable;

. . . .

Le soleil les biens en abondance faisait produire...
Le chef de maison l'écuelle de ses hommes remplissait avec surabondance.

Goudéa avait ressuscité l'âge d'or pour son pays. On comprend qu'il soit devenu populaire et que les artistes aient aimé à reproduire son image et celle de son fils Ur-Ningirsu, dont les beaux spécimens ornent notre musée du Louvre. L'abondance permet les loisirs et dès lors la culture des sciences et des arts. Lagash devint un grand centre de travaux d'art.

De la montagne des cèdres (l'Amanus), des cèdres il apporta,
De la montagne du cuivre, de la montagne de l'argent (le Taurus),
Le cuivre, l'argent il fit apporter.
Il établit un fondeur pour l'argent du temple, et des orfèvres,
Des joaillers pour les pierres précieuses.
De Sumer il appela les forgerons de la déesse Nintud (Cyl. A, XVI).

Goudéa ne fut pas un fondateur d'empire, mais un restaurateur du culte. Par la religion, mieux que par les conquêtes, il apporta la prospérité à son pays et sa mémoire resta longtemps en vénération. Quand la ville d'Ur établit son empire sur toute la Chaldée, Goudéa se soumit avec son fils Ur-Ningirsu. On leur enleva l'autorité politique; mais on leur laissa leurs fonctions sacerdotales, et les inscriptions, pendant longtemps sous Dungi, mentionnèrent les offrandes apportées à Goudéa pour la célébration de son culte. Pourquoi, quand et comment plus tard s'acharna-t-on sur ses statues, qui sont toutes décapitées ? Qui le saura jamais. En attendant, au milieu de ces drames ininterrompus de guerres atroces qui se

(1) Nin-Girsu fut à l'origine le dieu des cultivateurs du blé et de l'orge. Son culte fut introduit par Mesilim de Kish, où il était honoré sous le nom de Zamama. Son emblème, l'*imgig* (*im*, des associés + *gig*, image, symbole) était composé de l'aigle à tête de panthère reposant sur deux lions et deux chèvres.

EGYPTE

IX.-X^e dynastie-Heracléopolis
2251-2111

1. Khiti I Miribri
2. Mirikari, fils de Tefibi sed (du 14 Méchir) 2205
3. Nofirkari
4. Khiti II, etc.

XIe dynastie-Thébaine
160 ans (2248-2068)

1. Intef I, L, 50 vers 2248-2198
2. Intef II Nakhtneb vers 2198-2180
3. Montuhotep I Nibhotep vers 2180-2154
4. Montuhotep II Senkhere 2154-2140
Sed de l'an VIII (2147)
5. Montuhotep III Nibtonere 2140-2125
Sed de l'an II (2139)
6. Intef III vers 2125-2114
7. Montuhotep V XLI 46 2114-2068

XIIe dynastie-Thébaine
2068-1875

1. Amenemhat I XXX 20 2068-2038
2. Sésostris I XLIV 42 2048-2004 (10 ans associé)
3. Amenemhat II 32 2006-1971 (associé 2 ans)
4. Sésostris II 19 1974-1955 (associé l'an 32)
Abraham vient en Egypte
5. Sésostris III 30 1955-1925
An VII, lever de Sothis le 16 Pharmouti, soit 1949
6. Amenemhat III XLVI 40 1925-1886
7. Amenemhat IV 9 1886-1878
8. Sebek-nofrou, sa sœur 1878-1875

CHALDÉE DU CENTRE

Dynastie d'Isin (225 ans 6 mois)
2233-2007

1. Ishbi Ira XXXII 2233-2201
2. Gimîl-ilishu X 2201-2191
3. Idin-Dagan XXI 2191-2170
4. Ishme-Dagan XX 2170-2150
Il s'empare d'Ur, Uruk, Eridu, Nippur
5. Libit-Ishtar XI 2150-2139
6. Ur-Ninurta XXVIII 2139-2111
7. Bursin XXI 2111-2090
8. Libit-Enlil V 2090-2085
9. Irra-mitti VII 2085-2078
10. Sin... 6 mois 2077
11. Enlil bani XXIV 2077-2053
12. Zambaia III 2053-2050
13. Iter-Pisha V 2050-2045
14. Ur dakuga IV 2045-2041
15. Sin-Magir XI 2041-2030
16. Damqi-ilishu XXIII 2030-2007

Rimsin prend Isin, an XXIX (28)

CHALDÉE DU SUD

Dynastie de Larsa (263 ans)
2236-1973

1. Naplanum XXI 2236-2215
2. Emisu XXVIII 2215-2187
3. Samum XXXV 2187-2152
4. Zabia IX 2152-2143
5. Gungunum XXVII 2143-2116
Il s'empare d'Ur vers 2140 et lutte contre Elam.
6. Abi-saré XI 2116-2105
7. Sumu-ilum XXIX 2185 2076
Maître de Lagash, lutte contre Kish, Kazallou et Ka-i-da
8. Nur-Adad XVI 2076-2060
9. Sin-idinnam VI 2060-254
10. Sin-iriban II 2054-2052
11. Sin-iqisham V 2052-2047
12. Silli-Adad I 2046
13. Warad-Sin XII 2046-2034
14. Rimsin LXI 2034-1974

An 29 prend Isin.
En son an XXXI (30) 1974, Hammourabi fait Rimsin prisonnier.
Risim est Arioch biblique.

CHALDÉE DU CENTRE

Dynastie de Babylone I

1. Sumu-abum XIV 15
2107-2093
contemporain d'Adda-Pakshu. prend Dilbat, lutte contre Hushuma d'Assur et s'allie avec Sumu-ilum
2. Sumu-la-ilum XXXVII 35
2093-2056
prend Kish et Kazallu
3. Zabîum XIV 14
2056-2042
4. Apilsin XVIII 18
2042-2024
5. Sin-muballit XX 30
2024-2004
An XIII lutte contre Rimsin.
6. Hammurabi XLIII 55
204-1961
(Amraphel biblique)
An 30 fait Rimsin prisonnier
7. Samsu-iluna XXXVIII 35
8. Abiêshu XXVIII 25
1923-1895
9. Ammiditana XXXVIII 25
1895-1858
10. Ammizadugga XXII 21
1858-1836
date fixée par les observations de Vénus
11. Samsuditana XXXI 36
1836-1805
En XXXI les Hatti s'emparent de Babylone

ASIE MINEURE

Hittites

1. Pithana, roi de Kussar
vers 2050-2030
Il prend Nesha à Piyustish, roi des Hatti (nasili, dialecte indo-européen de Nesha).
2. Anitash, son fils
vers 2030-2000
prend Hattusa (Boghazkeui) et règne de la Mer Noire à Méditerranée
3. Thudalia, son fils
vers 2000-1960
Le Tyndal de la Bible
4. Parsama, son fils
vers 1950-1920
5. Pavatelmah, son frère
vers 1920-1860
6. Labarma
vers 1900-1860
perd Purusha, capitale des Proto hittites
7. Hattusil I
vers 1860-1820
perd Alep.
8. Mursil I
vers 1820-1780
reprend Alep, s'empare de Babylone, à l'aide des Mitanni, Hurrites, Subaru *(coalition des Hyksos).*

ELAM

8. Kuk-kirwash 2182
Bala-ishshan
9. Tem-samt 2159
Kuk kirwash
10. Kuk-nahudi 2136
Kuk-kirwash
11. Kuk nashur I 2113
Kuk-nahudi
12. Temti-halki 2090
Dan-uli
13. Kuk-nashur II 2067
fils de Dan-uli
Dan-uli
Kutir-silhaha
14. Sirtuh 2044
neveu de Kuk-nashur
Kutir-silhaha
15. Temti-raptash 2021
Kuk-nashur II
16. Sirtuh II 1998
Kuk-nashur II
17. Kuduzulush II 1975
Chadorlahomar biblique
an XXX d'Hammurabi
Temti raptash

ASSYRIE

9. Ilushuma 2120-2080
lutte contre Sumu-abu.
10. Irishum 2080-2050
lutte contre Sumu-la-ilu.
11. Ikunum vers 2050-2010
12. Sharukin vers 2010-2000
lutte contre Hammurabi.
13. Kata-ashir
14. Ila-kapkapu (Bel-ibni)
15. Samsi-Adad vers 1995-1970
On jure par Marduk, Hammurabi et Samsi-Adad, l'an X d'Hammurabi
16. Ishme-Dagan vers 1970-1950

succèdent, il est doux de trouver un oasis de paix et de joie pieuse, réminiscence de l'âge d'or, comme celui que vient de nous offrir Goudéa.

Le vainqueur des Guti, Utu-Hegal, était d'Uruk, on ne sait pourquoi cette ville habituée au commandement ne garda pas l'autorité et laissa l'empire à sa voisine, la célèbre Ur-Kasdim. Le gouvernement des nouveaux monarques fut d'abord débonnaire : « Our avait été ruinée, écrit Delaporte p. 35, son palais brûlé, son mur d'enceinte était détruit. Le nouveau roi Our-Engur, reconstruit sa ville, réédifie le temple de Nannar. Il devient seigneur d'Ourouk et y installe son fils comme grand-prêtre d'Innana. Il s'empare de Lagash, dépose son Ishakkou, le remplace par Our-abba et y creuse un canal. Devenu roi de Sumer et d'Akkad, il réédifie maint temple : à Larsa celui du dieu-soleil; à Nippour ceux d'Enlil et de Ninlil; il creuse des canaux, réforme la législation et « fait régner la justice ».

Boursin, durant les 17 premières années de son règne, se borne également à faire œuvre de restaurateur. Mais la 18ᵉ a pour titre « Année où Dungi enrôle comme archers les fils d'Ur ». L'ambition avait grisé son cœur, il voulut être un conquérant. Les premières campagnes furent dirigées contre l'Elam et ses villes de Ganhar, Harçi et Simurru; l'an XXX il maria sa fille au patesi du pays, mais ne peut obtenir la soumission. Il faut sans cesse renouveler les mêmes campagnes et entre temps il dirige ses armes sur Lulubu, Urbillu, Humurti (Gomorrhe) (1).

Il est probable qu'il avait enrôlé des Amorrhéens, car en l'an 39 il érige un temple à leur dieu Dagan. Cette imprudence allait coûter cher à ses successeurs. Bientôt ce fut une avalanche d'Amorrhéens. Gimilsin, pour les arrêter, édifia un mur entre le Tigre et l'Euphrate aux environs de Sippar. Mais ce fut en vain; car unis aux Élamites de Kutur-Nahundi, ils marchèrent en armes contre Ibi-Sin, son successeur, le battirent et mirent fin à l'empire.

Les Amorrhéens en Chaldée.

1-2. Les dynasties d'Isin et de Larsa.

L'ambition des vainqueurs fut modérée. Il semble même qu'ils aient laissé Ibi-Sin continuer, à Ur, son règne de 25 ans, s'il faut admettre ce chiffre que lui donnent certains annalistes. Les Amorrhéens de Mari s'établirent à Isin, au sud de Nippour, tandis que d'autres Amorrhéens, commandés par Naplanum fondaient une autre dynastie à Larsa, entre Ur et Uruk.

Ishbi-ira, à Isin (2236-2204), s'attribua le titre de roi de Sumer et d'Akkad, avec les honneurs divins du sacerdoce; mais il laissa les villes s'administrer à leur guise. Cependant **Ishmé-dagan,** son 3ᵉ successeur

(1) Comme tribut aux villes de son empire Dungi imposa des offrandes en faveur du temple d'Eulil de Nippur, dont on a trouvé la comptabilité. Umma, Babylone, Marad, Adab, Ur, Shourouppak, Kazallou sont marquées pour un mois chacune ; Lagash pour quatre parts. Nippur, Kish, Mari, Harshi, Ibla sont mentionnées également et nous permettent de mesurer la grandeur de l'empire. Il s'étendait jusqu'en Assyrie, où l'on voit Zarikum prêter hommage à Boursin.

(2173-2153), voulut rendre son autorité plus effective et s'empara d'Ur, Uruk, Nippur, Eridu, les villes saintes de Sumer, voisines de Larsa. Cet acte d'autorité attira sur son successeur **Libit-Ishtar** (2153-2142) la riposte de cette dernière ville. **Gungunum,** son roi, s'empara d'Ur et s'attribua le titre de « roi de Sumer et d'Akkad ». C'était la guerre ouverte entre les deux alliés d'autrefois. **Bursin** (2114-2093), dès son avènement, marche contre Abisaré de Larsa pour restaurer l'autorité d'Isin. Il semble même qu'il ait fait appel au secours de Kish et Kazallou, car Sumu-ilu, successeur d'Abisaré, doit repousser leurs attaques. De plus, par la glyptique de son cylindre, on peut constater que, jusque dans l'art, Bursin accepte l'influence babylonienne. Le recours à l'étranger allait lui coûter cher.

3. La dynastie de Babylone.

« L'année qui suivit celle où se place l'avènement de Soumou-iloum, écrit Delaporte p. 39, est une des dates les plus importantes de l'histoire d'Orient. En cette année (2107), l'Amorrhéen Soumou-aboum se fait proclamer roi à Babylone; la dynastie qu'il fonde ruinera les dynasties d'Isin et de Larsa, étendra son pouvoir sur tout Sumer et Akkad et réalisera l'unité définitive des deux pays sous un même sceptre si souvent tentée depuis plus de deux mille ans par les principales cités (1). La race sumérienne sera en partie anéantie et en partie assimilée; le nom même de Sumer ne se conservera que dans les protocoles; celui d'Akkad s'étendra à toute la région. Babylone deviendra non seulement la capitale politique, mais aussi la capitale religieuse de l'empire. »

Soumou-aboum (2107-2023) doit d'abord se défendre contre **Ilou-shouma** d'Assyrie, qui sans doute avait des prétentions sur le pays. Puis il s'empare de Sippar et de la région plantureuse de Dilbat, à 27 kilomètres, où il pourra se ravitailler, et enfin, en union avec **Soumou-iloum** de Larsa, il attaque Kish et Kazallou, les soumet pour un temps. Les rois de Kish, **Ashdouni-erim, Manana, Soumou-ditana** et **Iawioum,** résisteront courageusement, mais seront vaincus définitivement par **Soumou-la-iloum** (2093-2056), qui étendra son territoire jusqu'à Dour-zakar en Sumer.

Les luttes courageuses soutenues par Kazallou contre Babylone et Larsa ont développé son ambition. **Mouti-abal,** son roi, descend vers le sud, pour se venger de Larsa, renverse, semble-t-il **Silli-Adad** et s'attaque à **Koudour-Mabouq,** fils de Simti-Shilhak, adda d'Emoutbal. Il est battu, et son vainqueur établit son propre fils **Warad-sin** (2048-2036), à Larsa et garde pour lui le titre d'adda de l'Occident (sans doute Kanaan et la vallée du Jourdain toujours revendiquée par Ur et Elam). **Rimsin**, son autre fils, succède rapidement à son frère (2036-1973).

Avec Koudour-Mabouq, le rêve d'Elam de s'emparer des plaines riches de Sumer se trouve enfin réalisé. Mais Babylone caresse aussi la même ambition. La lutte va s'engager d'abord favorable à l'Elamite. Une première

(1) L'unité ne fut jamais bien assurée, car un royaume sumérien se rétablit de suite au sud de la Chaldée, puis un autre, la Syrie, se développa au nord.

escarmouche éclate en 2012 entre **Sin-muballit** et Rimsin, qui se disputent la conquête d'Isin. La ville reste à l'Elamite (2005).

Mais Hammourabi (2004-1961) monte sur le trône et réorganise son armée. Cinq ans après son avènement, il prend Isin et Ourouk, et, en son an XXXI, il s'empara de Larsa. Bientôt il fait prisonnier Rimsin lui-même et il étend ses frontières jusqu'au golfe persique au sud, et englobe l'Assyrie au nord.

Hammurabi, son empire, ses innovations.

Hammurabi est grand par ses conquêtes, mais plus encore par ses innovations dans l'organisation de son empire. Son fameux code, que nous a fait connaître le P. Scheil, est un monument d'un prix inestimable, parce



HAMMOURABI DEVANT SON DIEU-PRÊTRE, ASHUR, LE SOLEIL.

Il est venu soumettre à l'approbation de ce dieu[1] Soleil, son code inscrit sur ce même monument et conservé au Louvre.

qu'il place devant nos yeux une image complète de la civilisation chaldéenne vers l'an 2000.

La loi témoigne d'un grand respect pour la religion, la famille, la propriété et l'individu et sur certains points nos codes auraient intérêt à emprunter à celui du monarque babylonien. Ainsi une certaine capacité juridique était reconnue à la femme. Elle pouvait avoir des biens propres, en acheter et en disposer sans le concours du mari; elle pouvait vendre ses esclaves. Pour les acquêts pendant le mariage, le mari ne pouvait en diposer sans le consentement de son épouse; et celle-ci garde la propriété de sa dot. La femme n'était donc pas encore réduite à l'état d'esclave, et elle restait presque l'égale de son époux.

Le bien de famille était protégé au profit de l'individu. La loi d'Hammourabi distinguait la propriété privée et la propriété collective, que notre code a presque supprimée en fait. Elle connaissait les biens propres et les biens *ilkou*. Ceux-ci étaient concédés par le prince, pour rétribuer les services rendus et ne pouvaient être saisis, ni vendus, mais ils passaient à l'héritier mâle avec charge de rendre les mêmes services. Les biens propres devaient rester dans la famille et ne pouvaient être aliénés que pour dette. Les terrains incultes sont à la disposition du premier occupant et ils deviennent la propriété de qui les a défrichés.

La loi d'Hammourabi fixe le salaire journalier des ouvriers à 4 ou 5 grains d'argent (16-20 centigrammes); la question d'apprentissage était traitée avec équité. L'architecte était responsable, si la maison qu'il avait construite s'écroulait, etc.

Cette loi témoigne d'un grand sens pratique d'équité pour les choses de la vie civile. Mais la réforme entreprise par Hammourabi dans les institutions religieuses est d'un caractère plus douteux, on peut même dire qu'il se présente comme l'ancêtre des laïcisateurs, qui ont voulu faire de la religion un instrument de leur politique. Avant lui, les princes et les conquérants eux-mêmes, non seulement respectaient la liberté de tous les cultes, mais se présentaient comme préposés à la force armée pour leur protection. Et nous avons vu comment, en chaque ville conquise, ils s'empressaient de relever ou embellir les temples et d'enrichir leurs domaines. Hammourabi va changer de tactique : « Allant plus loin que Dungi, écrit Delaporte p. 42-44, il pourra se permette de faire une révolution religieuse, diminuer le nombre des dieux, en forçant à s'identifier l'une à l'autre des divinités rivales et même déposséder en faveur de Marduk, le dieu de Babylone, Enlil de Nippour, qui depuis les temps les plus reculés exerçait la suprématie. » Il abandonne le sumérien qui devient langue morte, et il en fait traduire les textes en akkadien.

« Hammourabi sut profiter de cette déchéance de Sumer, continue l'auteur, pour renforcer son pouvoir. Il a l'idée de faire modifier les anciennes légendes; et dans de nouvelles versions, adaptées à la nouvelle situation politique, Mardouk, dieu de Babylone, qui auparavant était un dieu de second ordre, conquiert, par sa propre valeur, la première place et se fait attribuer, par l'assemblée des dieux, la souveraine puissance du dieu suprême Anou. Ainsi Babylone, capitale civile, devient, à la place de Nippour, la capitale religieuse inconstestée, à laquelle les Assyriens viendront demander la tradition religieuse. » Le nom de Marduk (*ma*, soleil + *rid*, prêtre + *uk*, roi) « le roi ou l'issak du prêtre du Soleil », montre bien qu'il n'occupait que le second rang. Mars et Arès gréco-latins sont des variantes de même sens.

« La tradition religieuse » adaptée à la sauvegarde des intérêts politiques, voilà ce que sera désormais la religion officielle de l'empire chaldéen et des autres empires qui suivront son exemple. On s'est demandé pourquoi Abraham et sa famille avaient quitté leur pays d'Ur et s'étaient réfugiés à Haran et pourquoi Dieu avait commandé à Abraham de fuir en Canaan. Cette révolution religieuse pourrait bien nous donner la clef de l'énigme.

Quoiqu'il en soit, cette innovation, opérée par Hammourabi dans les dernières années de sa vie, peut être regardée comme le point de départ d'une ère nouvelle. Jusque là le droit de l'autorité religieuse, interprète de la loi divine, avait été reconnu et généralement respecté. Elle présidait à l'éducation et à la direction morale de l'humanité. Pour s'en convaincre, qu'on relise le *Traité du savoir-vivre* composé au temps des pyramides et cité plus haut. On connaît la curieuse lamentation sur la ruine de Lagash détruite par l'ambitieux Lugalzaggisi. L'écrivain réclame une sanction contre l'auteur de ce crime. A qui s'adresse-t-il ? A la déesse ou prêtresse Nisaba, qui était pour Lugalzaggisi l'autorité religieuse : « De la part d'Urukagina, roi de Lagash, écrit-il, de péché il n'y a pas. Quant à Lugalzaggisi, patesi d'Umma, que sa déesse (prêtresse) Nisaba fasse retomber sur sa tête le poids de son péché. » En demandant à son grand-prêtre le visa, l'approbation et peut-être la rédaction de son code, Hammourabi se conformait à la tradition.

Durant ces premiers siècles, que nous venons d'étudier, l'autorité religieuse avait dirigé les ambitions humaines non seulement vers les splendeurs consolantes du culte, mais encore vers la culture des sciences, des arts, le labour, l'élevage, l'exploration des terres et des cieux. Nous avons vu les merveilleuses conquêtes réalisées dans tous ces domaines. Ce fut l'âge d'or, auquel succéda, avec une légère décadence, l'âge d'argent.

A partir d'Hammourabi, l'autorité civile et militaire va de plus en plus substituer sa direction à celle de l'autorité religieuse. A la place de la vérité dogmatique traditionnelle, ses maîtres, qu'Isaïe (45,16) appellera « des fabricants d'erreurs, *fabricatores errorum* », et Job (13,4) « des fabricants de mensonges et des professeurs de dogmes pervers, *fabricatores mendacii et cultores perversorum dogmatum* », empoisonneront les esprits des fables obscènes et impies de leur mythologie. Et, dans le champ de l'action, toutes les énergies seront dirigées vers l'ambition de dominer et d'asservir : domination de l'individu sur l'individu par l'esclavage; domination d'une race sur les autres races par le droit de conquête; et l'unique moyen, la guerre, partout la guerre, toujours la guerre, avec sa dévastation et ses hécatombes humaines. Et pourquoi nous étonner ? Nos modernes athées, qui se sont libérés, eux aussi, de toute direction religieuse, vers quel idéal entraînent-ils leurs peuples ? Regardons partout autour de nous : n'est-ce pas partout la course aux armements; ici, la guerre déchaînée avec toutes ses horreurs; et là, menace de la guerre toujours prête à éclater ? L'humanité d'aujourd'hui n'est pas différente de l'humanité d'hier. Tant qu'elle accepte la direction bienfaisante de l'autorité religieuse, instituée par Dieu même, c'est la marche pacifique vers le progrès et la joie. Si elle vient à s'y soustraire, c'est la course, au milieu de la tyrannie et des guerres, vers toutes les misères et les décadences; c'est la dureté de l'âge d'airain, suivi de l'âge de fer plus cruel encore.

Dans cette *Petite histoire du monde ancien*, que nous poursuivons, il nous reste à traiter de ces deux dernières périodes de décadence morale, que la tradition profane, d'accord avec la tradition religieuse, a décorées du nom « d'âge d'airain et d'âge de fer ». Ce sera l'objet de notre second fascicule.

TABLE ANALYTIQUE

(1) La pagination de ces tables, par suite d'une erreur dans les épreuves, sera souvent à reculer d'un chiffre, surtout après 50.



La victoire du pharaon Boetos

La mort du vaincu (Menès ?) (voir p. 84, et pour développement, *Mystère des pyramides*)

TABLE DES MATIÈRES

Pages

Imprimatur : Parisiis 15 febv. V. Dupin, v. g.

Luçon. — Imp. Pacteau. — 8052-4-39

Les grands problèmes du jour

Il n'y a pas de question plus passionnante, plus étudiée, plus discutée aujourd'hui et depuis nombre d'années que celle de nos origines. D'où vient l'homme ? Qu'étaient nos premiers ancêtres ?

La tradition chrétienne représentait le chef de la race humaine sorti directement des mains de Dieu, il y a 6 à 8 mille ans, et doué d'une haute intelligence et d'une grande science des choses de la religion et de la nature. Aussi les premiers hommes, comme l'enseignait encore la tradition païenne, furent des prodiges de science et haute culture. Mais, il y a plus d'un demi-siècle déjà, certains esprits, devenus nombreux aujourd'hui, atteints d'une sorte de *théophobie maladive*, voulant écarter cette intervention de Dieu dans nos origines, ont enseigné que l'homme descendait d'une sorte de singe ; et, ce singe, par une lente évolution, qui a duré 3, 4, 5, cent mille ans, serait arrivé au stade où nous sommes aujourd'hui. Ils ont prétendu parler au nom de la science ; mais, en fait, ils n'ont débité qu'un mauvais roman pseudo-scientifique, condamné par les vrais savants.

Jusqu'à hier, en effet, la vraie science, sur ces questions, s'était montrée très réservée, car elle ne possédait que des documents rudimentaires, très insuffisants pour asseoir une opinion solide. Mais aujourd'hui les découvertes se sont multipliées avec rapidité. Les vestiges des premières générations humaines, enfouis sous des ruines de 20, 30 mètres de profondeur et davantage, ont été fouillés jusqu'à la base, jusqu'au sol vierge, et ils ont pleinement justifié les traditions chrétiennes et païennes.

En étudiant les couches les plus profondes des ruines accumulées, on a constaté, en effet, que les plus primitives contenaient les œuvres d'art les plus parfaites et les marques d'une civilisation supérieure, de sorte que l'humanité, au lieu d'évoluer vers le progrès, comme le prétendent les évolutionnistes pseudo-scientifiques, a plutôt marché vers la décadence. Les traditions chrétiennes et païennes se trouvent donc pleinement justifiées.

Outre les arts, ces premiers hommes avaient une science très supérieure ; car, avant de se séparer, ils surent mesurer le méridien terrestre au 43° degré, où ils vivaient au nord de l'Ararat, et en tirer un système métrique de toutes les mesures, plus parfait que le nôtre et qui est resté en usage dans le monde entier jusqu'à nos jours. Ils usaient d'un système parfait de chronologie (période sothiaque), qui permet de suivre, année par année, la suite de l'histoire, depuis les origines jusqu'à nos jours.

Au point de vue religieux, ils professaient le même christianisme que les catholiques d'aujourd'hui et de tous les siècles. Ils offraient des sacrifices en mémoire du Christ à venir, comme les catholiques le font aujourd'hui en souvenir du sacrifice accompli par le Christ il y a 19 siècles.

Du reste, on a découvert, depuis un demi-siècle, la langue parlée par ces premiers ancêtres (le *sumérien*), et on s'est aperçu que toutes les langues du monde dérivaient de cette langue primitive, de la manière la plus naturelle et la plus évidente. En voici un exemple entre mille, la dérivation du nom du *jour* de 24 heures. Ces Sumé-

riens en ont donné une définition parfaite : *le cycle du soleil* ou *la durée du cycle du soleil.* Toutes les langues lui ont conservé ce même sens, qu'ils ont exprimé par des radicaux divers empruntés au sumérien. Voici ces radicaux avec leur hiéroglyphes : ceux de gauche désignent *le soleil* ; ceux de droite, *le cycle* et *la durée.*

Les noms du soleil	Les noms du cycle
u. um. ur. ra. da, ta. e.	ha, he. hi. i. di. ti ti. du. gin.
hû. hâ. u. a. šu. ša. un. ge.	im, imi. ni. enni. mer.
ug, ne. ni. ir. gir.	hû. hâ. u. a. un. ge.
nâd. nât. nâ. nu.	si. sik. sim. sun. zar.
mun. mu. ia. gu. sig.	ni, bi, pi, di, ti, ge, temps (ûmu) période d'un astre (umu).
bâr, pâr, bir, pir, ban, ba.	

Egyptien : *hau* (*ha*, cycle + *u*, du soleil)
Assyrien : *ûmu* (*u*, cycle + *um*, soleil)
— : *ûru* (*u*, cycle + *ur*, soleil)
Hébreu : *iom* (*i*, cycle + *um*, soleil)
Arabe : *ium* (*i*, cycle + *um*, soleil)
Grec : *imera* (*imi*, cycle + *ra*, soleil)
Latin : *dies* (*di*, cycle + *e*, soleil)
— : *diu* (*di*, cycle + *u*, soleil)
Espagñol : *dia* (*di*, cycle + *a*, soleil)
Français : *jour* (*ge*, cycle + *ur*, soleil)
Breton : *de* (*di*, cycle + *e*, soleil)
Sancrit : *dina* (*di*, cycle + *na*, soleil)
Swahili : *sika* (*sik*, cycle + *a*, soleil)
Teita : *idime* (*i*, cycle + *dim*, de la marche + *e*, du soleil)

Italien : *giorno* (*gi*, cycle + *ur*, soleil + *ni* temps)
Basque : *egum* (*ha*, cycle + *gu*, soleil + *ni*)
Russe : *dién* (*di*, cycle + *e*, soleil + *ni*)
Chinois : *t'ien* (*ti*, cycle + *e*, soleil + *ni*)

Lire de droite à gauche :

Assyrien : *urû* (*ur*, du soleil + *u*, cycle)
Anglais : *day* (*da*, du soleil + *i*, cycle)
Allemand : *tag*, (*ta*, du soleil + *ge*, cycle)
Suédois : *dag* (*da*, du soleil + *ge*, cycle)
Turc : *gün* (*gu*, du soleil + *ni*, période)
Hongrois : *nap* (na, du soleil + *pi*, période)
Annam : *ngay* (*ni*, soleil + *gi* = *gay*, cycle)
Berbère : *ass* (*a*, du soleil + *si*, cycle)
Japonais : *nitsi* (*ni*, du soleil + *t'i*, cycle).

Par cet exemple on voit 1° que toutes les langues donnent du *jour* la même définition : *cycle du soleil* ; 2° qu'elles composent ce nom avec des radicaux empruntés au sumérien ; 3° que parmi les radicaux sumériens, de même sens, chaque langue choisit différemment ; 4° que les peuples de même famille choisissent souvent cependant les mêmes radicaux ou des radicaux apparentés, tirés du même hiéroglyphe.

Toutes ces questions sont exposées dans les ouvrages suivants, spécialement dans I, 4-10 et III, 1-4.

I. **Collection orientale** : 1. *La langue étrusque, dialecte de l'ancien égyptien,* 25 *fr.* — 2. *Le temple de Goudéa, traduction de ses célèbres cylindres sumériens,* 25 *fr.* — 3. *Le temple de Goudéa et les origines italiennes et osco-basques,* 25 *fr.* — 4. *Le mystère des pyramides et la chronologie sothiaque,* 25 *fr.* — 5. *L'origine des grammaires,* 25 *fr.* — 6. *Le texte étrusque de la momie d'Agram et migrations des Etrusques,* 25 *fr.* — 7. *Lexique sumérien-français,* 50 *fr.* — 8-9. *L'origine des langues, leur dérivation du sumérien,* 2 *vol. gr.* 8°, 568 *et* 800 *pages,* 140 *fr.* — 10. *Supplément au lexique,* 10 *fr.*

II. **Collection orientale et biblique** : 1. *Abraham en Egypte et Canaan.* — 2. *La Bible et les origines de l'humanité.* — 3. *Joseph en Egypte et la dynastie des Hyksos.* Les 3 vol. ensemble, 25 fr.

III. — **Sciences et découvertes modernes** : 1. *La civilisation mégalithique, tumulus, menhirs et dolmens,* 6 *fr.* — 2. *Petite histoire illustrée du monde ancien, les quatre premiers millénaires,* 25 *fr.* — 3. *Petite histoire illustrée du monde ancien, les deux derniers millénaires* (à paraître sept. 1939). — 4. *La religion primitive, ses rites divers parmi les nations* (en préparation).